

N° 43.



BULLETIN PROMO 2020

BULLETIN 2020
de la 157^{ème} PROMOTION de SAINT CYR :
« GENERAL DE GAULLE » 1970 / 1972



Grand Carré :

Père Système :	Philippe de COUX
Colonel des Gardes :	Yves LOGETTE
Commandant des Gardes :	François de ROUGE'
K.S. :	René MENARD

Ce document est un organe de liaison interne des membres de la Promotion de Saint Cyr 1970 / 1972 baptisée : “Général de Gaulle” et de leurs instructeurs, nommés les « Voraces ». A ce titre, il revêt tous les caractères de la correspondance **privée** et ne peut donc pas être utilisé à d’autres fins. Il complète, différemment, les données du site : www.lapromodegaulle.fr,

La Promotion est constituée en Association depuis 1995. Celle-ci élit son Bureau exécutif pour 3 ans :

Composition du Bureau de l'Association :			
« Les Amis de la Promotion de Saint-Cyr Général de Gaulle » :			
Poste	En Exercice	Vice-Président	Adjoint
Président	IRASTORZA	MOLLE	
Secrétaire	LOGETTE		WINCKLER
Trésorier	GUILLOZ		DEURBERGUE
Webmestre	RIGAUDIE		PERRIN
Déléguée aux Veuves		Martine CAVALIER	

Le renouvellement du Bureau aura lieu lors de l'Assemblée Générale de 2020, pour 3 ans.

Le Mot du Président :



Mes chers petits cos, mesdames,

Au moment où nous commémorons pour la quatre-vingtième fois cette « étrange défaite » dont le pays a eu bien du mal à se relever moralement et matériellement, nous traversons une bien étrange période qui ne nous promet pas des lendemains qui chantent.

En faisant passer, selon les propres mots du Président, l'humanisme avant les considérations économiques, la pandémie toujours plus ou moins en cours, a indubitablement bouleversé un des principes qui a régi la vie de la nation des siècles durant, faire passer avant toutes autres considérations la défense, fut-ce au prix de la vie, de ce qui nous permettait de vivre ensemble aussi bien que possible dans un monde compliqué et d'assurer l'avenir de nos enfants : notre territoire bien sûr, nos idées et nos valeurs mais aussi des intérêts économiques sans lesquels aucune vie sociale n'est possible. Pendant trois mois, le pays a vécu au ralenti et je crains fort qu'à l'automne on s'aperçoive que le remède a été finalement pire que la maladie. Bien évidemment, on nous objectera que si on n'avait rien fait, il aurait pu y avoir des centaines de milliers de morts et qu'il n'y avait pas d'autres alternatives humainement acceptables. Le souvenir des grandes hécatombes du 20^e siècle est désormais bien ancré dans les esprits... et nous assistons à une réécriture « sanitaire » du slogan qui fleurissait pendant la guerre froide « plutôt rouge que mort » : plutôt misérable que tué par un virus... Le pire n'est jamais sûr mais je suis convaincu que dans la continuité des troubles qui ont agité le pays depuis décembre 2018, les risques d'explosion sociale et d'atteintes graves à l'ordre républicain ne sont pas négligeables.

Un malheur n'arrivant jamais seul, c'est naturellement le moment qu'ont choisi un certain nombre d'exaltés manipulés que nous avons accueillis pour certains de très longue date, pour nous donner les leçons de démocratie qu'ils ne se seraient pas risqués à développer dans leur pays d'origine ; et comme si cela ne suffisait pas, quelques Torquemada des temps modernes s'engouffrent dans la brèche pour condamner des pans entiers de notre histoire nationale et les grands hommes qui l'ont écrite. L'histoire ne peut et n'a pas à être réécrite mais seulement étudiée pour tirer le meilleur de ce qui fut bien et les leçons de ce qui le fut moins. Tout cela devient pour le moins lassant et appelle une réponse politique forte.

Certes, notre pays en a vu d'autres mais, jusqu'à présent, il s'est toujours trouvé un homme providentiel pour le sortir de ses mauvaises passes. Je n'en vois que deux au 20^e siècle : Clemenceau et notre parrain de promotion. 2020 : année de Gaulle, 130^e anniversaire de sa naissance, 80^e de l'appel du 18 juin et 50^e de son décès. Bien évidemment, ce dernier correspond au 50^e anniversaire de notre entrée à Coët et je souhaite que nous marquions ces deux événements qui restent intimement liés au cours de notre prochaine réunion promo à Toulon puis le 9 novembre.

Le programme initial de la **réunion des 15 et 16 septembre** a été un peu chamboulé par la pandémie, les déboires sanitaires et le nouveau plan de charge du Porte-avions. Nous avons sur place une petite équipe dévouée qui s'active pour nous reconstruire un beau programme et je pense qu'au moment où sortira ce bulletin, il sera totalement stabilisé. Mais l'essentiel reste le plaisir que nous aurons à nous retrouver aussi nombreux que possible dans un site très accueillant pour passer un bon moment ensemble et, accessoirement, renouveler le bureau conformément à nos statuts.

Je compte donc sur vous tous pour que ce rendez-vous annuel soit, comme d'habitude, un grand moment d'échanges (mêmes toniques...) et de convivialité.

Pour ce qui concerne **le 9 novembre**, nous continuons de privilégier l'hypothèse d'une intégration dans les cérémonies commémoratives nationales conformément aux engagements pris par le Président de la République le 18 juin 2018. Si d'aventure et pour quelques raisons que ce soit, ce n'était pas le cas, notre délégation pourrait se retrouver ce jour-là à Colombey-les-Deux-Églises ou plus simplement au pied de la statue du Général au rond-point des Champs Élysées pour y déposer une gerbe comme nous l'avons fait il y a quelques années. Nous en reparlerons début septembre.

Cette année, les deuils n'ont malheureusement pas épargné la promotion. C'est d'abord la disparition de notre camarade Jean-Louis **Travers** le 30 avril 2020. En dépit des mesures de confinement, la promotion était présente à ses obsèques. Que Patrick **Potiron** en soit ici vivement remercié. Nous ont également quittés madame Monique **Maldan** le 14 mars 2020 et Marie-France **Oldrà** quelques jours plus tard, le 28 mars. Plus étonnamment, nous avons appris très tardivement le décès de Célestin **Zénontin** à Cotonou le 11 mai 2011 et, plus près de nous, celui de Michel **Devyver** à Dijon le 1^{er} décembre 2017. C'est bien évidemment troublant de découvrir ces deux dernières disparitions un peu par hasard mais il est parfois malheureusement difficile de garder contact avec certains de nos camarades qui ne le souhaitent pas ou qui ont pris quelques distances avec nous au fil des ans. Cela n'enlève rien à notre tristesse et nous assurons tous nos camarades et leurs familles éprouvés par tous ces deuils de notre bien sincère affliction.

Comme notre pays est friand des règles que lui imposent la communauté européenne alors que d'autres n'en ont absolument que faire, il a fallu mettre notre site en conformité avec le RGPD (Règlement Général sur la Protection des Données). Bien honnêtement, je n'ai pas tout compris mais je sais gré à Bernard **Perrin** d'avoir pris les affaires en main, d'avoir mené ce chantier à son terme et de continuer à veiller aux grains pour nous éviter la Bastille !

Je remercie tous les contributeurs à ce 43^e bulletin et bien sûr notre inépuisable secrétaire de l'avoir une fois de plus mené à bon port ... Je vous en souhaite bien évidemment une bonne et très critique lecture.

Bon été à tous et toutes, en famille, avec une pensée toute particulière pour ceux et celles qui luttent contre la maladie ou accompagnent un proche en souffrance et je vous redis tout le plaisir que j'aurai à vous retrouver en nombre à la rentrée.

Elrick Irastorza
3/2



Le Mot du Secrétaire :



Cette année 2020, comme en 2018, années paires, vous ne trouverez pas la liste complète des petits-cos de la promo dans les pages qui suivent mais des textes écrits, pour beaucoup, par des petits-cos de la GDG, textes que j'espère à chaque fois plus longs, plus réfléchis, bref des textes de fond mais je prends in fine ce que vous m'offrez. Ils n'ont aucun lien les uns avec les autres car nous ne fixons pas un thème comme le fait la St-Cyrienne avec le Casoar. Ainsi, en alternance avec les années impaires où figurent la situation et les coordonnées de chacun, le pli est ainsi pris de varier l'intérêt de notre bulletin annuel.

C'est à vous d'alimenter le secrétaire. Pensez-y déjà pour le bulletin de 2022.

Vous lisez ce bulletin sur la page informatique du Cloud où il figure désormais car, depuis quelques années, la décision a été prise en AG de ne plus l'éditer sur papier (sauf exception), ce qui génère des économies importantes. C'est ainsi que nous pouvons ne pas augmenter la cotisation annuelle. Il est d'ailleurs regrettable que nombre d'entre vous s'abstiennent de cotiser. Contactez le trésorier, SVP !

Cette année encore, dans ce bulletin, il n'y a pas de texte polémique, à dessein. Et pourtant, la situation difficile que connaît notre pays depuis quelques mois, voire quelques années, aurait permis nombre de réflexions plus engagées sur l'actualité.

Délaissions donc les réflexions polémiques sur la repentance, le multiculturalisme, le racisme, les Gilets Jaunes, les retraites, la gestion du Covid 19, l'immigration ... et retenons ce qui nous concerne au premier chef : 2020, année de Gaulle : la promo souhaite participer aux cérémonies nationales.

Elrick, notre président et CEMAT, a judicieusement cité notre nom et celui de notre parrain dans l'émission de LCI dans laquelle il a été invité comme expert militaire, le 18 juin 2020. Voyez la vidéo sur notre site.

Déjà, lors de la réception d'une délégation GDG à l'Élysée, le 18 juin 2018, le président Macron avait promis de nous associer aux cérémonies à venir de 2020.

L'un des points forts de notre prochaine réunion promo à Toulon, en septembre, était la visite du Porte-Avions Charles de Gaulle, mouillant à cette période dans la rade. Je dis « était » car le programme des marins a changé avec la crise sanitaire Covid et le PA ne sera plus en rade au moment de notre AG. Une visite, presque aussi intéressante, lui sera substituée, le 16 septembre, avec le Porte-Hélicoptères Amphibie, nommé Dixmude. Pour s'inscrire (45 pax maxi), voir le secrétaire.

Enfin, il serait inconvenant et incompréhensible que la Promotion Général de Gaulle ne soit pas présente à Colombey les Deux Eglises, le 09 Novembre 2020, comme l'a dit le président ci-dessus. Bien évidemment, seuls les volontaires, regroupés en une petite délégation, seront mêlés à la cérémonie nationale officielle du moment.

Là encore, s'inscrire rapidement auprès du secrétaire ;

En 2021, le prochain bulletin promo reprendra la forme type annuaire, avec les coordonnées de chacun et le petit mot que vous voudrez bien faire paraître sous votre nom. Ces infos sont très appréciées de tous. Ne restez pas dans le nuage désolant des « pas de nouvelles ».

Cependant, il nous faudra passer sous les fourches caudines du RGPD imposé par l'UE (règlement général de protection des données). La forme et le contenu de ce futur bulletin risquent donc d'en être sensiblement changés. Notre délégué RGPD promo, Bernard Perrin, nous en dira un (long) mot à Toulon.

Info de dernière minute : la dernière promotion (2018-2021) baptisée à Coëtquidan a reçu, comme vous le savez, le nom de « Compagnons de la Libération ». Durant leur séjour en Bretagne, donc jusqu'en juillet 2021, ils auront l'honneur de porter la fourragère verte de l'Ordre de la Libération (avec la croix de Lorraine) qui leur fut remise officiellement aux Invalides, en juin de cette année, par le ministre des armées et une pléthore d'officiers généraux.

Par ailleurs, je me réjouis de voir que la promotion 2016-2019 porte toujours, en interne monde St-Cyrien, le nom de Général Loustaunau-Lacau.

Je vous rappelle l'adresse de l'excellent site promo tenu et mis à jour en direct par notre webmestre, Christian Rigaudie : <https://lapromodegaulle.fr/index.php>,

Pour les mots de passe vers la page privée, contacter le webmestre ou le secrétaire.

Je vous espère nombreux et nombreuses à Toulon, mi-septembre.

Amicalement et fidèlement.

Bonne lecture !

Yves LOGETTE

Colonel des Gardes et secrétaire Promo



Le Mot du Trésorier :



LA RICHESSE DE LA PROMO :

(telle qu'exposée lors de la réunion de Bayonne et qui figurera sur le bulletin promo 2020).

Notre assemblée générale se déroulant début octobre, je vais donc vous présenter les comptes sur un an, du 01/09/2018 au 31/08/2019. Il y aura continuité avec les chiffres présentés l'année dernière lors de notre assemblée générale à Verdun. Ces informations, qui ont été vérifiées par notre contrôleur Gérard Deltour, sont celles qui vont figurer sur le prochain bulletin promo 2020.

Au 1^{er} septembre 2018, les avoirs de la promo se montaient à **28 860.25 €**. (**18 085.40 € au compte promo + 10 774.85 € au fonds d'entraide**).

Au 31 août 2019 les avoirs de la promo s'élèvent à **22 017.13 €** qui se répartissent en :

- 11 703.32 € euros sur le compte courant de la société générale ;
- 10 313.81 € euros sur le livret A.

Le compte livret a été transféré sur le livret A

Par rapport à l'année dernière, l'avoir général de la promo a donc diminué de **6 843.12 €**.

Pour répondre au souhait exprimé par certains, j'ai dissocié dans le tableau les fonds appartenant en propre à la promo et le fonds d'entraide que nous hébergeons, reliquat positif du Badarathon et du fonds Mokoko. (Sur fond jaune).

Le fonds d'entraide de 10 774.85 € a enregistré 600 € de remboursement d'une veuve de la promo à qui l'on avait prêté 1 000 € pour faire face à une difficulté passagère en 2017. Une aide de 1 500 € a été accordée à un camarade pour l'Opex Léo. Il se situe désormais à 9 874.85 €.

Le compte promo de **18 085.40 €** a servi pour les dépenses courantes de l'association sur la période considérée. Il a diminué de **5 943.12 €**. Il se situe désormais à **12 142.28 €**. Les principales dépenses sont les suivantes :

- L'organisation de notre assemblée générale 2018 à Verdun a coûté globalement (sur les gestions 2017 et 2018) **1 752.00 €** à l'association. Le tableau ci-joint vous indique les principaux postes de dépenses de cette assemblée générale.
- L'achat des 100 exemplaires supplémentaires du livre promo a coûté (**2 666.70 €**).
- L'ordinateur défaillant de notre secrétaire général a été remplacé (**774 €**).
- La réalisation papier du bulletin 2018 et les frais d'envoi ont coûté **3 155.20 €**. Le bulletin 2019 est sur le site internet mais quelques tirages papier ont été effectués pour un montant de **445.30 €**.

Les autres dépenses courantes figurent dans ce tableau.

Le bilan au 01/09/2019 est moins bon que l'année dernière mais c'est normal, il a supporté les dépenses du bulletin papier 2018 et l'achat de livres promo supplémentaires. Le fonds d'entraide reste encore à un bon niveau, en mesure de faire face à d'éventuelles demandes de secours.

Nous avons enregistré sur l'année 2018/2019, **4 813.64 €** de cotisations, avec 88 virements automatiques, moins que l'année dernière, il y a eu quelques déserteurs, et 14 chèques ou virements,

souvent avec rappels. La meilleure solution pour être à jour de ses cotisations reste le prélèvement automatique car ceux qui payent par chèques oublient de le faire certaines années. La liste des cotisants ne sera pas publiée dans le bulletin promo. Elle est réservée exclusivement aux membres du bureau. Il est rappelé que la cotisation des veuves est libre et facultative.

La situation financière actuelle de la promo lui permet de faire face à ses obligations, notamment l'organisation de notre assemblée générale, les dépenses courantes et d'éventuels secours, aussi j'estime qu'il n'est pas nécessaire d'en augmenter le montant mais nous devons rester modestes dans notre fonctionnement et j'espère que vous continuerez tous à cotiser. Il me reste des insignes promo, grands modèles (12 €) et petits modèles (8 €).

Bien amicalement,

Jérôme GUILLOZ
Octobre 2019

COMPTES de l'ASSOCIATION arrêtés au 31/08/2019

Avoir général (Promo + Fond d'Entraide) au 01/09/2018		18.085,40 €	
2019		Recettes	Dépenses
	Report avoir au 01/09/2018	18.085,40 €	
	Recettes		
	Cotisations et rappels + dons	4.813,64 €	
	Vente insignes	00,00 €	
	Livre Promo	1.493,50 €	
	Recettes AG Bayonne 2019	3.100,00 €	
	Recettes AG Verdun 2018	890,00 €	
	Intérêts 2018 sur Livret A	113,22 €	
	Intérêts 2018 sur Compte livret	00,71 €	
	Total partiel	10.411,07 €	
	Dépenses		
	Réalisation Bulletin 2018		2.500,00 €
	Réalisation Bulletin 2019		445,30 €
	Envoi bulletins promo 2018		655,20 €
	Frais bancaires		122,40 €
	Hébergement Internet		47,56 €
	Total dépenses AG Verdun		5.742,00 €
	Abonnement IPAD		119,88 €
	Obsèques		329,90 €
	Indemnités fonctionnement secrétariat 2019		551,29 €
	Opération chocolats veuves		183,96 €
	Terre Fraternité		200,00 €
	Don Musée souvenir Coët		200,00 €
	Livre Promo		2.666,70 €
	Dépenses AG Bayonne		1.725,00 €
	J.O. Statuts		31,00 €
	Achat ordinateur		774,00 €
	Adhésion ASAF		60,00 €
	Total partiel		16.354,19 €
	Totaux	10.411,07 €	16.354,19 €
	Balance au 31/08/2019	12.142,28 €	

FOND d'ENTRAIDE			
		Recettes	Dépenses
	Report avoir au 01/09/2018	10.774,85 €	
	Opex Léo		1.500 €
	Secours veuves		00,00 €
	Recettes FV	600,00 €	
Total partiel		11.374,85 €	1.500 €
Balance au 31/08/2019		9.874,85 €	

Avoir général (Promo + Fond d'Entraide) au 31/08/2019	22.017,13 €
--	--------------------

L'avoir se décompose, au 31/08/2019 en :			
	Numéraire	00,00 €	
	Société générale, compte à vue	11.703,32 €	
	Société générale, livret A	10.313,81 €	
	Société générale, compte livret	-- €	
Total		22.017,13 €	



Photo des non cotisants qui viennent régulariser leur Cotisation !

SOCIETE GENERALE RELEVÉ D'IDENTITE BANCAIRE

Titulaire du Compte : AMIS PROMO GAL DE GAULLE
C/O M JEROME GUILLOZ
8 RUE DU CHANET
25340 ROCHE LES CLERVAL

Domiciliation : PARIS SOLFERINO (03051)

30003 04063 00037272099 82
Code Banque Code Guichet Numéro de Compte Clé RIB

IBAN FR76 3000 3040 6300 0372 7209 982

Identifiant international de la Banque (BIC)
SOGEFRPP

B211203C01093 EUR 120313 A 04443

par prélèvement automatique,
identité Bancaire ci-dessus.

SG 12.703 (34.21.21) 112.C.003950

Le Mot de la Déléguée aux Veuves



Chères amies,

Nous venons de traverser une période étrange et inédite !

J'espère que toutes, vous avez pu reprendre vos activités, rencontrer à nouveau vos amis et revivre de bons moments familiaux. Et justement, ne trouvez-vous pas que ces « reprises » de vie sociale et familiale ont une saveur nouvelle ?

En être privées nous a convaincu (s'il en était besoin !) de l'essentialité de ces échanges dans nos vies.

Nous en savourons maintenant chaque minute comme un immense privilège.

Nous avons échappé au péril de l'ennui, au péril de l'angoisse bien alimentée par les infos en boucle, à la peur ambiante, à la méfiance de l'autre susceptible de distribuer du danger, aux risques de la maladie...et je me dis : il nous en faut plus pour nous abattre !!!!

Nos drames nous ont façonné une carapace (un bouclier ?), notre courage a souvent été mis à l'épreuve et nous avons montré à maintes reprises notre capacité à « encaisser » les coups du sort.

Alors, continuons de savourer avec délices les bons moments d'autant plus précieux qu'ils ont été bien menacés.

Je vous embrasse avec admiration et affection.

Martine Cavalier
29 juin 2020

Nos amies, les veuves :

Christiane (1983), Martine (1990), Brigitte (1991), Lydie (1992), Odile (1997), Liliane (2000), Agnès (2001), Anne-Marie et Françoise (2002), Myriam (2003), Arlette (2003), Chantal (2006), France (2008), Micheline (2009), Chantal (2010) Joëlle et Angèle, épouse Zenontin (2011), Liliane et Annick (2012), Nina et Léontine (2013), Bernadette et Sylvie (2015), Elisabeth (2016), Chantal (2017), Kidisté et Lydia (2018), Marie-Rose (2020).



Hommages à nos DISPARUS

NOS DERNIERS DISPARUS CONNUS



11.05.2011	Célestin	ZENONTIN	3/3 Bénin
01.12.2017	Michel	DEVYVER	2/2
25.01.2018	François	BIGAND	3/2
08.02.2018	Colonel	AIGLON	Chef Cours Génie
11.03.2018	Marcel	DIOU	3/1
11.04.2018	Bernard	FASSIER	Vorace 2/1
18.05.2018	Marie-France	DILLAIS	
25.06.2018	Badara	NIANG	2/3 Sénégal
02.12.2018	Odile	de La GASTINE	
18.07.2019	André Molinier	2 ^{ème} époux de Myriam	BAUSSERON
08.08.2019	Jean-Pôl	DESGREES du LOU	Officier Tradis
14.03.2020	Monique	MALDAN	Epouse Chichi
28.03.2020	Marie-France	OLDRA'	
30.04.2020	Jean-Louis	TRAVERS	2/1
14.05.2020	Col Marc	NEUVILLE	Prof d'Histoire





« Le souvenir ! C'est, non pas seulement un pieux hommage rendu aux morts, mais aussi un ferment toujours à l'œuvre dans les actions des vivants ».

Général de Gaulle,
Musée du Souvenir de Coëtquidan,
23 Avril 1968.

Souvenons-nous d'eux :

41 camarades de la Promotion Général de Gaulle nous ont déjà quittés, sur les 197 que nous étions à Coët. C'est déjà beaucoup, même beaucoup trop tôt, compte tenu de l'âge moyen de leur décès :

Rappelons-nous Jacques 28 ans, Yadallah 32 ans, Maxime 34 ans, Jean-Yves 41 ans, Patrick et Christian 43 ans, Serge 44 ans, Célestin 48 ans, Maximilien 50 ans, Mama 51 ans, Gilles et Bernard 53 ans, Gilbert, André et Bernard 54 ans, Michel 55 ans, Alain 56 ans, Claude 58 ans, Francis et Philippe 60 ans, Francis 61 ans, Claude et Moumouni 62 ans, Lô Monirak et Célestin 63 ans, Jean-Yves et Olivier 64 ans, Alain, Georges et Jacques 65 ans, Paulin, Alain et Michel 66 ans, Christian, Henry et Pierre-Jean 67 ans, François 69 ans, Mathias et Marcel 71 ans, Jean-Louis 73 ans, Badara 74 ans.

Ce qui fait **une moyenne de 57 ans !**

Hommage à Jean-Louis TRAVERS

Patrick POTIRON, le 7 MAI 2020



C'est sous un ciel bleu et serein que nous entrons dans cette cérémonie d'adieu, qui t'est dédiée, à Jean-Louis, à toi mon « Petit Co » de Saint-Cyr.

Mes premières paroles s'adressent tout d'abord, à ta compagne Marie-Rose Breugnot, à ta fille, Claire, et sa famille, ici présentes. J'y associerai, bien sûr, aussi ton fils Olivier, qui ne peut être avec nous aujourd'hui parce que vivant à l'étranger, dans le lointain Chili, que tu avais découvert avec grand plaisir, il y a quelques années. Les circonstances exceptionnelles de confinement sanitaire que nous vivons actuellement, ne lui ont pas permis de nous rejoindre pour te rendre un ultime adieu. C'est à vous trois que je présente, avec beaucoup de peine, les sincères condoléances officielles de notre Promotion « Général de Gaulle ». Je vous les présente aussi en mon nom personnel, certes, mais aussi au nom des camarades de St-Cyr, qui auraient aimé être à vos côtés pour ces moments d'adieu mais qui n'ont pu, eux aussi, entreprendre le voyage jusqu'en Anjou, pour les mêmes raisons qu'Olivier.

Parler de toi, Jean-Louis, n'est pas une tâche facile pour moi, car, en réalité, nous ne nous sommes connus que tardivement. Notre amitié s'est forgée, alors que, tous deux, nous étions déjà en retraite à Angers.

En effet, bien qu'ayant intégré la même année *l'Ecole spéciale Militaire* de Saint-Cyr (ESM), en septembre 1970, nous ne nous sommes guère connus durant notre séjour à Coëtquidan. En effet, nous arrivions de classes préparatoires différentes. Toi, tu arrivais de la « prépa Cyr » d'Aix-en-Provence, moi de celle de St-Cyr-l'Ecole. A Coët, nous n'étions pas dans la même compagnie. De plus, tu étais un « scientifique », un scientifique de formation, alors que je suis un « lettré », un littéraire de formation. Aussi nos cours d'instruction « à la Pompe » étaient-ils différents et ne nous ont guère donné l'occasion de nous rencontrer. Bien différentes aussi, nos activités de sport ne pouvaient guère non plus nous réunir. Enfin, à la sortie de l'ESM de St-Cyr, nous avons choisi des armes différentes. Toi, tu as naturellement choisi une arme dite « scientifique », et le Génie en particulier. Aussi, pour préparer mes paroles d'adieu et en l'absence de tout souvenir personnel, m'a-t-il fallu interroger quelques-uns de ceux qui t'ont côtoyé à St-Cyr, au sein de ta section, pour savoir quel Cyrard tu avais été.

Ce qui ressort d'emblée de leurs propos, c'est ta forte personnalité, marquée par ton goût prononcé pour les échanges d'idées, ton besoin insatiable du débat, voire même de la polémique. L'un de tes camarades de section me confiait, en souriant, que si tu avais vécu du temps des mousquetaires, tu aurais sans doute défié en duel au moins la moitié de ton entourage !! ... Mais c'était toujours pour des causes souvent altruistes et cette noble orientation ne te quittera guère tout au long de ta vie. Ils se souviennent en particulier de très grandes démonstrations centrées sur les idées de cette époque. Souvenons-nous du contexte historique et politique d'alors : nous étions au lendemain de la crise de mai 68. Tu faisais partie de ceux qui étaient très motivés : tu n'adhérais pas aux grandes idées libertaires agitant le monde de cette époque et qui nous ont conduits à l'hédonisme et à l'individualisme d'aujourd'hui. Et tu le faisais bien savoir ! Non, toi, tu voulais défendre ton pays contre la « Chienlit » pour reprendre un terme employé par le parrain de notre promotion. Tu voulais aussi participer à la défense de la France, de ses intérêts contre les menaces extérieures, qui provenaient, alors, du monde communiste, piloté principalement par l'URSS.

Ensuite, les propos de tes « Petits cos » de section de Coët se sont tous rejoints sur ce qui m'apparaît être ta deuxième grande caractéristique : derrière un abord un peu raide, voire rugueux et quelque peu « ronchon » à l'occasion, c'est ton ouverture aux autres, ta disponibilité et ta bienveillance qui ressortent de leurs propos. En tout cas, jamais rien de négatif !

Et aussi, et surtout aurais-je envie de dire, c'est ton humour constant, souvent ravageur et décalé, qui les ont marqués. Ils gardent, cinquante ans après leur passage à Coët, le souvenir, notamment, de tes mimes inénarrables de la « Chichi », le commandant en second des Ecoles de Coëtquidan, et de sa façon particulière de marcher, lors des cérémonies militaires. Tes mimes déclenchaient l'hilarité de tous. Et, Dieu sait, si l'humour est une grande qualité et, en plus à St-Cyr, un grand soutien pour le moral !

Après Coëtquidan et *l'Ecole d'Application du Génie (EAG)*, à Angers, tu entames une carrière de « Sapeur ». Evidemment, dans une unité de combat et non dans la branche du « Service » du Génie ! Ta carrière sera riche et variée. Elle est essentiellement marquée de deux grandes étapes.

La première, c'est celle de la vie classique d'un officier, alternant séjours en unités de combat et séjours de formation en Ecoles. Tu débutes donc dans un régiment de combat, en Allemagne, à Spire. Tu as choisi le 10e RG, un régiment particulier et technique. Tu deviens chef d'un peloton de pontonniers du Rhin, qui, en cas de conflit avec les forces du Pacte de Varsovie, devaient faciliter le ravitaillement et le soutien, en provenance de France et d'Amérique, des *Forces françaises en Allemagne (FFA)* et des troupes de l'OTAN.

Ensuite diverses affectations et responsabilités émaillent ta carrière entre séjours en Ecoles de formation, tantôt comme instructeur, tantôt comme élève stagiaire (en Ecole d'Etat-major, ou en Ecole de Guerre en 1985-1988, par exemple). La même année 1988, tu reviens à Spire dans ton premier régiment, comme lieutenant-colonel, breveté et chef du Bureau « Opérations-Instruction » (BOI). L'année suivante, tu assistes, au sein de ce régiment, à la chute du Mur de Berlin et à l'effondrement de la menace du Pacte de Varsovie, du communisme et de la puissance soviétique. Pour toi, comme pour nous, c'est la satisfaction d'avoir, chacun à son poste dans la Guerre froide, œuvré à la victoire du Monde libre et de ses idéaux, même si cette victoire peut, aujourd'hui, ne pas correspondre exactement à ce que nous en attendions, à n'être pas aussi totale que nous l'espérions alors !

La seconde étape particulière et caractéristique de ta carrière réside dans sa dimension « Relations internationales ». Elle a été présente dès le début de ta carrière. A l'issue de ton premier séjour en Allemagne, tu passeras deux ans (1976-78) à l'EAG, comme commandant d'une brigade d'élèves stagiaires étrangers.

Mais c'est surtout quelques années plus tard que ta carrière prend une dimension vraiment internationale avec une affectation, en 1984, à *l'Ecole de guerre* italienne, à Civitavecchia. Dès lors, tu te passionnes pour la culture de ce pays, son histoire, sa langue, que tu apprends et ne cesses de perfectionner. La « bible », qui t'accompagne alors partout, est le TTA des termes militaires italiens, qui soit dit en passant a été rédigé, quelques années plus tôt, par le Père de notre « Petit co » François Oldra ! Oui, le monde est petit !! . . .

Avec cette affectation italienne, tu entres dans le club restreint des représentants militaires français à l'Etranger et des Relations internationales. Une carrière qui correspond à ton sens de la relation humaine, de la représentation, à ton goût de débattre et d'échanger des idées. Des qualités qui te permettent de représenter la France, de défendre ses idées et ses intérêts. Cette dimension internationale ne s'arrête pas là.

Dès ton retour en France, en 1985, tu enchaînes sur le cycle de l'Ecole de guerre à Paris.

Puis, tu rejoins *l'Ecole d'Application du Génie (EAG)*, où pendant cinq ans tu occupes un poste de responsabilité, comme directeur de la formation tactique de 1990 à 1995.

Au terme de ces années d'instructeur, débute pour toi la seconde partie de ta carrière à l'étranger. En 1995, tu pars pour une autre partie du monde méditerranéen, au Maroc cette fois-ci, à Kénitra, comme instructeur au *Collège Royal d'Enseignement Militaire Supérieur (CREMS)*, Tu vis là deux années passionnantes, au cœur de la « maison-mère » de la formation des cadres supérieurs de l'Armée royale marocaine. Cette nouvelle expérience va te permettre de découvrir le monde arabo-musulman. Elle comblera, entre autres, ta curiosité et ton penchant pour les questions spirituelles et religieuses, que tu feindras longtemps d'ignorer. . .

Oui, Jean-Louis, tu auras eu une belle carrière, variée, pleine d'expériences diverses et enrichissantes. Tu as rempli le contrat envers notre pays, envers ses Armées et le Génie en particulier, même si, à l'occasion, tu ne leur épargnais pas tes critiques, sans doute parce qu'ils n'étaient pas toujours à la hauteur des idéaux que tu avais pour eux. . .

Au terme de tes deux belles années marocaines, tu rentres en France. Tu n'attendras pas la fin du vingtième siècle pour quitter le service actif. En novembre 1997, tu te retires près d'Angers, avec le grade de colonel.

C'est cette même ville que je choisirai, quelques années plus tard, pour ma retraite. Et c'est donc en Anjou que nous allons nous retrouver et nous découvrir peu à peu, à l'occasion des « réunions promo », des « 2 S », des diverses conférences de l'EAG. Nous passerons de longs moments à parler « Histoire » et « Relations internationales contemporaines », deux passions communes.

Nous prendrons suffisamment plaisir à nos rencontres pour que s'instaure, peu à peu entre nous et de façon naturelle, le plaisir de rencontres régulières, accompagnées d'une connivence d'ordre, disons, gastronomique. Car, quelque peu épicurien et bon vivant, Jean-Louis, tu ne cachais pas vouloir terminer ta retraite en profitant au mieux de tous les instants et de tous les plaisirs de la Vie. . . Nous nous rejoignons assez bien sur ce plan ! Ensemble, nous ferons de plantureux repas, de vrais « super-gloutchs » de jeunes Cyrards ! Ensemble, nous

aurons le plaisir, à Angers, d'accueillir notre « Petit Co » Jean-Pierre Doubeck et son épouse pour renforcer la représentation de la « promo » à Angers. Et, ensemble, nous regretterons vite de les voir nous abandonner pour d'autres horizons plus méridionaux.

La retraite ne signifiera jamais pour toi l'inaction ! Il y aura les conférences à l'*Institut municipal* de la ville, celles de l'EAG, les voyages plus ou moins lointains, comme le Chili pour y retrouver Olivier, ton fils expatrié et notre « Petit-co » Jacques Le Bourgeois. Tu trouveras le temps de t'intéresser de plus en plus à l'histoire – grand point commun entre nous – et de t'investir dans le *Musée du Génie* et la création de son association.

Et, parallèlement, le golf deviendra vite ta passion pendant plusieurs années, avant que tu n'aies une première alerte cardiaque, en 2014. Celle-ci va t'obliger à ralentir le rythme de tes activités physiques. Aussi, après la seconde alerte en 2019, c'est le bridge qui s'imposera comme ton activité majeure, en parallèle d'un engagement constant dans le *Musée du Génie*. Mais je vais laisser le Général Keiflin, qui préside aujourd'hui les destinées de ce beau musée, vous parler de ce volet important de ta vie, Jean-Louis. Il le fera bien mieux que moi !..

Chaque fois que je te rencontrais, tu m'annonçais une nouvelle activité. Tu te passionnais, depuis peu mais intensément, pour la généalogie de ta famille. Lors de notre dernière rencontre, quelques jours avant le confinement sanitaire (le 17 mars), tu me confieras t'être lancé, pour tes petits-enfants, dans la rédaction de tes mémoires et dans des études concernant les idées religieuses d'Asie. Tu m'avais aussi confié en me quittant tes soucis médicaux. Réaliste, tu savais devoir désormais vivre avec une épée de Damoclès au-dessus de ta tête. C'était pour toi une raison supplémentaire pour profiter au mieux, avec Marie-Rose, de la vie !

Au terme de mon propos, au travers de nos nombreuses rencontres, il me semble que l'essence même de ta démarche résidait en trois points :

- le premier, tu voulais toujours rester un Homme libre, guidant seul ta marche selon tes choix personnels, refusant tout système ou tout concept, que tu n'aurais pas toi-même choisi ou qu'on aurait voulu t'imposer !
- Ensuite, tu n'aimais pas les mous, les individus inconsistants et sans conviction. Aussi, une telle démarche pouvait-elle effectivement te rendre parfois (un peu) rugueux.
- Et enfin, troisième point, ton activité, tes combats étaient tournés, avant tout, vers des causes souvent altruistes et généreuses, qui te dépassaient. Ton engagement au profit du *Musée du Génie* en est un bel exemple !

C'est pourquoi, *in fine*, Olivier, ton fils, a eu bien raison de confier, tout récemment, à sa sœur « qu'il était fier d'être le fils de son Père ! ». Je m'en réjouis pour lui et pour vous deux !

Au-delà du chagrin que provoque ta mort soudaine, je salue les retrouvailles qu'elle a provoquées entre ta fille et ton fils après de longues années de silence entre eux. Je salue aussi la rencontre qu'elle a permis entre vous Claire, et vous, Marie-Rose, qui avez vécu dans la discrétion aux côtés de Jean-Louis au cours des dernières années de sa vie. C'est là une rencontre pleine de promesses pour entretenir ta mémoire auprès de tes petits-enfants.

Adieu, Jean-Louis !

Merci pour ton amitié, pour nos conversations et les bons moments passés ensemble !

Ton « Pote POTIRON » 1/3



Adieux à Marie-France OLDRA'



C'est en pleine crise du Coronavirus que notre ami François Oldrà pleure le décès de son épouse Marie-France, survenu le 28 mars 2020, au terme d'une longue et très éprouvante maladie. Dure loi du moment, confinement, « gestes barrières » et règles très strictes pour la famille dans l'épreuve.

Une cérémonie religieuse très intime s'est tenue à Saumur avant le dernier voyage de Marie-France vers Périgueux, berceau de sa famille.

Le 1^{er} avril, nous lui adressions un ultime adieu.

Nous n'étions que neuf personnes autorisées à assister aux obsèques : Six membres de la famille, un couple d'amis et moi-même pour représenter la De Gaulle et l'Ecurie Lantivy.

Cérémonie sobre, par un beau soleil, adoucie par le réconfort du prêtre.

François annonce à la Promo qu'il serait honoré de notre présence à une cérémonie religieuse enfin autorisée à la mémoire de Marie-France qui se tiendra à Saumur où résident tous leurs amis, quand l'épidémie sera passée.

Repose en paix, Marie-France, ton sourire rayonnera toujours sur nous.

François est très touché par les marques d'amitié et de partage que vous lui avez envoyées.

En avant, calme et droit ... mais on ne change pas François.

Jean-Pierre Doubeck.



L'émouvant poème de Clément Frison-Roche



Lundi 25 Novembre 2019, 13 soldats français décèdent dans la collision de nuit de deux hélicoptères de combat partis renforcer un élément au contact de l'ennemi djihadiste au Nord du Mali. Parmi eux, un brillant capitaine de 27 ans, Saint-Cyrien de la Promotion « Lieutenants Thomazo » 2012-2015, chef de patrouille Tigre, qui avait écrit, en 2014, un poème prémonitoire :

Pour que vive France

Ainsi, toujours poussés vers une étrange quête
Nos pères s'en allaient-ils bravant la destinée,
Tantôt l'air abattu par le poids des conquêtes,
Tantôt l'air guilleret de leurs jeunes années.

Sur les champs de bataille, côtoyant la laideur,
Ils connaissaient la vie et ses plus tristes heures.
Pas un ne regrettait mais tous avaient au cœur
Ce que signifiait mourir au champ d'honneur.

Du plateau de Pratzen où la brume se fane,
Des tranchées de Verdun aux rizières du Tonquin,
Par-delà le Djebel et les vallées afghanes,
La souffrance et la peur était leur quotidien.

Mais pour que vive France et la gloire de son nom,
Ils portèrent au front son prestigieux emblème,
Et subissant l'affront jusqu'à celui suprême,
Ils tombèrent en héros sous le feu des canons.

Les yeux levés au ciel implorant le pardon,
Leur corps meurtris exhibait une douleur extrême,
Et dans l'ultime soupir sur leurs visages blêmes,
Leurs lèvres murmuraient ce cantique moribond :

« Oh tendre France, douce gardienne de mon baptême,
Prenez ici ma vie, je vous en fais le don,
Veillez sur ma famille et tous les gens que j'aime,
Et rendez je vous prie mon sacrifice fécond... »

Toi France, ingrate mère de la parure ternie,
Laisseras-tu leurs cris se perdre dans la nuit ?
Ils t'ont donné leur cœur, ils t'ont donné leur vie,
N'est-ce pas révoltant que nul ne les envie ?

A tes illustres fils tombés pour la patrie,
Plutôt que souvenir tu préfères l'oubli,
A tes jeunes enfants disparus aujourd'hui,
Plutôt que bienveillance tu préfères le mépris.

Qu'advient-il de nous ta jeune génération ?
Parmi les injustices de tes institutions,
Et le désintéret de ta population
Ne saurons-nous jamais où part ton attention ?

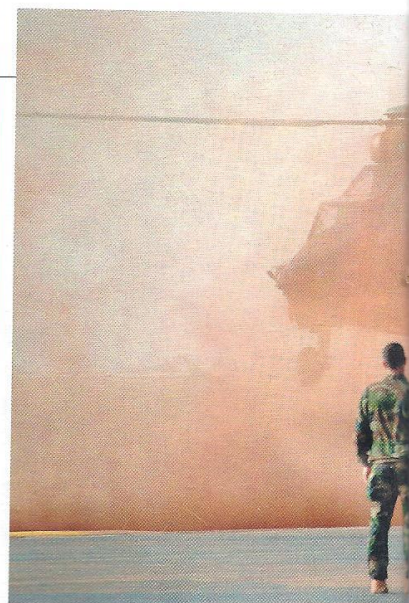
Quel sort réserves-tu à ceux qui serviront ?
Nulles considérations, seules quelques concessions !
Pourtant tu le sais bien, nous qui te chérissons,
Nous ne demandons rien qu'un peu de compassion !

Et s'il m'advenait un jour de périr en ton nom,
Ce serait avec foi mais non sans une question,
Pour que revive France et la gloire de son nom,
Je te lancerais sans haine ce dernier affront,

Tandis que mon chant du cygne, funeste merveille,
Pareil au flot gémissant de mon sang vermeil,
Fera couler ces mots aux mille résonnances :
« France, ma France, qu'as-tu fait de ta reconnaissance ? »

Aspirant FRISON-ROCHE
Colonel des Gardes





De l'héroïsme de mon frère et de ses compagnons d'armes

Dans un précédent numéro de *Valeurs actuelles*, l'un de nos chroniqueurs contestait la notion de héros utilisée à la suite du décès dans une collision d'hélicoptères de treize soldats français au Mali. La sœur d'un disparu nous a écrit une lettre bouleversante pour le récuser. Plutôt que de lui répondre, nous avons choisi de publier ses mots forts et implacables, qui se suffisent à eux-mêmes.

Par Adélaïde Frison-Roche

Monsieur, Vous vous réjouissez de constater que le terme de "héros" pour qualifier les treize militaires morts au Mali le 25 novembre 2019 a été « sagement » remplacé par celui d'"hommes d'exception" dans les déclarations du président de la République. Je ne partage pas votre satisfaction. Tous les militaires sont des "hommes d'exception" parce qu'ils s'engagent à donner leur vie quand ils intègrent l'armée, et cela même si le risque diffère en fonction de la spé-

cialité, de l'affectation ou du grade. Malgré leur amour de la vie, de leur famille et de leurs amis, ils s'engagent d'emblée à faire le sacrifice de leur vie au nom d'une idée supérieure à tous leurs attachements. Les civils n'y consentent pas et d'ailleurs, on ne le leur demande pas.

Cet engagement jusqu'à la mort fait d'eux des exceptions dans la nation, notamment de nos jours, où la notion d'engagement est si souvent dévalorisée par les élites, et où l'idée de la mort est systématiquement reléguée par l'ensemble de la société.

Dire de treize militaires morts en opération extérieure qu'ils sont des "hommes d'exception" ne les distingue pas de leurs frères d'armes qui vivent encore. C'est le sacrifice de leur vie au combat qui les distingue et qui fait d'eux des héros.

Je n'ignore pas qu'une enquête cherchera à déterminer les causes de la collision des deux hélicoptères et que, sauf défaillance technique avérée, c'est la défaillance humaine qui sera avancée. S'il devait advenir que la défaillance fût celle de mon frère, chef de patrouille sur hélicoptère

Lundi 2 décembre 2019 : hommage aux Invalides rendu aux treize militaires morts au Mali le 25 novembre, dans le cadre de l'opération Barkhane (page de droite).



PHOTOS : THIBAUT CAMUS/AFP - PASCAL GUIVOT/AFP

Tigre, sa mort en deviendrait plus douloureuse encore, mais n'enlèverait rien à l'héroïsme de ses douze compagnons d'armes, et même à lui, dont le sacrifice consenti aurait précédé la défaillance.

Il y a mourir au combat et mourir au combat ; et l'on peut se livrer à un exercice de style pour souligner des gradations. Mais à l'analyse subtile de l'homme de plume que vous êtes et qui se pique de nuances, loin des combats, s'oppose toujours la mort simple du soldat qui ne se paye pas de mots en tombant à la guerre. Vous ratiocinez pour savoir si ces treize soldats sont morts en héros et, dans cet exercice rhétorique, vous en venez à conclure que, non, vraiment, ces hommes qui ont donné leur vie pour leur pays ne peuvent être qualifiés de héros aujourd'hui. Tristes propos qui affinent le sens des mots pour atténuer l'ampleur du sacrifice : on ne meurt qu'une fois, Monsieur.

L'esprit est perdu, mais puisque ce sont les mots eux-mêmes qui sont pour vous essentiels, j'aimerais revenir sur ceux que vous employez.

Pour vous, ces hommes « *ne sont pas morts en combattant, les armes à la main* ». Or, qui a vu une fois dans sa vie un hélicoptère Tigre devine

immédiatement qu'il s'agit d'une arme d'une rare puissance que le pilote et le chef de bord tiennent entre leurs mains ; et qui peut douter que les chasseurs de Gap et les deux sous-officiers qui les accompagnaient n'aient pas eu leurs armes à la main, prêts à combattre dès l'atterrissage du Cougar dans lequel ils étaient embarqués.

Ils étaient en opération de combat, comme l'a rappelé le chef d'état-major des armées, le général Lecointre, ce qui n'est pas comparable à un accident de voiture ; leur mort n'est pas « banale », elle révèle qu'une opération de combat est un exercice plus périlleux qu'un exercice de style. Et nul n'ignore dans l'armée de terre qu'un soldat ne meurt pas bien souvent les armes à la main, les yeux levés vers le ciel dans une conception toute romantique de la mort au combat, mais meurt en s'écrasant au sol avec son hélicoptère, en brûlant enfermé dans un char ou en explosant sur une mine. Il faut être loin des combats pour ignorer cela ; on ne meurt plus aujourd'hui sous le feu de l'ennemi dans une bataille rangée, comme le général Lannes au temps des guerres napoléoniennes.

La référence à la mort accidentelle du général Diego Brosset en 1944, que vous faites, n'est donc pas probante. Au regard du rôle et du rayonnement du général, sous les ordres duquel ser-

vait mon grand-père, cela vous semble difficile d'admettre que les uns soient des héros quand l'autre ne le serait pas. S'il n'est pas mort en héros puisqu'il n'est pas mort au combat, le général Brosset a fait mieux. À la tête de la 1^{re} division française libre, c'est en héros qu'il a écrit un des plus glorieux chapitres de l'épopée de la France libre. Mais, si l'on ne peut pas comparer le parcours de ces treize militaires avec le sien, on ne peut pas non plus comparer leur mort avec la sienne.

Selon vos critères, dans les deux cas, il s'agit d'un accident.

Votre référence aux héros puisée chez Marvel Comics ne me paraît pas non plus recevable, parce que les super-héros ne meurent pas. Ils n'existent que pour rassurer ceux qui ne veulent pas affronter la mort ; de ce fait, ils ne constituent pas et ne constitueront jamais une référence pour les militaires. Cette gradation dans la mort pour distinguer le plus héroïque et repousser toujours plus loin le héros ordinaire qui ne pourrait être là, devant soi, est malvenue, surtout lorsqu'elle est établie par ceux qui n'affrontent pas la mort.

Enfin, une opération de combat n'est pas le fait d'un homme seul, qui se distingue avec panache pour se voir reconnaître le statut de héros par ceux qui définissent les mots ; elle repose sur l'esprit de corps qui pousse chacun à tenir son rôle là où il est, jusqu'au bout, parfois aveuglément, mais toujours en faisant confiance aux autres. Ainsi, chaque mort qu'elle provoque laisse un héros humble, discret et solidaire de ses compagnons d'armes.

Avec vous, je tiens donc à rappeler des « évidences » : une vie donnée au nom d'une idée supérieure à son propre attachement à la vie est un sacrifice, et c'est le propre des héros de se sacrifier.

Avec Victor Hugo, je m'incline : « *Ceux qui pieusement sont morts pour la patrie / Ont droit qu'à leur cercueil la foule vienne et prie.* »

Oserais-je dire, en silence. ●

UNE OPÉRATION DE COMBAT N'EST PAS LE FAIT D'UN HOMME SEUL, QUI SE DISTINGUE AVEC PANACHE POUR SE VOIR RECONNAÎTRE LE STATUT DE HÉROS ; ELLE REPOSE SUR L'ESPRIT DE CORPS QUI Pousse CHACUN À TENIR SON RÔLE.

Nouvelles des VORACES

Triomphe avec Yvonne de Gaulle

« Bonjour à tous. La photo en PJ a circulé sur les réseaux sociaux.

J'ai demandé aux Écoles de Coëtquidan d'en retrouver la trace.

Voici la réponse :

Il s'agit du Triomphe du 25 juillet 1971.

A l'issue Mme de Gaulle dans un message, « a prié le général commandant l'École Spéciale Militaire de Saint-Cyr et l'École Militaire Interarmes de transmettre aux différentes promotions des écoles ses félicitations et ses remerciements pour leur présentation lors des cérémonies du 25 juillet. Elle dit une gratitude particulière à la promotion Général Gilles présente à Colombey en novembre 1970, et à la promotion Général de Gaulle qui a organisé avec cœur une émouvante exposition en l'honneur de leur parrain. Ses vœux très cordiaux accompagnent les membres de la promotion Général de Gaulle dans leur carrière au service de la France. »

Je crois que peu de gens connaissaient cette émouvante photo et l'existence de ce message.

Amitiés

Elrick »



Il s'agit bien du Triomphe de la Gilles.

Le nôtre a eu lieu le dimanche 23 Juillet 1972,

Yves

Hommage au Colonel Jean-Pôl DESGREES du LOU

Patrice MOLLE, Dominique CELERIER et Jean-Pierre DOUBECK ont représenté la promotion Général de Gaulle à Campagne, en Périgord, pour saluer la mémoire de notre regretté officier traditions.

200 personnes, sans doute plus, entouraient son épouse Philippé, leurs trois enfants, leurs nombreux petits-enfants et cette superbe famille qui honorait « Bon Papa ».

Drapeaux, beaucoup d'anciens de Cercottes, beaucoup de discrets insignes TAP et « d'hippocampes », des moustaches...des représentants de sa promotion ESMIA, la Maréchal BUGEAUD 58/60.

Présence du colonel MESSAOUDI, délégué Saint-Cyrienne pour la Dordogne, du capitaine ESTOUP, ancien du 1^{er} REP. Beaucoup d'amis dans la petite église bondée. Beaucoup de personnes à l'extérieur.

Ce fut une très belle cérémonie, digne et recueillie autour de notre Grand Ancien.

L'office religieux fut d'une haute tenue, magnifiée par le chœur à deux voix de ses petits-enfants.

Le prêtre nous transmet le dernier clin d'œil de Jean-Pôl : « Allez, encore un petit crapahut, grimpez la colline jusqu'au cimetière. Les plus forts aideront les plus faibles... »

La grimpe fut malgré tout encaissable pour nos pimpantes artères, mais Jean-Pôl voulait tenir les hauts... dans les allées fort pentues il avait choisi la plus haute : Vue imprenable sur la vallée de la Vézère...

Plusieurs Anciens honorèrent au micro la mémoire de leur camarade.

Un Ancien de la BUGEAUD convia tous les Saint-Cyriens à entonner le Pékin autour du cercueil. Nous étions peut-être une vingtaine à entonner avec ferveur le premier couplet.

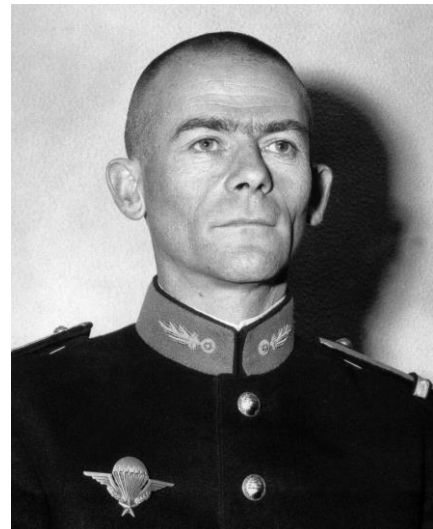
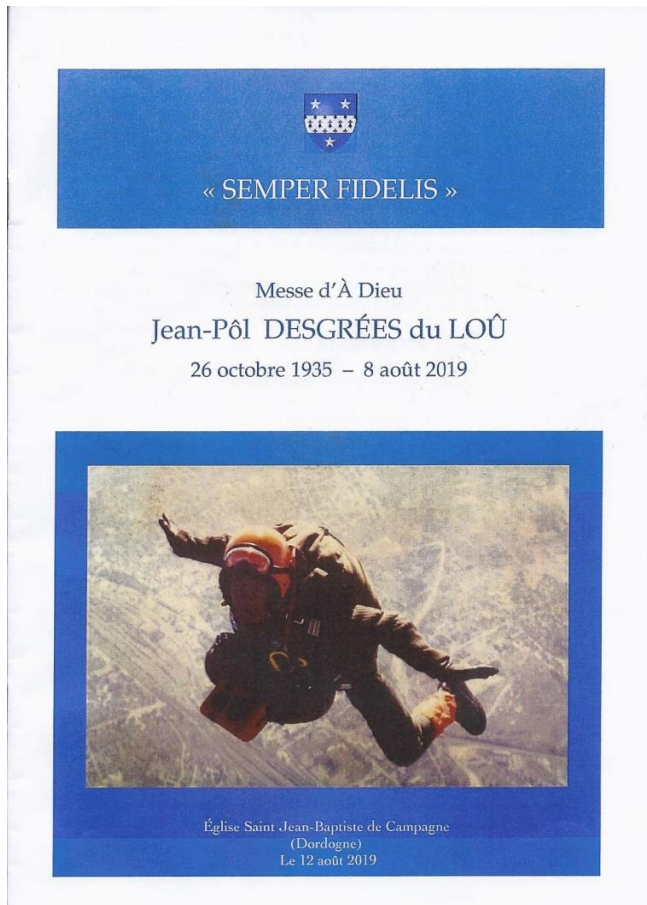
Le plus bel hommage fut celui de son fils aîné, le lieutenant-colonel Arnaud DESGRÉES du LOÛ, en tenue militaire, béret rouge et insigne de brevet « Nageur » sur la poitrine dont le mot d'adieu à son père est joint ci-dessous.

A Dieu mon colonel !

La promotion Général de Gaulle sait ce qu'elle vous doit !

Elle a perdu un grand capitaine, un exemple, un mentor.

Elle adresse à toute votre famille ses condoléances très attristées.



Colonel Desgrées du Loû (26 octobre 1935 – 8 août 2019)

Eloge funèbre de Papa lu le 12 août 2019 au cimetière de Campagne :

« Né à Rennes le 26 octobre 1935, Foulard de sang et raider scout, totémisé « Grenouille », aussi ardent que le p'tit Gibus de « *la Guerre des boutons* », aventurier en culotte courte plus à l'aise dans le jardin de la maison familiale ou à l'extérieur des abris pendant les bombardements que sur les bancs de l'école, Papa, avec sa fratrie redoutablement inventive, passe sa jeunesse à faire les 400 coups dans le quartier du boulevard de la Duchesse Anne à Rennes.

Idéaliste, vivant dans le souvenir de son frère Alban mort trop jeune en Indochine, Papa s'est engagé le 27 octobre 1954, à l'âge de 19 ans, au 3ème Régiment de Cuirassiers à Trèves.

Il rejoint ensuite en mai 1955 le 2ème régiment de Spahis Algériens stationné à Pforzheim. Il est alors envoyé en Algérie pour participer à la campagne de maintien de l'ordre de 1956 à 1957.

Son appétence pour les hautes études, phénomène bien connu chez les Desgrées..., le pousse naturellement à rejoindre l'Ecole Militaire de Strasbourg en 1957. Occupé à la conquête de Maman au nez et à la barbe de nombreux autres courtisans - dont certains sont ici -, il réussit malgré tout le concours d'entrée à l'Ecole Spéciale Militaire Interarmes qu'il intègre en 1959. Il y rejoint la promotion Maréchal Bugeaud.

Au cours de l'été 1960, sous-lieutenant et jeune marié, il arrive à Saumur où il est immédiatement détecté par le maître écuyer du cadre Noir pour ses qualités d'équitant. Plutôt fana action / légion que chevaux de manège, il rejoint la Légion Etrangère au sein de laquelle il servira successivement entre 1961 et 1963 au 1^{er} REI à SIDI BEL ABBES puis au 4ème REI à Fort FLATTERS. D'une grande fidélité en amitié, chef aimé et respecté, son ordonnance italienne rencontrait encore papa plus de 35 années après.

Le 1er septembre 1963, il rejoint sa famille forte de deux garçons et est affecté au 8ème Régiment de Hussards, unité de tradition au sein de laquelle son beau-père, le Lieutenant-Colonel de La Ruelle avait déjà servi. Sa détermination, son courage, sa force de conviction sont régulièrement notés par ses chefs.

En 1966 enfin une fille pour assagir les garçons, Frédérique sa pépète chérie est arrivée.

Le 1 juillet 1967, il est promu capitaine.

En 1968 après 7 mois de scolarité à l'Ecole d'Etat-Major, il rejoint le 5ème Cuirassiers à Kaiserslautern. Il y commandera un escadron de chars Patton. L'histoire dit qu'il a plus fait crapahuter ses hommes dans la Forêt Noire qu'user les crabots des chars. Développant un état d'esprit commando, il applique ainsi la recette de la cohésion de son unité par l'effort physique. Il laisse l'empreinte d'un chef exemplaire, droit, loyal et juste envers ses hommes.

En juillet 1970 il est affecté à Coëtquidan. Officier tradition de la promotion de St Cyr « Général de Gaulle » sa proximité avec les élèves et son esprit espiègle lui permettront d'assurer l'indispensable équilibre entre l'enseignement de la rigueur militaire et l'organisation d'activités de cohésion qui laissent des souvenirs impérissables à tant d'élèves. Les homards, coquilles Saint-Jacques, ormeaux et autres crustacés réfugiés dans l'épave de la frégate LAPLACE au large de St Briac font les frais des activités du club de plongée animé par Papa.

En 1972 il met en œuvre son plan secret. Malgré les atermoiements de la DPMAT pour le retenir à Coët, il confirme sa demande d'affectation au Service Action. Il rejoint le Centre d'Entraînement des Réservistes Parachutistes à Cercottes dès septembre 1972.

Après plusieurs mois de formations spécifiques à la clandestinité, il est amené au gré de ses mutations entre Paris et Orléans à participer à des opérations visant à défendre les intérêts de la France sans la compromettre.

Même s'il a toujours été peu disert sur ses missions nous avons perçu lorsque nous remontions le Mékong avec lui au coin du feu, le regard pétillant, un bon whisky à la main, que les îles du Pacifique, la Mésopotamie, les hauts plateaux de l'Hindu Kush, le Tibesti, certains ports méditerranéens et quelques contrées africaines avaient été témoins du passage de Cyril sans que les gazettes n'en aient fait état. Hormis peut-être un ou deux succès opérationnels que je n'évoquerai pas ici... L'un d'eux lui vaudra d'ailleurs d'être cité à l'ordre de la Division.

Nommé commandant en 1975, puis lieutenant-colonel en juillet 1979, Cyril prendra le commandement de Cercottes de 1981 à 1983 avant de rejoindre l'Etat-Major du Service Action au poste de chef des opérations.

En dehors du rythme intense des missions, la pratique de la chute libre devient chez lui une seconde nature... Il est toujours prêt à embarquer dans un hélico ou un avion pour tirer une poignée au-dessus du fameux point 2000, la zone de sauts de Cercottes. Avis aux chercheurs de trésors... lors d'un 4200 il perd sa montre après avoir accroché son poignet à la sortie d'un hélicoptère. Les recherches en famille lors des promenades dominicales sur la zone de sauts sont demeurées vaines.

Son âme de chef, son cœur de soldat, son charisme naturel, sa foi en l'homme, son humilité, son exceptionnelle capacité d'écoute, sa grande rigueur professionnelle, son courage et sa détermination ont été loués tant par ses chefs que par ses frères d'armes pendant les 13 années passées dans cette extraordinaire et singulière unité de l'ombre.

Lui qui disait « qu'on entre au Service comme on entre en religion » y était fraternellement et viscéralement attaché. Je vous assure qu'il ne l'a jamais quitté, y faisait référence en permanence, portant dans son cœur tous ses chers camarades, leur accordant une attention équivalente quel que soit leur rang.

Il est nommé Colonel le 1 juillet 1985 et, à sa demande, rejoint Toulouse cette même année pour prendre le commandement du Détachement de la Protection Sécurité Défense de la 11ème Division Parachutiste.

Il prendra sa retraite le 31 juillet 1987, après 33 années au service de la France, pour rejoindre avec Maman leur nid périgourdin.

Sa retraite n'en porte que le nom... Toujours fidèle au Service, il poursuit son aventure en tant que réserviste du Service jusqu'en 1997, assiste l'amicale des Anciens, est membre d'honneur de l'association Bagheera du 11ème Choc, rejoint chaque hiver ses compères pour des séjours de ski mémorables dans les Alpes. Il ne manque aucune fête de la Saint-Michel. Chaque réunion d'Anciens du Service est pour lui un bon prétexte pour rallier l'ancien mess de Cercottes.

Grand prédateur de crevettes et de homards, il n'oublie pas, pour les grandes marées, de rallier St-Jacut, Lancieux, les Ebihens et la Roche de la Margatière où il réalise ses pêches miraculeuses et enviées dans la fameuse « mare de Jean-Pôl ».

Jamais rassasié, toujours en quête du Bon Dieu, ayant soif de l'absolu et de l'authentique, il œuvre au profit du secours catholique jusqu'en 2002 puis suit les chemins de Compostelle en 2003 et 2004, dont la seconde fois à contre sens.

Son engagement au service des plus faibles se poursuit auprès de l'association Alliance 24 au sein de laquelle il accompagnera de nombreux malades jusqu'à la mort dans une démarche palliative, à contre-courant de la mouvance actuelle.

Papa est commandeur dans l'ordre National du Mérite et chevalier de la Légion d'Honneur.

Ces années passionnantes sur le plan opérationnel et riches d'une expérience humaine hors du commun ont profondément marqué papa. Il en tirait une grande fierté fortement imprégnée d'humilité.

D'où que vous veniez, votre présence nombreuse et aimante pour l'honorer est réconfortante pour sa famille et témoigne mieux qu'un long discours de son rayonnement.

Pour ses frères d'Armes, son pseudonyme « Cyril » est devenu une marque de fabrique, un phare, un granit.

Attentif et très attentionné avec ses petits-enfants et ses arrière-petits-enfants, il laissera l'image indélébile d'un Bon-Papa aimant.

Nul doute qu'il veillera sur Maman et nous tous ! Merci Papa !

Que la cohorte fraternelle t'accueille là-haut !

Que l'Archange Saint Michel te garde sous son aile protectrice !

A Dieu Mon Colonel, à Dieu Cyril, à Dieu Papom, à Dieu Jean-Pôl, à Dieu Papa, à Dieu mon Père, à Dieu Bon-Papa !

Au Mort !... »



Avis de décès en 2013 retrouvé par Henri WINCKLER :
Père Georges DECOGNE', aumônier de la promotion Général de Gaulle



Eglise dans le monde militaire

<https://dioceseauxarmees.fr/images/stories/pdfegmil/egmil-novembre-decembre-2013.pdf>

Le Père Georges DECOGNE', ancien aumônier militaire, est décédé le mercredi 13 novembre 2013 à l'âge de 83 ans, à la Maison Marie Thérèse - maison des prêtres âgés à Paris où il était entré il y a quelques semaines. De 1951 à 1952 il est officier DLO en Indochine (Lieutenant). Le 10 juin 1957 il est ordonné prêtre pour le diocèse de Paris. Il rejoint l'aumônerie militaire en février 1966 d'abord comme aumônier stagiaire à Villingen en Allemagne. Au 1er septembre 1968 il est nommé aumônier militaire auxiliaire toujours à Villingen. Il est muté au 1er septembre 1969 comme aumônier de l'Ecole Spéciale Militaire et l'Ecole Militaire Interarmées de St Cyr-Coëtquidan. Le 1er septembre 1977, muté à Fribourg, il retrouve l'Allemagne. Le 1er mai 1978 il devient aumônier de l'Institution des Invalides et chapelain de l'église des soldats. Il y reste jusqu'à sa retraite le 1er octobre 1991, date à laquelle il est rayé des contrôles de l'aumônerie. Il est nommé aumônier honoraire des armées le 1er janvier 1992. Le Père DECOGNE' est titulaire de nombreuses décorations dont : Officier de la Légion d'Honneur, Officier de l'Ordre National du Mérite, Croix de guerre TOE, Médaille commémorative TOE, Croix de la Vaillance Vietnamienne. Il est l'auteur de « Lettre aux passants » (éditions Chalet, 1991), prix Cardinal Grente de l'Académie Française en 1991. Les obsèques du Père DECOGNE ont été célébrées le 20 novembre 2013 à la Chapelle de tous les Saints, 277 bd Raspail – 75014 Paris

Bulletin de 2013 de l'œuvre des campagnes.

<https://oeuvredescampagnes.fr/Documents/Bulletins/BULLETTIN%20248.pdf>

Le Père Georges Decogné est décédé le lundi 11 novembre, à l'âge de 83 ans, en la 57^e année de son sacerdoce. Ses obsèques ont été célébrées le mercredi 20 novembre à la chapelle de Tous les Saints à la Maison Marie-Thérèse (14^e) où l'Œuvre avait tenu à être présente. Ancien aumônier militaire, ancien recteur de la cathédrale Saint Louis des Invalides, vicaire à la paroisse Saint François de Sales, officier de la Légion d'Honneur et lauréat de l'Académie Française, il avait pendant 26 années tenu la rubrique des recensions dans notre bulletin. Je peux témoigner que ces recensions étaient impatiemment attendues par nos lecteurs qui en appréciaient la grande valeur ; elles témoignaient tout à la fois de l'éclectisme de sa culture impressionnante, étendue à de nombreux domaines et de ses qualités d'écrivain. L'Œuvre des Campagnes veut ici exprimer à sa famille et à ses proches l'expression de nos très sincères et attristées condoléances dans l'espérance de la résurrection.

Bientôt Noël et (...)

Louis d'Astor

L'orgue de la chapelle Sainte Jeanne d'ARC

<http://www.guer-coetquidan-broceliande.fr/livretxt/chap110.html>



Parallèlement à ces travaux de restauration, le Père Georges DECOGNE', aumônier des Écoles, est à l'origine d'un événement d'une portée considérable pour cette paroisse : l'achat pour la chapelle Sainte Jeanne d'ARC, d'un orgue de grande qualité. Il a été fabriqué vers 1924 ... par Aristide CAVAILLE-COLL, facteur d'orgue de grande renommée.

Cet orgue (à l'origine de salon) mis en place à Pâques 1975, a été acheté par le Diocèse aux Armées à la famille de feu Maître Joseph BONNET, organiste de renom à PARIS, pour la somme de 41 210 F. (devis en date du 4 novembre 1974).

Cette somme ne comprend pas les frais de démontage, reprise en atelier de toutes les pièces pour révision, remontage et retouches d'harmonisation, les frais de transport et de séjour sur le lieu de remontage.

Les services de menuiserie des Écoles réalisèrent la construction du soubassement de l'orgue, ainsi que la mise en place du ventilateur dans la sacristie, derrière l'orgue.

Dix années passèrent ; l'orgue très utilisé présentait des signes évidents de fatigue. Il fallait d'urgence procéder à une restauration en profondeur pour conserver ce précieux monument. Mais comme toujours, l'argent manquait pour mener à bien ces travaux.

Sous l'impulsion du Père Yves BOULO, aumônier de la paroisse de 1985 à 1990, une « Association des Amis de l'Orgue de COËTQUIDAN » est créée. Parmi les membres du conseil d'administration, on remarquera au poste de vice-président le nom du lieutenant-colonel Louis ZELLER, commandant le 1er bataillon de l'E.S.M., futur général commandant les écoles de 1998 à 2000.

Cette association -aujourd'hui dissoute-, dont le président était le Colonel Hervé de METZ, chef de corps, servit de support juridique au lancement d'une souscription nationale qui permit ainsi de recueillir 35 000 F. Par ailleurs, 60 000 F étaient déjà financés.

Les travaux de restauration ont été confiés aux frères STEIMETZ, facteurs d'orgue à 67 Molsheim. Ils durèrent trois semaines, en janvier 1987. Un devis daté du 19 mai 1986 pour le nettoyage, relevage et ré-harmonisation s'élève à 109 705 F.

Le dimanche 8 mars 1987 à 17 heures 30, eut lieu un grand concert inaugural de musique sacrée. Monsieur Pierre GAZIN, organiste titulaire de Saint-Louis des INVALIDES, interpréta plusieurs œuvres de Jean-Sébastien BACH, César FRANCK, et Olivier MESSIAEN. Le Général SERVIRANCKX, commandant la troisième Région Militaire, en compagnie du Général LAFONT commandant les Écoles, et plus de quatre cents personnes ont assisté à ce récital.

« Il était impossible de laisser se détériorer cet élément du patrimoine culturel » disait le Père Yves BOULO dans le journal OUEST-FRANCE du 23 février 1987.

Cette date marque également le 1er concert annuel des « Heures Musicales de COËTQUIDAN » organisées et dirigées par M. Jean-Claude GUISSÉ. Son programme très varié, alliant musique sacrée et musique profane ; réunit chaque année au printemps à la chapelle Sainte Jeanne d'ARC, des concertistes de toutes disciplines et bien sûr la chorale paroissiale. Le printemps 2004 verra donc la dix-septième édition.

A partir du 1er septembre 1992, Madame Michelle DURIEUX devient titulaire de l'orgue de la chapelle. Elle le restera jusqu'à son départ en 2004.



Le général Janvier est toujours très soucieux de l'évolution de notre pays, de notre armée en particulier. Il adresse régulièrement aux membres de son réseau (dans lequel le secrétaire GDG a l'honneur de figurer) des synthèses appelées « Infos militaires » tirées de diverses revues qui collent à l'actualité.

Il reste fidèle à la promotion GDG et participe, dès qu'il le peut, aux réunions régionales Sud-Est dans le Var ou les Alpes maritimes.

Il nous gratifie parfois de textes amusants comme celui-ci, trouvé dans :

PROCHE&MOYEN-ORIENT.CH
OBSERVATOIRE GEOSTRATEGIQUE

NUMERO 289 / 29 JUIN 2020

LE DÉCONFINEMENT POUR LES NULS

Je prends connaissance avec ravissement d'un épais fascicule de 27 pages format A4 sobrement intitulé « Protocole national de déconfinement pour les entreprises pour assurer la santé et la sécurité des salariés ».

Ce document élaboré par le Ministère du travail a été très largement distribué à toutes les entreprises, commerces et artisans de France afin de les aider à préparer harmonieusement et en toute sécurité le retour à leurs activités normales après la longue période d'isolement que tous ont connue pendant deux mois. Je ne doute pas que la lecture attentive et la mise en œuvre des mesures préconisées par ce document les y aideront de manière décisive.

Pour illustrer mon propos, j'extrai de ce long document quelques lignes de la page 5 (j'aurais pu en prendre d'autres) dont la limpidité, la simplicité, le côté pratique et la facilité de mise en œuvre seront, n'en doutons pas, particulièrement appréciées des destinataires.

Citation :

« Calcul des surfaces résiduelles et des jauges maximales.

Exemple 1 : supermarché de 2000m²

La surface résiduelle (Sr) est le résultat de la soustraction de la surface totale (St du plateau commercial nu (sans les entrepôts ni les quais, ni la galerie marchande) auquel on retire la surface utilisée (Su) de tous les espaces occupés par les rayons et les présentoirs de marchandises dans les allées ou des espaces dédiés (Sr = St-Su).

Pour une surface nue de plateau commercial de 2000m² et un encombrement des rayons estimé à 40%, la surface résiduelle est égale à 2000-800 soit 1200m². La jauge maximale est donc égale à (Sr/4) : 1200/4 = 300 personnes clients et salariés.

Toutefois, le nombre de clients admissibles et le flux de clients entrant/sortant peut être contraint par le nombre de caisses ouvertes, le flux de passage aux caisses (temps moyen de passage) et le nombre de clients qui attendent aux caisses, l'ensemble ne permettant plus de respecter l'espace de 4m² par personne. Un coefficient réducteur, apprécié par le responsable de l'établissement, peut alors s'appliquer au calcul précédent. Ainsi par exemple, affectée d'un coefficient de 0,8 par l'exploitant, la

jaugé maximale applicable pour ce magasin serait de $300 \times 0,8 = 240$ personnes. Il s'ensuit que le flux doit être contrôlé à l'entrée et à la sortie pour que la jauge ne soit pas dépassée. Les caisses constituant le goulot de sortie, le nombre de clients entrant doit être égal au nombre de clients sortant. »

Fin de citation

Mon gendre, qui est médecin hospitalier et s'est beaucoup dépensé à ce titre ces dernières semaines en acquérant une certaine expertise dans la gestion de l'épidémie, me fait observer que le rédacteur de cette partie du document « *omet toutefois de tenir compte du coefficient de contagiosité inversement proportionnel au carré de la distanciation sociale divisé par le coefficient de saisonnalité modulo le flux spécifique du local étudié (sujet à réévaluations périodiques)* »

Cette critique est sans doute fondée mais tient un peu de la ratiocination face au monument de lyrisme administratif enthousiasmant que constitue le remarquable exposé du Ministère du Travail. On mesure en effet à la lecture de ce document à quel point notre haute administration sait prendre en charge avec rapidité, efficacité, clarté et une grande économie de moyens, des problématiques évidemment inaccessibles au citoyen lambda qui n'avait ni la culture ni les ressources intellectuelles nécessaires pour acquérir les prestigieuses connaissances dispensées à l'École Nationale d'Administration ou à Polytechnique. C'est, de façon emblématique, aux qualités de ce texte qu'on mesure l'excellence de notre gouvernance qui sait en 27 pages seulement d'une extraordinaire limpidité affirmer sa proximité avec les citoyens et réparer les quelques carences passagères – évidemment dues à des comportements inciviques – qui ont pu nous affecter au début de la pandémie. Nous sommes sauvés.

Alain Chouet

11 mai 2020

Nouvelles de Blandine FASSIER



« Vous trouverez en PJ un article rédigé par Bernard il y a quelques années et qui est paru dans le journal de sa paroisse de Viroflay.

La Serment de 14 va le publier sur son site.

Bien à vous

Blandine Fassier »

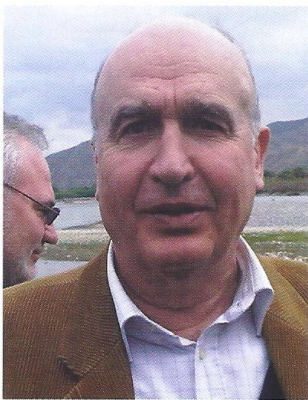
blandine.fb@wanadoo.fr,

Œuvrer pour la paix à Viroflay

La paix en vocation

Un paroissien apporte son témoignage de diplomate médiateur, « apprenti artisan de paix dans un monde qui a beaucoup changé ».

Ma carrière fut d'abord militaire, marquée par la guerre froide et le risque de conflit avec l'URSS. Attaché militaire à Moscou, j'ai observé l'armée soviétique prête à déferler. Officier à Berlin-Ouest, j'ai monté la garde avec mes compagnons d'armes américains et britanniques face à l'armée rouge redoutée. Devenu diplomate peu avant la chute du Mur, ma seconde vie a été une suite de missions de médiateur. Apprenti artisan de paix, j'ai eu à bâtir des ponts ou, plus souvent,

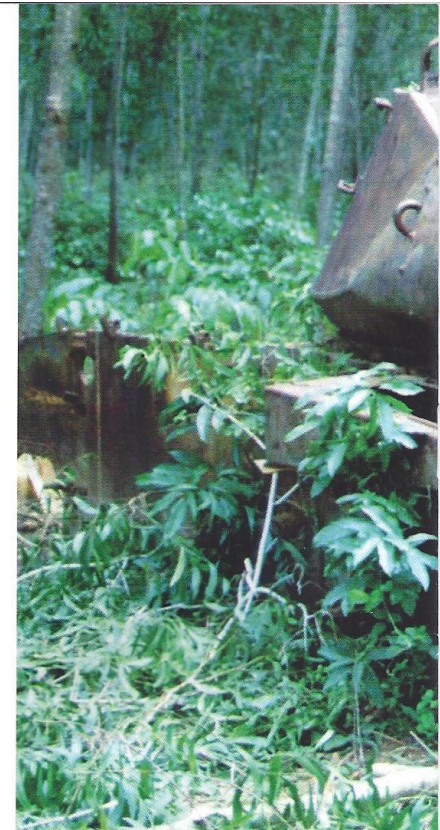


ZDC

de modestes et fragiles passerelles entre des hommes que les atrocités de la guerre avaient radicalisés. Ceci dans un monde changeant à vue d'œil où, grâce à Dieu, « l'ennemi » d'hier est devenu « partenaire dans l'action ».

En Géorgie (1993-1997) juste indépendante, dans le chaos de l'URSS éclatée, d'une guerre civile et de la sécession de la province d'Abkhazie, médiation entre Géorgiens défaits, qu'il fallait soutenir face au puissant voisin russe (déjà !) et Abkhazes indépendantistes vainqueurs. Il fallut les convaincre de participer aux négociations lancées par la France à Genève, les hostilités à peine terminées. Je me souviens encore de cette première poignée de main hésitante entre les deux chefs de délégation, rudes guerriers que j'avais vus à l'œuvre, et qui n'étaient pas vraiment des enfants de cœur !

A Sarajevo (2002-2004), en Bosnie-Herzégovine. Au nom de la Communauté internationale, dont j'étais le Haut-Représentant adjoint, il me revint de faire accepter un système judiciaire commun aux communautés bosniaque, croate et bosno-serbe déchirées, ainsi que la création d'une cour pour juger sur



place les criminels de guerre non déférés à La Haye. Avec des hommes exceptionnels, risquant leur vie pour cela, une médiation entre Bosniaques musulmans et Bosno-Serbes orthodoxes m'a permis de créer une « commission-vérité » sur le massacre de Srebrenica (plus de 8 000 morts).

**Le noble office
d'artisan de paix
est donc
un exercice de
longue haleine.**

Elle a clairement établi la responsabilité des Serbes de Bosnie dans ce drame affreux. Cette responsabilité a été ensuite reconnue publiquement à la télévision serbe de Bosnie comme à la télévision de Serbie. Avec un extraordinaire courage, le président des Serbes de Bosnie a ainsi déclaré : « Ceux qui ont cru faire cela au nom de notre peuple et au nom de notre Dieu, ont écrit la page la plus sombre de notre histoire et nié notre Dieu ! »

**Entre l'Arménie et
l'Azerbaïdjan (2005-2011)** restés ennemis depuis la guerre qui les a durement opposés (1987/1994) pour le contrôle du



Haut-Karabagh (H.-K.) petite province d'Azerbaïdjan peuplée majoritairement d'Arméniens. Un cessez-le-feu précaire (1994) a interrompu les combats qui ont fait plusieurs dizaines de milliers de tués et plus d'un million de réfugiés. Mais, 20 ans après, la paix n'est toujours pas signée, le statut final du H.-K. n'est pas fixé, et la situation sur le terrain est gelée au profit des Arméniens. Ceux-ci contrôlent le H.-K. et ont créé autour une zone de sécurité en occupant les territoires azerbaïdjanais adjacents. La prolongation du conflit est un handicap majeur pour l'avenir des deux pays et celui de la région, dont la stabilité est menacée par une course aux armements qui peut provoquer une autre guerre. La région est vitale pour le transit du pétrole et du gaz et voit se heurter les influences de la Russie, des États-Unis, de la Turquie, de l'Iran et des Européens. C'est pourquoi l'Organisation de sécurité et de coopération en Europe (OSCE) a très tôt tenté une médiation qui,

**Je rends grâce
au Bon Dieu qu'il
m'ait ainsi donné
d'être
son modeste
ouvrier de paix**

depuis 1997, est conjointement confiée à trois pays : États-Unis, France et Russie. C'est dans ce format unique en son genre que, durant 7 ans, j'ai œuvré pour la paix au quotidien avec un collègue américain et un autre russe. Il fallut d'abord mener une délicate médiation entre Moscou, Paris et Washington pour élaborer des propositions communes, puis convaincre les belligérants de négocier sur celles-ci. Ainsi ont pu être identifiés des principes de base pour un règlement équitable, soumis par les pays médiateurs aux adversaires fin 2007. Les présidents Medvedev, Obama et Sarkozy en ont même rendu public l'essentiel dans des appels communs en 2009, 2010 et 2011. Mais la volonté et le courage politique manquent et les pays médiateurs ne peuvent pas, hélas, faire la paix à la place des intéressés ! Le noble office d'artisan de paix est donc un exercice de longue haleine, alors que l'objectif paraît évident aux hommes de bonne volonté (qu'il est primordial

Associations autour de nous qui travaillent pour la paix

Secours catholique
Gabriel Brossard (06 32 38 54 50)

Comité catholique contre la faim et pour le développement
François Jacquin (01 30 24 17 50)

Action des chrétiens pour l'abolition de la torture
Christine Chauvin (06 63 26 22 50)

Croix-Rouge française, délégation de Viroflay
Tél. : 01 30 24 12 17

Amnesty international
Tél. : 01 30 24 03 28

Comité de jumelage – groupe Mali
Comité de jumelage avec Hassloch
Tél. : 01 39 24 28 28

Hamap, association de lutte contre les mines anti-personnel
www.hamap.org

d'identifier dans chaque camp). Il faut sans cesse remettre l'ouvrage sur le métier, sans cesse tenter de convaincre, semer et semer encore sans savoir si le grain du bon sens lèvera. Et garder intactes foi et espérance qu'il lèvera bien un jour, même si le sang, les atrocités et la haine ont parfois durci cœurs et esprits comme du silex. Je rends grâce au Bon Dieu qu'il m'ait ainsi donné d'être son modeste ouvrier de paix, dans un monde en train de basculer d'une époque dans une autre où des hommes qui auraient pu être hier des ennemis furent en fait mes compagnons et, tout comme moi, des artisans sur ce beau chantier !

Bernard Fassier

Nouvelles du Général Christian LORIFERNE



Le 30 Juin 2019 : Courrier Poste : « Mon cher Yves. Je participe, comme vous, à la rédaction du bulletin de ma promotion « Flammes ». Dans le dernier numéro, un de nos camarades (le colonel Brérot) nous a proposé la lecture du discours prononcé en décembre dernier par le premier secrétaire de l'Ordre des avocats. Il s'agissait de faire l'éloge d'un personnage célèbre, à savoir celui du Commandant Elie Denoix de Saint-Marc.

Je pense que ce texte exceptionnel pourrait intéresser les officiers de la « de Gaulle » et même, si vous le jugez utile, figurer dans votre prochain bulletin de promo.

Je sais que vous continuez à assumer avec énergie et intrépidité votre mission de secrétaire de promotion. J'espère que, prochainement, une promotion d'élèves-officiers du 1^{er} Bataillon de France portera le nom de ce chef prestigieux.

Avec le meilleur de mon amitié, à partager avec Doris.

Général Loriferne. »

YL : Je remercie le général mais ce texte est long (11 pages) et je préfère le réserver pour une prochaine édition.

Le 30.04.2020 : « Yves. Ce fut un moment assez dur dans nos relations d'apprendre la disparition de l'EOA **Devyver**, officier d'artillerie et disparu de vos réseaux. Et, pourtant, je sais que Bernard **Cochin** et son ancien instructeur - le Général **Augarde** - sauront rétablir sa mémoire.

Il me souvient que, lorsque votre patron de promotion avait commandé le régiment de Chars à Metz, avant la déclaration de guerre, il avait décidé - car l'un de ses soldats était décédé sans famille - de porter le deuil de ce soldat et donc de porter sur son bras gauche le crêpe noir des défunts.

Quelle considération pour nos soldats.

Merci aux historiens de votre promotion de rétablir l'exactitude de mes propos.

Bien fidèlement.

Général Loriferne.

Le 01.05.2020 : « Yves. Avant d'apprendre la nouvelle du décès du colonel Devyver, j'aurais dû vous écrire pour vous exprimer ma grande tristesse à propos du départ du colonel Jean-Louis **Travers**.

Je me souviens que cet Officier, l'un des organisateurs parmi les camarades de votre promotion, nous avait accueilli avec une très grande chaleur, mon épouse Claire et moi-même, lors de la célèbre réunion de la " de Gaulle " à Saumur il y a quelques années.

Je pense que son sourire toujours rayonnant, même en cas de périodes difficiles et de ses interventions (rares mais constructives) resteront dans notre mémoire. Quant à sa photo, que vous m'avez envoyée sur mail, elle est super et correspond bien à la générosité de notre ami décédé.

Je vous adresse, ainsi qu'aux membres de sa famille - en particulier à sa fille Claire - mes condoléances émues et attristées.

A bientôt, Yves. Général Loriferne. »

Les Petits-cos de la GDG ont fait ou écrit :



Orwell, toujours d'actualité ? par Jacques TABARY

Je déchiffrais hier un panneau d'affichage de la petite commune savoyarde dans laquelle je me trouve actuellement, qui essaye d'attirer le touriste ;

Sur les 6 lignes du panneau, 2 seulement étaient en français !

Cet exemple illustre bien l'intuition fondamentale d'Orwell, à savoir que le premier objectif du pouvoir est le contrôle du langage.

Termes anglo-saxons de toute nature, termes techniques (hashtags...), politiquement correct, écriture inclusive, réforme orthographique de 1991... tout concourt à brider notre pensée qui, ne trouvant plus les mots justes pour s'exprimer, tend à s'appauvrir inéluctablement.

Cet article de "Marianne" nous explique en quoi ses écrits demeurent d'actualité.

Pour attenter à la liberté, il faut attenter à la pensée, mais j'irai plus loin : pour attaquer la pensée, il est bon d'attaquer la langue. En effet, malgré les coups de bélier des mass media, la pensée, dans le pire des cas, demeure à l'abri dans le château fort de l'intelligence individuelle, tandis que la langue, étant commune à tout le monde, s'expose pour ainsi dire en rase campagne. Or la pensée ne trouve plus, pour s'exprimer, l'exutoire d'une langue suffisamment rigoureuse et articulée, elle étouffe et dépérit. Il nous appartient donc de favoriser par tous les moyens le pourrissement des langues cibles, qui conduira inmanquablement au pourrissement des pensées cibles.

Pour cela nous devons exercer une emprise aussi serrée que possible d'une part sur les milieux où l'on écrit, d'autre part sur ceux de l'enseignement. Et il avait conclu, avec un goût juvénile de la formule qui frappe, « Quand nos adversaires auront désappris l'orthographe, nous saurons que la victoire est proche. »

Extrait de « Le montage » par Vladimir Volkoff. Grand prix du roman de l'Académie Française. 1982

Le mémorial dédié aux soldats morts en opérations extérieures (OPEX) enfin inauguré

Le dossier de l'érection d'un monument dédié aux soldats morts lors des opérations extérieures depuis 1964, qui s'est étalé sur trois mandats présidentiels, a enfin trouvé sa conclusion le 11 novembre 2019.

La date et le lieu de l'inauguration, par le président de la République, de ce mémorial où sont inscrits 549 noms de soldats français morts en OPEX furent particulièrement heureux.

La date d'abord : le 11 novembre. Comment mieux symboliser, à travers ce pont mémoriel, la continuité du combat de la France pour ses valeurs et pour la sauvegarde de son indépendance et de sa liberté. Depuis les Poilus de 1914, honorés eux-aussi ce jour-là, jusqu'à nos soldats d'aujourd'hui, les armées françaises ne cessent d'être engagées. C'est d'ailleurs la première fois que l'on inaugure un monument dédié à un conflit en cours puisque, comme l'a dit le président de la République : *« contrairement aux autres grands monuments nationaux, celui-ci va malheureusement s'enrichir des noms de soldats qui continueront de mourir pour leur pays »*.

Le lieu ensuite : le mémorial a trouvé sa place dans l'ancien *Jardin Noir*, partie attenante mais isolée du Parc André Citroën à Paris, dans le 15^e arrondissement, rebaptisé *Jardin Eugénie-Djendi*, ancienne opératrice radio durant la Seconde Guerre mondiale, déportée et exécutée à Ravensbrück. Elle aussi fut une combattante morte pour la sauvegarde de son pays. De surcroît, ce jardin est situé à un jet de pierre du ministère des Armées et il sera facile d'y organiser des cérémonies ou de venir s'y recueillir.

Enfin, la symbolique de la statue, haute sculpture de bronze et élément central de l'ensemble mémoriel, est saisissante. Elle est constituée de six soldats, une femme et cinq hommes, la tête recouverte d'un képi, d'un béret ou d'une casquette car représentant les trois armées et réalisée à partir de vrais modèles, de vrais soldats qui se sont portés volontaires. Ils ont un visage grave et portent un cercueil invisible car c'est ce vide qui est le meilleur symbole du disparu, de l'absence et qui ainsi ne se rapporte pas à un mort particulier mais peut-être occupé, selon la volonté de chacun et, en particulier des proches, par n'importe lequel des 549 disparus.



Lundi 11 novembre 2019, 600 personnes représentant les familles de 250 morts étaient présentes sur le site. Le président de la République leur a rappelé que « *celui qui meurt pour la France ne meurt pas en vain* ». S'adressant à ces morts eux-mêmes, il leur a déclaré : « *Du Tchad au Mali, du Liban à l'Irak, des Balkans à la Syrie et au Burkina Faso, vous avez fait honneur à la France, partout, à chaque fois. Ce monument, ce mémorial est le vôtre* ».

Auparavant, des élèves de la classe *Défense* du lycée Barral de Castres - où est né le dernier « *Mort pour la France* », le brigadier-chef Ronan Pointeau, tué au Mali le 2 novembre - avaient lu des lettres à leurs proches de combattants d'OPEX dont certains furent blessés et l'un même ultérieurement tué.

Quel moment pour les familles présentes, mais aussi pour toutes les autres. Après tant d'attente, celles-ci étaient enfin reconnues. Elles existaient à nouveau.

Gilbert ROBINET
secrétaire général de l'ASAF
présent à la cérémonie, avec Elrick.

Un étrange monument à Longpont-sur-Orge

Outre la basilique Notre-Dame-de-Bonne-Garde fondée en 1031 par Guy 1^{er} de Montlhéry et plus encore par sa femme Hodierno de Gometz, la commune de Longpont-sur-Orge, dans l'Essonne, présente une curiosité dans le cimetière qui jouxte l'édifice religieux. Il s'agit d'une stèle sur laquelle sont gravés les mots suivants :

**A la mémoire
des 39 soldats prussiens
morts du typhus à Longpont
à l'automne 1870**

***monument et sépulture entretenus par la commune
dans un esprit de réciprocité, en respect du traité de Francfort de 1871***

Comme au pied du monument il est, par ailleurs, écrit que celui-ci a été élevé avec la participation financière d'un certain nombre d'intervenants dont un sénateur élu en 2011, on ne peut que s'interroger. Pourquoi rendre hommage à des soldats prussiens morts en 1870 en 2011 ou après ? Que signifient les références au traité de Francfort de 1871 et au principe de réciprocité ?

Toutes ces questions, je me les suis posées en découvrant ce monument et je dois à madame Monique Roland, présidente de la *Société Historique de Longpont*, que je remercie chaleureusement ici, d'en connaître aujourd'hui toutes les réponses.

Après la défaite française à Sedan, en 1870, l'armée prussienne investit Paris, se répand dans la région où elle occupe, en particulier, la tour de Montlhéry toute proche de Longpont pour surveiller la capitale. Des soldats d'une armée bavaroise, arrivent à Longpont le 17 septembre 1870. Ils y resteront jusqu'en février 1871, c'est-à-dire durant 5 mois.

Le château de Villebouzin¹ tout proche sert d'infirmerie (on disait alors « ambulance ») et l'on y soigne jusqu'à 500 malades et blessés. Parmi les soldats soignés à Villebouzin, 39 décèdent par suite

¹ Notons qu'aujourd'hui, curieusement, le château de Villebouzin est une clinique psychiatrique.

de l'épidémie de typhus à l'automne 1870. Ils sont inhumés, en un lieu proche du hameau du Mesnil, près de la Butte du Moulin à vent, dans une sablière qui devient un cimetière militaire. Très longtemps, à Longpont, on parlera du « cimetière des Prussiens ».

En février 1871, les Allemands quittent définitivement Longpont laissant derrière eux des sépultures provisoires. L'article 16 du traité de paix de Francfort signé en mai 1871 précise que : « *les deux gouvernements français et allemand s'engagent réciproquement à faire respecter et entretenir les tombes des soldats ensevelis sur leurs territoires respectifs* ».

En France, la loi d'avril 1873 précise les règles de construction et d'aménagement de ces sépultures. Deux ans plus tard, en 1875, l'état-major allemand exige que les corps soient dignement transférés au cimetière de Longpont. Mais ce n'est qu'à partir de 1876 que commenceront les travaux d'exhumation. Les tombes seront alors regroupées dans cette concession perpétuelle. Le premier monument construit en forme de pyramide, de pierre calcaire, et entouré par 4 plots reliés par des chaînes, date de 1877. Une délibération du conseil municipal de 1879 précise que « *la commune reste chargée de l'entretien de la tombe des militaires allemands établie dans le cimetière de Longpont en s'engageant à le faire convenablement sans réclamer d'indemnité* ».

Mais ce monument subit les outrages du temps et se trouve dans un état tel qu'une réfection complète devient nécessaire. C'est pourquoi, en 2015, les élus font le choix de le reconstruire à l'identique. Les travaux, d'un montant d'environ 9 800 €, commencés en 2016, se terminent en avril 2017. Les matériaux ont changé puisque la pierre calcaire de l'époque a été remplacée par une pierre en granit blanc perlé. Une plaque commémorative a été ajoutée. Le nouveau monument a été inauguré le 18 juin 2017 par le maire de Longpont, monsieur Alain Lamour.

Les noms et origines des 39 soldats, morts du typhus, enterrés là, ne sont pas connus et les recherches effectuées jusqu'ici sont restées vaines.

Gilbert Robinet, secrétaire général de l'ASAF
à partir des informations données par madame Monique Roland.



**Lettre du Poilu Laparra (père de Patrick)
à sa mère en 1916**

« Il s'agit d'une lettre de mon père à sa mère, durant la 1ère guerre mondiale (il est célibataire, bien sûr).

En 1916, âgé de 21 ans, il est Maréchal des Logis au 82ème Régiment d'Artillerie Lourde. Son père s'est fait tuer à Tracy le Mont comme chef de corps du 264ème Régiment d'Infanterie, en Mai 1915. Sa mère vit dans le Tarn et Garonne avec ses 2 sœurs. Les sentiments exprimés font très couleur locale...

Patrick LAPARRA »

(voir la retranscription plus loin)

aux armées le 17 septembre 1916

Ma chère Maman

allons, tranquillise toi. Je ne suis plus
en première ligne - j'ai quitté ce matin
les tranchées à 9 heures et je suis
maintenant dans mon observatoire
mon petit chateau, au après un
bon repas je puis te raconter ma
vie des jours précédents -
Certainement je n'avais rien fait
de spécial depuis que je suis en campagne
et les sensations éprouvées doivent
rester éternellement dans ta mémoire.

Le 14 sept. comme je te l'ai dit, j'ai
reçu un ordre à 5 heures de me
porter auprès du colonel d'infanterie
comme agent de liaison d'infanterie
artillerie - Le colonel est installé
dans un petit abri au milieu de
bois d'auvent près la ville -
Je me présente et fais tous les ordres
à 8h. Le colonel me demande
de me porter en première ligne

pour observer les tirs d'art ^{de}
sur des points importants -
Je me mets en rapport avec le
chef de bataillon qui s'est réjoui
de voir un artillerier en ligne, m'attaché
à sa personne. Les fantassins eux-
mêmes ont l'air ravi de me voir
ils leur semble qu'ils ne craignent
plus rien - Je me mets ~~à~~
aussitôt à l'observation et rectifie
les tirs qui ne me paraissent
pas très justes. - à 1 h de l'après
midi l'ordre arrive de se
tenir prêt à attaquer la
ferme du Prieur qui se trouve
à 500 mètres devant nous -
aussitôt le commandant
appelle les commandants de compagnie
et leur donne ses consignes -
on doit se porter en tranchées
sur la ferme au signal donné
et la dépasser de quelques mètres
être mis en règle - on distribue
les repas froids, les vivres de

réserve et au dernier moment
l'eau de vie pour donner le coup
de fouet. Puis l'ordre arrive
de se retirer alors chacun endosse
le sac, le gilet, moustache etc... on
vérifie les armes, on met des cartouches
dans le fusil...
Le commandant annonce « Plus
que cinq minutes » et on met
alors Bayonnette au Canon -
moi, je regardais tout cela
d'un air très curieux et fort
intéressé - mais très perplexé
car je ne savais pas ce que je devais
faire - Le commandant rient
et me tire de mes incertitudes :
« Vous allez me suivre, me
dit-il avec la première vague
d'assaut, car vous pourrez
être utile la bas » et disant
cela, avec un grand flacon il
chargeait son revolver car il
n'y avait plus que trois minutes
moi je regardais ma canne



Aux armées, le 17 septembre 1916

Ma chère maman,

Allons, tranquillise-toi. Je ne suis plus en première ligne. J'ai quitté ce matin les tranchées à 9 heures, et je suis maintenant dans mon observatoire, mon petit château, où, après un bon repas je puis te raconter ma vie des jours précédents. Certainement, je n'avais rien fait de pareil depuis que je suis en campagne et les sensations éprouvées doivent rester éternellement dans la mémoire.

Le 14 septembre, comme je te l'ai dit, j'ai reçu un ordre, à 5 heures, de me porter auprès du Colonel d'Infanterie comme agent de liaison d'artillerie. Le colonel est installé dans un petit abri au milieu du bois d'Anderlu, pris la veille. Je me présente et j'attends les ordres : à 8 heures, le colonel me demande de me porter en première ligne pour observer les tirs d'artillerie sur des points importants. Je me mets en rapport avec le chef de bataillon, qui, tout heureux de voir un artilleur en ligne, m'attache à sa personne. Les fantassins eux-mêmes ont l'air ravis de me voir, il leur semble qu'ils ne craignent plus rien. Je me mets aussitôt à l'observation et rectifie les tirs qui ne me paraissent pas très justes. A l'heure de l'après-midi, l'ordre arrive de se tenir prêts à attaquer la ferme du Priez qui se trouve à 500 mètres devant nous. Aussitôt, le commandant appelle les commandants de compagnie et leur donne la consigne : on doit se porter en tirailleurs sur la ferme, au signal donné, et la dépasser de quelques mètres. On distribue les repas froids, les vivres de réserve et au dernier moment l'eau de vie, pour donner le coup de fouet. Puis l'ordre arrive de s'équiper. Alors chacun endosse le sac, bidon, musette, etc... On vérifie les armes, on met des cartouches dans le fusil... Le commandant annonce : « plus que 5 minutes » et on met alors baïonnette au canon.

Moi je regardais tout cela d'un œil très curieux et fort intéressé, mais très perplexe, car je ne savais pas ce que je devais faire. Le commandant vient alors et me tire de mes incertitudes : « Vous allez me suivre, me dit-il, avec la première ligne d'assaut, car vous pourrez m'être utile là-bas », et disant cela avec un grand flegme, il chargeait son revolver, car il n'y avait plus que 3 minutes. Moi, je regardais ma canne, seule arme défensive que j'avais emportée, ne croyant pas être appelé à monter à l'assaut. Le commandant, à côté de moi, s'en aperçoit et me dit :

- « Vous n'avez pas de revolver ?
- Non, mon commandant.
- Vous allez peut-être avoir à défendre votre vie !
- Cela peut arriver, en effet.
- Eh bien, vous voyez ce fusil, par terre ? prenez-le, il vous sera toujours utile. »

Et je ramassai le fusil abandonné par un blessé : pour l'instant, j'étais vraiment un fantassin : après avoir chargé le magasin de cartouches et mis la baïonnette au canon, j'attendis comme les autres. Deux minutes qui me parurent durer un siècle. J'avais bu un quart d'eau de vie pour me donner du cran et l'énerverment de la dernière minute qui précède la charge m'avait gagné. Intérieurement, je fis mon acte de contrition, car on ne peut jamais savoir. « Plus que 20 secondes » cria le commandant. Je poussai un profond soupir comme si un gros poids qui m'eut oppressé la poitrine se fondait peu à peu avec l'heure. Comme sensation, presque rien...La vulgaire « grenouille de la balançoire »...Au contraire, je cherchais à m'exalter. Je me disais que pour la première fois de ma vie, j'allais monter à l'assaut, renouvelant le geste sublime des vieilles armées françaises : à la baïonnette ! En avant ! Puis, je pensai à papa. Ah, comme il devait être fier de me voir un fusil entre les mains ! Il me semblait que c'était lui qui me montrait la tranchée allemande à prendre.

Un coup de sifflet. En avant ! D'un seul bond, le bataillon entier sort de la tranchée. Nous marchons tranquillement vers le but. Mais tout à coup, les mitrailleuses allemandes se dévoilent sur la crête en face. Un feu nourri nous accueille. Les balles sifflent aux oreilles. Quelques hommes tombent. Le commandant marche toujours tranquillement insouciant du danger. Le feu des mitrailleuses redouble. Le commandant, craignant de trop grosses pertes, siffle, et la ligne se jette à plat ventre. Je rentre dans un trou d'obus, et j'attends. Quelques minutes se passent, le feu s'atténue. Le commandant siffle de nouveau et sort le premier. Il n'a pas fait trois mètres qu'il tombe, une balle dans la tête. Je continue à marcher, n'ayant plus rien à faire auprès du pauvre commandant, et suis, de trou d'obus en trou

d'obus, la première vague qui progresse bravement malgré les pertes. Je me joins alors à un capitaine d'infanterie qui avait engagé sa compagnie à la gauche et avait pas mal progressé. Nous arrivons ainsi à la ferme du Priez: but atteint. Mais où sommes-nous par rapport aux autres ailes ? Aucune liaison ne permet de le faire savoir. Les autres fractions à la gauche et à la droite ont-elles progressé ? C'est ce que se demande le capitaine anxieux de savoir s'il n'est pas en flèche et prêt à être tourné soit à droite, soit à gauche. Justement, voici qu'on aperçoit une dizaine de boches essayant de tourner notre gauche. Immédiatement on commande « Feu ! En bataille face à gauche ! » Avec les fantassins, je fais le coup de feu, mais ne peux voir si j'ai tué ou seulement blessé un ennemi. Car déjà le jour tombe et il importe de maintenir et d'organiser la position. Cependant, un peu partout on trouve dans les trous d'obus des allemands qui se cachent de peur et que l'on fait prisonniers. Ils se mettent à genoux et nous supplient les mains jointes de les épargner. Pour moi, j'ai commencé à fouiller les abris. Dans l'un d'eux, je trouve un superbe casque d'officier de la garde prussienne que j'ai gardé. J'ai aussi pris un fusil tout neuf.

Mais voici que la nuit est tombée et les ténèbres jettent un grand mystère sur ces lieux nouvellement conquis. Devant nous, la tranchée allemande se poursuit. Mais on ne va pas plus loin pour aujourd'hui. Alors, immédiatement, on fait un barrage avec des sacs de terre pour éviter toute surprise. Deux hommes se mettent là, le fusil en mains, et ceci est la nouvelle barrière entre notre civilisation et leur « Kùltur ». Demain, elle sera un peu plus loin et ainsi de suite jusqu'à la victoire.

Cependant, drapé dans mon grand manteau bleu de cavalerie, je me couche le long de la tranchée à la lueur des belles étoiles. M'endormir, je ne le puis, mais je rêve, je rêve. Je pense à ce que nous disait papa avant de partir à la mobilisation : « l'ivresse de dormir sur la position conquise », et je songe que pour la première fois cette joie m'est donnée. Et je cherche à me remplir les yeux de cette vision et à m'en forger dans la tête un ineffaçable souvenir. Demain, dans les journaux, on dira : « la ferme du Priez a été prise d'assaut » et je pourrai dire, tel le soldat de Napoléon : « j'y étais ». Je pense aussi, détail plus matériel, combien de temps je vais rester là ? Au fond, je fus envoyé ici pour la journée et voici déjà la première nuit qui me trouve aux tranchées. Cependant, je vois bien que je suis un soutien moral pour ces braves fantassins. Le capitaine me supplie de rester et le commandant (remplaçant l'autre) me prend par le sentiment de la gloire. Je reste donc.

La nuit très calme passée, je passe ma journée du lendemain à repérer toutes les mitrailleuses qui hier nous ont tiré dessus : un rapport fourni à l'artillerie, et aussitôt, les pièces ouvrent le feu dessus. Les boches se sauvent. Les fantassins enthousiasmés en descendent plus d'un à coups de fusil. Je les aide largement dans cette amusante besogne.

Deuxième nuit. Cette fois, je suis descendu dans la sape où le commandant Mangin a établi son poste de commandement. Je suis à l'abri des « marmites », mais hélas, aussi du sommeil : coups de téléphone, ordres, patrouilles qui rentrent, qui sortent...

Troisième journée. On achève d'organiser les positions conquises. Je fais toujours tirer sur les mitrailleuses. Troisième nuit, où je dors encore moins que les autres. Je puis dire que ces jours-ci je me suis nourri de grand air et si j'avais une glace, je pourrais constater que ma tête est légèrement vaseuse. Je commence pourtant à me demander ce que doit penser le capitaine Legrand de cette figure et le pauvre homme doit être dans tous ses états. Je ne voudrais pas passer pour un froussard, mais je ne peux pas éternellement rester avec les fantassins. Au reste, tout me semble bien calme et je ne crois pas faire une lâcheté de les quitter. Aussi, je me décide à demander au commandant la permission de rejoindre la batterie, lui faisant comprendre que mon capitaine doit m'attendre, ce qu'il comprend du reste parfaitement, réfléchissant qu'il a peut-être un peu abusé de moi. Mais content des services rendus, il me serre chaudement la main et nous nous séparons.

Oh ! qui pourra te dépeindre mon arrivée à la batterie ! J'avais sur moi mon équipement en entier, plus tout le butin fait aux boches : deux casques à pointes dorées qui me battaient les jambes, trois bidons pendus à ma ceinture, un fusil en bandoulière, autour de ma canne, des petits pompons de baïonnette allemande... Un cri général s'éleva soudain : « XX..... ! voilà XX..... » et tous de s'empresser de me tuer de questions. Je crois que le capitaine m'aurait embrassé. Je crois qu'il n'avait plus dormi de la nuit à cause de moi, le pauvre homme. Au récit que je lui fis, nature, de mes pérégrinations, il s'exclamait : « mon pauvre XX.... mon pauvre XX..... ! » Puis tout le monde admira mon casque (pas le mien, celui du boche que l'on trouvait ravissant). Tout le monde aurait bien voulu en avoir un,

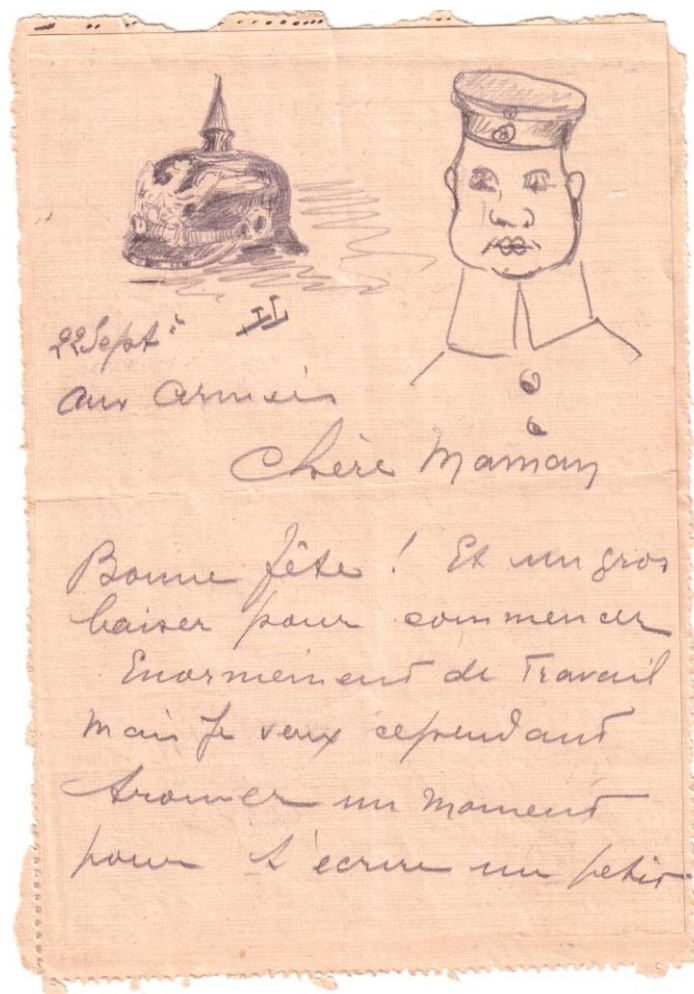
mais la dépouille du vaincu ne doit appartenir qu'au vainqueur. Et maintenant, me voici de nouveau dans mon petit observatoire, qui est devenu de tout repos et presque l'arrière.

Mais, fini le récit de mon odyssee. Parlons un peu de toi. J'ai retrouvé en rentrant tes bonnes lettres, celles de Mimi et de Magd et la boîte d'exquis raisins, et si frais ! Il me semblait, quand j'en croquais un dans la bouche, que je respirais l'air de Gandalou.

Il ne faut pourtant pas que je termine sans te souhaiter une bonne fête, ma chère maman, car ma lettre t'arrivera dans ces environs. Tu penses bien comme je t'embrasserais si j'étais auprès de toi et comme je comprends que de me voir, cela te ferait plaisir et serait le meilleur cadeau. Mais, patiente, chère maman, pour l'instant la Patrie a encore besoin de moi. Ne marchande pas avec Elle, donne-lui ce petit sacrifice, à Elle qui t'en a demandé de bien plus grands. En attendant, j'espère que cette lettre te donnera une légère satisfaction. Je te donnerais bien le casque que j'ai pris au boche, comme les chevaliers d'autrefois apportaient à leur dame les dépouilles de leurs ennemis. Je le garde en attendant, pour toi.

Eh bien, il est peut-être temps de finir ma lettre, je crois. Mon cuisinier, dans la crainte que, trop froid, le repas qu'il m'a soigné me paraisse moins bon, me presse de venir manger, qu'il en est assommant. Il ne se doute pas que de causer avec toi, cela a pour moi la saveur des meilleures frites du monde, dans la mesure cependant où ces deux choses sont comparables ! Allons, au revoir, ma chère maman, embrasse bien fort pour moi, Mimi, Magd et bon papa. A toi, j'envoie aujourd'hui de plus gros baisers que d'habitude.

Ton fils qui t'aime, JL...



Il était une fois le TRIBUNAL ADMINISTRATIF



Je suis convoqué au tribunal administratif de Besançon pour un jugement concernant la plainte déposée par une de mes administrées, qui reproche à la commune de n'avoir rien fait pour empêcher l'eau pluviale de se déverser sur son terrain et, paraît-il, dans sa cave. Le problème n'est pas nouveau, il date des années 70 avec la construction de sa maison mais à la suite du goudronnage de la rue donnant sur la partie haute de son terrain, l'eau pluviale qui suivait le profil de la route se déverse désormais sur son terrain. Elle en avait fait le reproche depuis presque 40 ans à tous les maires qui m'ont précédés, mais comme elle et son mari avaient de bonnes relations avec eux, les récriminations étaient restées purement orales et mes prédécesseurs n'avaient rien fait. Lors de ma première prise de fonction en 2008, j'hérite du problème, cette dame pense qu'avec un nouveau maire, étranger au village, le problème va être réglé.

Devant ma passivité à régler ce problème que je juge mineur et non prioritaire, cette dame porte plainte contre la commune au tribunal administratif de Besançon le 10 août 2016. Après de multiples échanges avec le greffe du tribunal pour plaider la cause de la commune, je suis convoqué pour le jugement le 17 mai 2018 à 11 h, soit 22 mois après le dépôt de plainte. Ce doit être le rythme de la justice, je croyais le dossier enterré.

Un peu avant l'heure dite, je me présente au tribunal, en costard, cravaté, rosette à la boutonnière, il faut faire bonne impression devant les juges. Le tribunal a du retard, mon affaire ne sera pas jugée tout de suite, je vais donc attendre dans la salle d'audience. Les séances étant publiques, je vais voir comment est rendue la justice administrative dans ce pays.

Dans la salle, quelques journalistes et étudiants en droit ainsi que les avocats, le plus souvent de jeunes et jolies avocates en attente de plaider.

La première affaire à laquelle j'assiste concerne un litige portant sur un important marché public de travaux entre une ville et une entreprise. La ville n'est pas représentée, l'avocat de l'entreprise qui connaît bien son affaire fait une plaidoirie très technique et juridique avec de nombreuses références à la jurisprudence. J'avoue ne pas y comprendre grand-chose. L'affaire est mise en délibéré.

La deuxième affaire concerne un adjudant du service de santé qui conteste le décompte par son administration du nombre de ses jours de service en campagne. Il s'estime floué, certains jours n'ayant pas été pris en compte. En écoutant le rapporteur, il apparaît qu'il avait déjà sollicité tous les recours possibles de l'administration militaire, laquelle avait maintenu sa position. Il ne lui restait donc plus que le tribunal administratif pour contester la décision prise à son égard. Le Président n'a pas désavoué les conclusions de l'administration militaire, l'adjudant sort en manifestant bruyamment son mécontentement.

La troisième affaire oppose une fonctionnaire territoriale et son administration qui lui reproche une absence chronique due à de très nombreux arrêts maladies parfois injustifiés et le non-respect des procédures pour les faire valider. Effectivement, cette dame usait et abusait du système des arrêts

maladies, certainement avec des certificats médicaux de complaisance. Elle n'a pas eu gain de cause, elle se portait très bien et devait incessamment reprendre son travail.

La quatrième affaire oppose une association de ranaculteurs et le préfet du Doubs. Dans la région, en mars, c'est la saison des grenouilles. Pendant tout le mois, les restaurateurs affichent au menu des grenouilles fraîches. Un plat de grenouilles coûte environ 30 € et l'élevage des grenouilles est lucratif. Comme la grenouille rousse de Franche-Comté est un animal protégé, le Préfet a pris un arrêté fixant le quota de grenouilles que les ranaculteurs doivent mettre sur le marché. Ces derniers contestent donc l'arrêté du préfet jugeant que l'animal n'est pas en danger et qu'ils sont en mesure d'en fournir davantage. Ils n'obtiennent pas gain de cause, l'arrêté est maintenu. Les grenouilles peuvent remercier le tribunal qui s'est montré écologiste. En attendant, pas de soucis pour les restaurateurs, ils proposeront des grenouilles venant des pays de l'Est. Celles des marécages d'Ukraine près de Tchernobyl sont, paraît-il, nombreuses, grasses et fluorescentes. Je plaisante.

Le cinquième dossier oppose le chef de la cuisine centrale d'une commune à son administration. Il conteste sa mutation à un autre poste de la cuisine centrale à savoir la réception des denrées et la surveillance des règles d'hygiène alimentaire. Il estime avoir été déclassé et réclame le retour dans sa fonction initiale. En écoutant le rapporteur, il apparaît, sans que ce soit dit explicitement, que ce monsieur buvait sur son lieu de travail et que sa gestion des repas était sujette à cautions. Du coulage avait lieu. Il pouvait s'estimer heureux de n'avoir pas été licencié pour faute professionnelle. Le tribunal maintient la décision.

Il est 13 H, c'est au tour de mon affaire qui est la dernière de la matinée. Les juges ont faim, elle est expédiée en 5 minutes. Le rapporteur expose mes arguments. Normalement, je ne dois apporter que des faits nouveaux pour éclairer le jugement, mais je n'en ai pas. Par politesse, le Président, certainement intrigué par ma rosette de la Légion d'Honneur que j'ai vu qu'il lorgnait, lui qui n'avait rien à la boutonnière, me donne la parole. Mon argumentaire qui repose sur le fait que j'ai privilégié durant plusieurs années les investissements servant à l'intérêt général plutôt que le cas très marginal de la plaignante n'est pas reçu par le tribunal. La plaignante a le droit pour elle et la commune est condamnée à réaliser les travaux dans les six mois.

Justice est rendue, c'était une séance ordinaire du tribunal administratif de Besançon.

Jérôme Guilloz,
Maire sortant de 39 Roche les Clerval



Mairie de Roche les Clerval.



Gueules Cassées
Sourire Quand Même

Union des Blessés de la Face et de la Tête
Fondation des "Gueules Cassées"

NUMÉRO 351 OCTOBRE 2019

DÉLÉGATION FRANCHE-COMTÉ

Hommage à douze tirailleurs français d'origine marocaine

Le 22 juin 2019, à Villars-lès-Blamont, Jean-Pierre Brandelet, maire de la commune, accompagné du commissaire général des armées Serge Barcellini, président du Souvenir Français, et du contre-amiral Sarrade, inaugurerait dans le carré militaire du cimetière une nouvelle plaque portant le nom de douze tirailleurs français d'origine marocaine morts pour la France et non identifiés jusqu'à ce jour. C'est grâce à la persévérance de Jean Bilquez, président du Souvenir Français du Plateau du Lomont et de la Vallée du Gland, et après dix années de recherche, que les identités de ces douze combattants morts dans le bois des Trembles en novembre 1944 sont enfin connues. Cette émouvante cérémonie s'est déroulée en présence de nombreuses autorités civiles et militaires, 32 porte-drapeaux et un public nombreux regroupant près de 300 personnes. Notre délégué régional, Jacques Mougin, assistait à cette cérémonie et représentait les Gueules Cassées.



Le général Jérôme Guilloz, descendant de Gueule Cassée, le contre-amiral Bruno Sarrade, président de l'Amicale du 4^e RTM, Jacques Mougin, délégué régional UBFT et Jean-Pierre Brandelet, maire de Villars-lès-Blamont.

Chers camarades

En novembre 44 par un froid glacial, De Lattre déclenche l'offensive sur Belfort. A la frontière Suisse, à Villars les Blamont l'assaut des tirailleurs du 6ème RTM échoue, les allemands sont bien retranchés sur les hauteurs du Lomont. 12 tirailleurs sont fauchés par les balles, leurs corps ne peuvent être récupérés, le terrain est miné et la neige recouvre tout. Ils restent sur le terrain une semaine puis sont ensevelis dans une fosse commune sans pouvoir être identifiés. Le cimetière de Villars mentionnait 12 tirailleurs anonymes morts pour la France. Les corps des français ont bien été identifiés eux, négligence ?

Le président local du souvenir français ne supportait pas cette injustice et a fait des recherches avec le SHAT et les AC pour savoir qui ils étaient. Il a réussi, c'est pourquoi le 6 juin, une cérémonie avec le contrôleur général Barthélémy, Pdt national du Souvenir Français, les élus locaux, 50 drapeaux d'AC de la région et une Cie du 1er Tir d'Epinal ont assisté au dévoilement de la plaque portant les noms des tirailleurs. Le Maroc était représenté par une représentante du Consulat du Maroc de Dijon. Cérémonie émouvante, elle était en larmes.

Pourquoi ma présence : Mon père, Officier au 6ème RTM a toujours fait partie de l'amicale des anciens du 6ème RTM. Après sa mort, maman a continué d'y adhérer et maintenant ce sont les enfants et petits-enfants qui font vivre cette petite amicale. Le président de cette amicale est l'Amiral Bruno Sarrade, j'ai donc organisé la venue d'une délégation de 6 membres pour cette cérémonie avec en plus la visite du musée de la mémoire et de la paix de Clerval que Stony connaît et qui mérite d'être vu. L'amiral ayant mis l'uniforme, j'en ai fait autant mais je commence à être un peu engoncé. En juillet, le consul du Maroc m'a invité à Dijon à l'occasion des festivités pour l'anniversaire du roi. Un repas marocain fabuleux.

Si vous venez me voir, je peux vous montrer les lieux, il y a un monument et un tableau explicatif des combats. L'emplacement d'un nid de mitrailleuse allemand est encore visible. Avec, bien sûr, la visite du Musée de Clerval, créé à l'initiative du général Bataille que les fantassins de Montpellier ont dû connaître lors de leur appli.

Amitiés

Jerome GUILLOZ

Bravo Jérôme d'avoir le courage de remettre la tenue pour honorer ces braves tirailleurs qui ont retrouvé une identité.

Gilbert.

Le dossier du dimanche

Damien Bagaria,

A 71 ans, Damien Bagaria est un jeune maire encore, lui qui a été élu pour la première fois à Tourrettes-sur-Loup en 2014. Pourtant, il ne se représentera pas en mars prochain. Il l'avait promis, il s'y tient : « *J'avais prévu dès le départ de n'effectuer qu'un mandat.* » Non que cet ancien général de division, qui a bouclé au Rwanda, en Centrafrique ou au Kosovo, soit désabusé ou usé, même s'il stigmatise sans fard certains comportements égoïstes et des contraintes à foison. Mais il estime, surtout, avoir globalement rempli sa feuille de route. Et nécessaire de laisser la place aux jeunes, à de nouvelles inspirations. Ce qui ne l'empêche pas de lancer encore des projets tous azimuts...

« Maire, ce n'est pas un métier, c'est une mission, 24 heures sur 24. Nous sommes des généralistes qui passons d'un problème de bouclon de 12 au lancement de projets structurants, de la fuite d'eau à la construction d'une école ou d'une médiathèque. »
Dans un emploi du temps qui laisse peu de place à la contemplation, Damien Bagaria, élu sans étiquette, s'accorde juste deux rituels personnels. Immuables. Vers 8 heures, chaque journée démarre par un café au Bar du Midi, sur la place du village. Comme il le faisait avant d'être maire, avec les mêmes amis. « *Là, on refait le monde et on refait Tourrettes.* »

Puis, à midi moins dix, direction l'école pour y récupérer son petit-fils, qu'il emmène déjeuner à la maison. Entre-temps, c'est le défilé dans son bureau à la décoration très Premier Empire, de figurines napoléoniennes en tableaux rappelant la campagne d'Italie. Un bureau volontiers ouvert à tous les vents. Les élus et fonctionnaires municipaux s'y succèdent, quelques visiteurs impromptus aussi. En ce mardi matin rythmé par la pluie qui claque sur les toits, une Tourrettane lui apporte un livre de comptes de 1834, retrouvé à l'ancien moulin. Il sera numérisé puis envoyé aux archives départementales. Entre deux passages d'un agent municipal qui bataille pour régler un problème persistant de code informatique avec la Caisse d'allocations familiales, l'assistante du maire lui tend un parapheur. Damien Bagaria valide, notamment, une dérogation pour que les enfants d'une enseignante, bien que résidant à Vence, soient scolarisés à Tourrettes. Et tant pis si la commune de Vence n'est pas disposée à une compensation financière. « *Le rôle d'un maire est d'être un facilitateur. Il faut être intelligent et gérer les situations avec le cœur, pas avec une calculatrice.* »

Monsieur le maire, en revanche, entend se montrer intransigeant avec ceux qui enfreignent la loi. Dans son collimateur, ce jour-là, une villa louée sur les hauteurs du village, où les fêtes tapageuses l'ont mis en rogne cet été. Il prépare un arrêté général, faute de pouvoir cibler le quartier. « *Je n'ai pas envie que ça dégénère et, qu'un jour, un voisin qui*

n'en pourra plus sortir un fusil. »

Dans la foulée, on lui transmet la requête d'une habitante dont le mari est malade et qui s'inquiète d'un contrôle diligenté par la Direction départementale des territoires et de la mer, pour un abri de jardin qui lui semble, a priori, bien anodin.

Imaginer et faciliter

Tourrettes-sur-Loup, 4 072 habitants, compte vingt-sept élus. Mais le maire est l'homme-orchestre. « *Sur la liste en 2014, il y avait pas mal de gens jeunes et qui travaillent, donc peu disponibles. Le boulot effectif repose en fait sur une grosse demi-douzaine d'adjoints, retraités pour la plupart. Vingt-sept conseillers municipaux, c'est finalement trop. Il est difficile de les trouver lors de l'élection, puis de motiver tout le monde ensuite. A chaque conseil municipal, je redoute de ne pas avoir le quorum.* »

Le maire de Tourrettes n'est pourtant pas homme à s'angoisser pour un rien. « *Ma responsabilité pénale, je n'y pense pas, dans la mesure où je fais tout pour assurer la sécurité de mes concitoyens. Je suis très scrupuleux là-dessus. De toute façon, vous aurez beau tout faire dans les règles, il se trouvera toujours quelqu'un pour vous attaquer un jour...* »

Tantôt prévenant, tantôt bourru, Damien Bagaria s'agace des pesanteurs. « *Dans l'armée, tout le monde a un référentiel commun. Il n'y a pas besoin de répéter trois fois la même chose. Dans une mairie, c'est plus compliqué. Il faut être davantage diplomate.*

Il y a des agents formidables, d'autres plus pénibles. Il est plus facile de gérer des militaires que des agents communaux, qui sont plus sensibles. Quant aux habitants, certains sont vraiment très déplorables. Parfois, j'ai du mal. Nous avons basculé dans une société dominée par l'égoïsme, où chacun a l'impression que tout lui est dû. On rencontre des gens très bien, mais aussi de sacrés cons ! J'ai fait beaucoup appris, la vie de maire est très riche mais fatigante. »
Il développe : « *Dans une mini-ville à la campagne, l'équilibre est délicat. Il y a ceux qui veulent de l'éclairage public pour plus de sécurité, ceux qui n'en veulent pas pour mieux voir les étoiles. Pierre veut blanc, Paul veut vert ! Le maire doit imaginer le futur de sa commune, tout en haillant les rouages de la vie quotidienne.* »

L'incivisme, cette plaie !

Voici venue, déjà, l'heure de récupérer son petit-fils. De visites en appels, Damien Bagaria n'a pas touché au café posé sur son bureau depuis bientôt quatre heures. Sur le court chemin vers l'école primaire, il reste en service, sur le qui-vive. Peste contre un conducteur qui roule trop vite et le conforte dans sa volonté d'installer de nouveaux radars pédagogiques. « *Les chauffards, les incivilités, les dépôts d'ordures, c'est vraiment la plaie, y compris dans un village très propre comme le nôtre et malgré tous les dispositifs de collecte que nous mettons en place. Certains n'ont aucun civisme.* »

“ **On rencontre des gens très bien mais aussi de sacrés cons !** ”



Stendhal dans la campagne de Russie (juillet – décembre 1812)

par Gilles DUTERTRE

Quiconque est allé à Vilnius (Lituanie) n'a pu échapper à ce que les Litvaniens appellent la maison Frank, bâtiment de couleur vert pistache qui abrite aujourd'hui l'Institut Français. Or, une plaque apposée sur sa façade nous indique, en lituanien et en français, que Stendhal y fit étape en 1812.



Plaque sur la façade de l'Institut Français de Vilnius – Photo Gilles Dutertre

Car celui qui n'était encore qu'Henri Beyle (Il ne prendra le pseudonyme de Stendhal qu'en 1817) a effectivement participé à la campagne de Russie. Même si nous savons peu de choses sur l'accomplissement de sa mission (il a perdu ses notes écrites, quelque part entre Moscou et Smolensk), il est possible d'en retrouver les grandes lignes grâce à ses écrits ultérieurs.

La jeunesse militaire d'Henri Beyle :

Né le 23 janvier 1783 à Grenoble, subissant l'éducation autoritaire de sa famille, Henri Beyle aime en réaction tout ce que sa famille méprise. Il s'enthousiasme pour Bonaparte lorsque celui-ci reprend le port de Toulon le 18 décembre 1793, tout comme il s'enthousiasmera plus tard lorsque passeront à Grenoble les régiments français se dirigeant vers l'Italie (1796-1797).

Le jeune Henri arrive à Paris au lendemain du coup d'État du 18 Brumaire (9 novembre 1799). Son cousin Noël Daru (1729 – 1804) le fait entrer comme secrétaire au Ministère de la Guerre, sous les ordres de son fils Pierre Daru (1767 – 1829), le futur ministre de l'administration de la guerre. Le 7 mai 1800 (le jeune Henri a donc 17 ans), il rejoint la Grande Armée en Italie avec Pierre Daru et son frère Martial Daru (1774 – 1827). Il reçoit le baptême du feu lors de la canonnade de Bard, à l'entrée du Val d'Aoste (25 mai 1800). Milan, où il arrive le 10 ou le 11 juin, est pour lui « le plus beau lieu de la terre ». Le 14 juin, il assiste à la bataille de Marengo, mais en spectateur, attaché à l'état-major français.

Le 23 septembre 1800, il est affecté au 4^e Escadron du 6^e Régiment de Dragons, qui vient de s'illustrer à la bataille de Marengo, en tant que Maréchal-des-Logis ; il recevra l'épaulette de Sous-lieutenant un mois plus tard. Mais, en garnison près de Brescia, Beyle s'ennuie. Tombé malade au printemps 1801

(vraisemblablement la syphilis contractée auprès de prostituées), il donne sa démission et revient à Paris début 1802.

Après une vie frivole entre 1802 et 1806, à Paris et à Marseille, il reprend du service. Le 19 octobre 1806, il reçoit une lettre de Pierre Daru qui le prie « de se rendre sans délai à Brunswick pour y être employé en qualité d'adjoint aux commissaires des guerres ». Il entre peu de temps après Napoléon à Berlin (27 octobre 1806). Après un bref retour à Paris (novembre 1808 – avril 1809), il doit repartir en Allemagne car l'armée autrichienne est passée à l'attaque. Après l'entrée de Napoléon à Vienne le 12 mai 1809, il passe sous les ordres de Martial Daru, intendant de la province de Vienne. S'ennuyant comme à son habitude, il rentre à Paris début 1810.

Grâce à Martial Daru, il est nommé auditeur au Conseil d'État le 1^{er} août 1810 (il a 27 ans ...), puis, le 22 août 1810, inspecteur de la comptabilité des Bâtiments et du Mobilier de la Couronne, ce qui était déjà une belle promotion. C'est le début de son ascension sociale. Il signe même désormais de Beyle !

La campagne de Russie : une occasion de satisfaire ses ambitions :

La campagne de Russie va donner à Henri Beyle l'espoir de pouvoir satisfaire ses ambitions. En demandant de pouvoir y participer, il espère atteindre ses propres buts : gagner une préfecture, la baronnie et la croix (de la Légion d'Honneur). Il obtint, non sans difficulté, de porter « à Vilna » (Vilnius) le portefeuille des Ministres (il s'agit de deux énormes portfolios et de cinquante autres paquets !). Il quitte Paris le 23 juillet 1812.

Ce n'est que le 14 août qu'il rejoindra le Grand Quartier Général près de Bojarinkov, après avoir franchi la Bérézina le 12 août. Dès son arrivée, il est rattaché à l'Intendance Générale de la Grande Armée, commandée par le Général Comte Mathieu Dumas (1753 - 1837).

Le 19 août, il assiste à l'incendie de Smolensk, lors de la prise de la ville par le maréchal Ney. Il assiste probablement le 5 septembre à la bataille de la Moskova ; rien toutefois, dans ses écrits, ne l'atteste. Il entre dans Moscou le 14 septembre, en ressort le 15 à cause de l'incendie pour séjourner au château de Petrovsky. Il revient le 20 septembre dans la ville pour habiter à l'Académie de Médecine.

Bien qu'admirateur de l'Empereur, Beyle/Stendhal condamnera en 1818 sa stratégie : « Arrivé à Moscou le 14 septembre 1812, Napoléon aurait dû en partir le 1^{er} octobre. Il se laissa leurrer de l'espoir de faire la paix. »

La retraite, de Moscou à Vilnius :

Le 6 octobre, Beyle est nommé Directeur général de l'approvisionnement de réserve par le Général Mathieu Dumas. Apparemment, le poste ne l'enchantait guère ; il commente : « J'ai une espèce d'autorité sur les intendants de Smolensk, Mohilev et Vitebsk. » Le but est de constituer d'énormes stocks de farine, d'avoine et de bœufs. Malheureusement, les lettres adressant, le 15 octobre, les ordres de Beyle/Stendhal aux trois intendants concernés sont interceptées par les cosaques et ne parviendront jamais à leurs destinataires.

Le 16 octobre, Beyle quitte Moscou avec un convoi de 1 500 blessés escortés par 200 à 300 hommes, ainsi que des fonds importants. Le 24 octobre, le convoi est attaqué par les cosaques aux environs de Ghjat (aujourd'hui appelée Gagarine), alors qu'il s'installe en bivouac. Beyle a toutes les peines du monde à faire prendre les armes par les blessés. Toute la nuit, il attend la mort. Le lendemain, le convoi tente une sortie héroïque dans « un brouillard à ne pas voir à quatre pas » ... pour finalement s'apercevoir que les Russes avaient disparu !

Beyle parvient enfin le 2 novembre à Smolensk. Il considère la retraite comme une aventure ; le 7 novembre, il écrit à un ami : « Je suis arrivé ici le 2 Novembre, après le voyage le plus intéressant et qui vaut seul d'être venu en Russie » ! A Moscou, il s'ennuyait, mais pendant ces dix-huit jours de

déplacement il trouve de l'intérêt à cette lutte pour la vie, y prenant parfois « un plaisir extrême » qui plaît à la partie romanesque de son âme.

Il va quitter Smolensk dès le 11 novembre, pour préparer une distribution de trois jours de vivres entre Orcha et Borissov. Il remplit a priori sa mission avec succès, car l'armée a eu apparemment grâce à lui, « entre Orcha et Bobr, le seul morceau de pain qu'elle ait reçu ». Vingt ans plus tard, le 27 octobre 1822, il écrira non sans une certaine amertume : « J'ai déjà été proposé pour la croix par M. le comte Daru, il y a vingt ans, pour ma conduite à Bobr dans la retraite de Russie. L'empereur répondit qu'il ne donnait point de croix dans ces moments-là ».

Il a la bonne idée de franchir la Bérézina « au bon moment », le 27 novembre (les ponts sont installés depuis le 26 après-midi et les Russes ne prendront l'offensive que le 28 matin). C'est en principe à Molodetchno, « à trente lieues de Wilna sur la route de Minsk », que, se sentant geler et défaillir, il prit la décision de précéder l'armée. A priori, il atteint Vilnius dans la soirée du 6 décembre et il en repart dès le 7 ou le 8, lui-même ne se souvient pas précisément. Par contre, il se souvient très bien d'avoir vu les trous de l'hôpital bouchés avec des morceaux de cadavres gelés !

Il prend le temps d'aller rendre visite à l'État-major français et notamment au Commissaire en chef et au chef trésorier, installés au n° 1 de la rue Didžioji, dans les locaux de l'actuel Institut Français. Il est vraisemblable qu'il n'y logea pas, ce qui explique la prudence de la rédaction de la plaque apposée sur la façade (« fit étape »).

Beyle repart de Vilnius dès le 7 ou le 8 en direction de Kaunas, puis de Königsberg où il arrive sale et affamé mais indemne. Il restera à Königsberg (aujourd'hui Kaliningrad) du 14 au 30 décembre, quittant cette ville en traîneau le 30 décembre pour Danzig (Gdansk) où il arrive le 8 janvier. Le 23 janvier, jour de ses trente ans, il est à Berlin, arrive à Francfort le 27 janvier, jour où il traverse le Rhin en traîneau, et atteint finalement Paris le 31 janvier 1813.

Quand vint le printemps 1813, Henri Beyle acquit la certitude qu'il n'obtiendrait rien : ni préfecture, ni baronnie, ni croix, alors qu'il était fier de sa bravoure et de sa compétence après la distribution de vivres à Bobr. S'il n'a pas atteint ses buts, il sera quand même fait Chevalier de la Légion d'Honneur en 1835, mais au titre d'homme de lettres, ce qui ne le satisfera qu'à moitié.



Portrait de Stendhal vers 1835-1836, par Silvestro Valeri – Musée Stendhal de Grenoble

A propos de confinement : La captivité à travers les âges. à la manière de Laparra père !

Salut Stoney. Nous sommes confinés et les français râlent, au lieu d'encenser Jupiter, qui, dans sa grande sagesse et malgré les difficultés qu'ont ses interlocuteurs à comprendre ce qu'il veut vraiment dire, n'a pas hésité à créer des groupes de réflexion hautement qualifiés destinés à nous sortir de la m... où l'on se trouve.

Alors tout cela me rappelle un document que j'ai entre les mains et que je te communique, avant tout par amitié, mais aussi éventuellement pour l'album promo, si tu crois qu'il peut intéresser nos camarades.

Le 2 Septembre 1939, le Lt Colonel Jacques Laparra (mon père, colonial) quitte Auch à la tête de son régiment d'artillerie (212ème RALC). Il ne va pas bien loin : le 11 juin 1940, alors que son régiment stationne du côté de Senlis, culasses vides en attente de ravitaillements, au lieu des munitions attendues, ce sont les allemands qui arrivent.

Tu devines la suite : marche forcée avec paquetage allégé en direction de la Poméranie (Oflag II/D), suivi des officiers du régiment qui sont encore valides. Démarre ainsi une période de "confinement" que le chef de corps cherche à rendre la moins nocive possible pour ses hommes. Et c'est ainsi que les 10 planches que je t'envoie sont dessinées et coloriées par un officier qui les signe du nom de Patt, pour tenter de relativiser la situation présente (il avait connu Verdun, et l'assaut des tranchées, comme tu le sais depuis mon dernier envoi relatif à l'année 1916). Le message qui y est véhiculé est tout à fait d'actualité, et j'espère que l'humour qui s'en dégage sera bénéfique à tous ceux auxquels tu jugeras utile d'envoyer ces documents.

Inutile de te dire que je garde précieusement l'original.

Je tente donc de te transférer tout cela, sans doute en plusieurs fois.

Amitiés à toi et grosses bises à Doris de la part de nous deux ;

Patrick le 28.03.2020

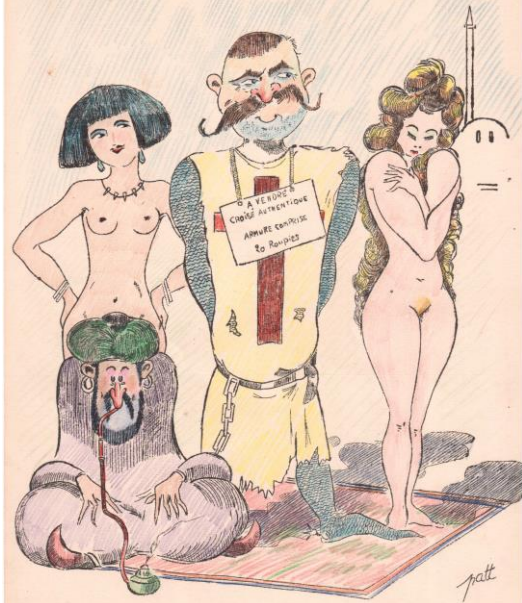


A ROME SOUS CÉSAR



...VERCINGÉTORIX, SIX ANS CAPTIF, SUBIT 4.383 APPELS...
... POUR FINIR ÉTRANGLÉ.

PENDANT LES CROISADES



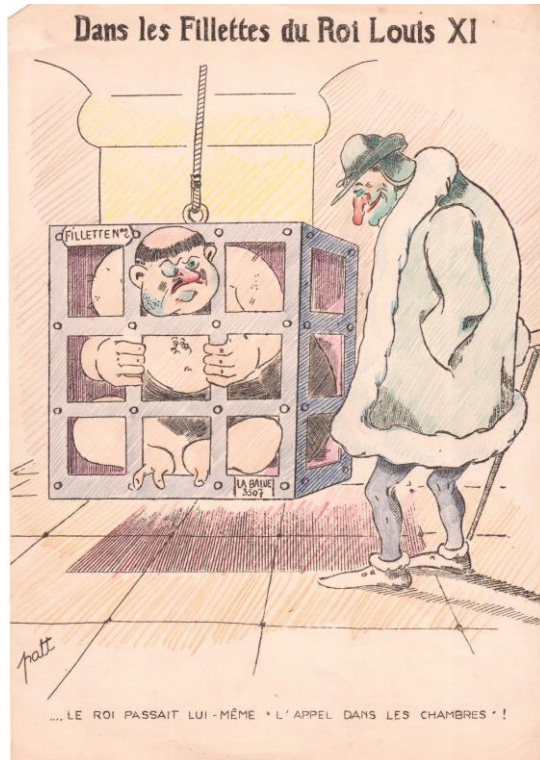
C'ÉTAIT LE MARCHÉ D'ESCLAVES...
...AVEC SES COMPENSATIONS, IL EST VRAI.

Au Moyen Âge

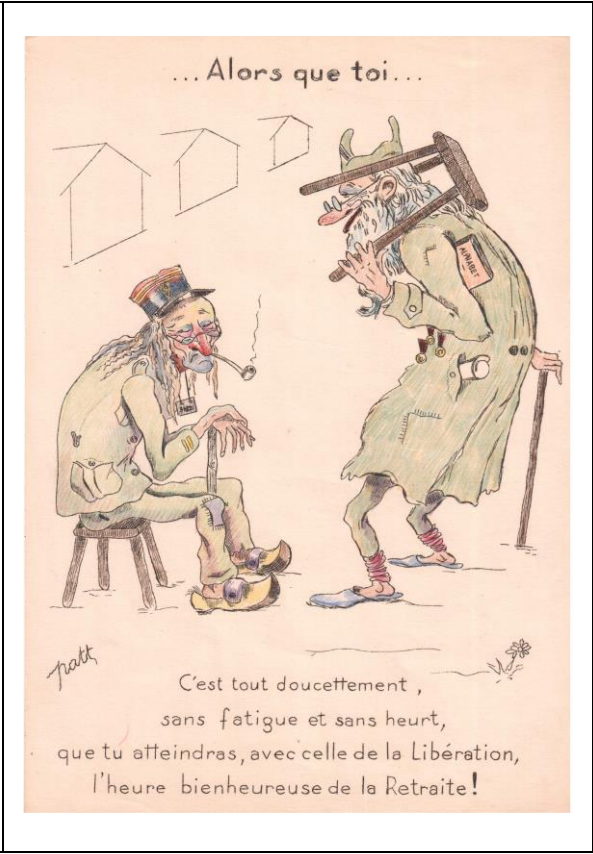
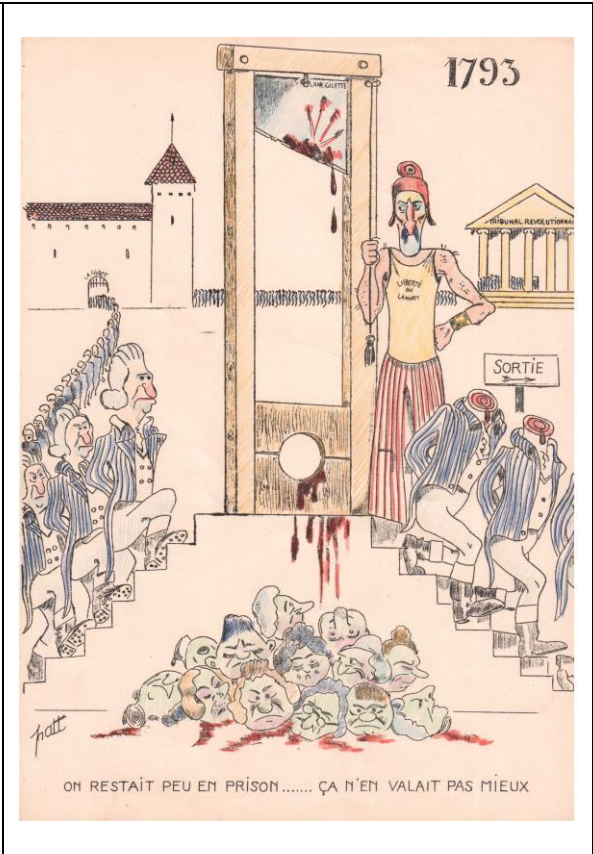
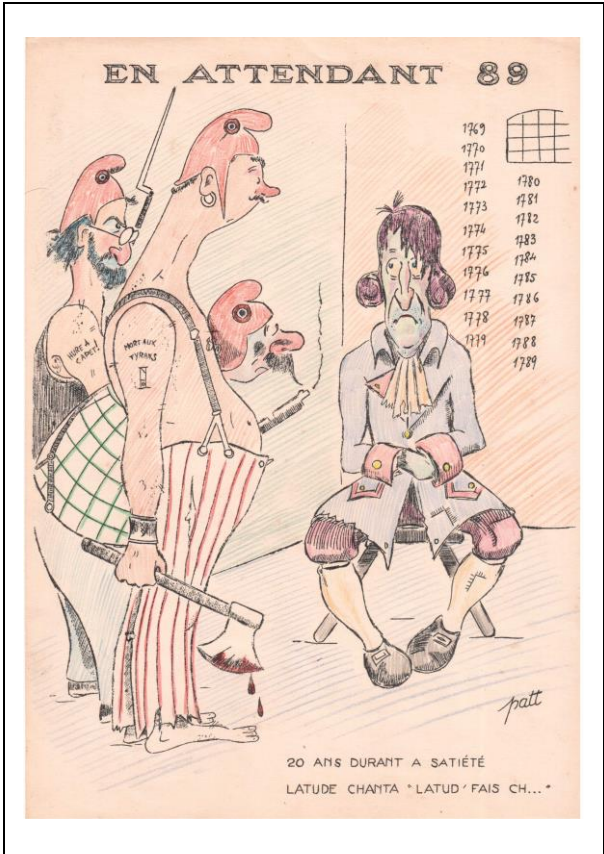


... ON VOUS *OUBLIAIT* TOUT SIMPLEMENT.

Dans les Fillettes du Roi Louis XI



... LE ROI PASSAIT LUI-MÊME *L'APPEL DANS LES CHAMBRES* !



Le clergé dans la Grande Guerre

Texte trouvé par Joël GRANSON



Selon le Général Gouraud « Avec un bon Colonel et un bon aumônier, un régiment passe partout ». Cet article rappelle la place, les engagements, les sacrifices des religieux et des religieuses lors de la Grande Guerre.

Avant le conflit, le pays a traversé une vague d'anticléricalisme marquée par une législation très sévère à l'égard des congrégations : suppression de l'aumônerie militaire (1880) ; obligation de solliciter une autorisation (1901) ; enseignement religieux interdit (1904) et surtout en 1905, la célèbre loi de « séparation de l'église et de l'état » surnommée la loi « curés, sacs au dos ».

Toutefois, en 1913, un décret rétablit les aumôniers militaires (un prêtre/30 000 combattants).

Dès le 2 août 1914, le gouvernement a suspendu les mesures restrictives, au titre de l'union sacrée.

A la déclaration de guerre, il n'y a qu'une centaine d'aumôniers. Le ministre a dû faire appel à 250 prêtres âgés volontaires.

A ces aumôniers militaires, il faut ajouter 9 300 religieux, 2 000 frères des écoles chrétiennes, 850 jésuites, quelques 700 maristes, plus 25 000 prêtres et séminaristes qui, eux, ont été mobilisés.

Les religieuses infirmières, chassées des hôpitaux publics en 1905, ont repris du service : 16 000 religieuses ont pris part au conflit, accompagnées par 10 000 visiteuses médicales.

Quant aux pasteurs et aux rabbins, ils auraient été respectivement de 63 et 23.

Les troupes musulmanes (tirailleurs africains) n'ont pas bénéficié d'imams. Il a été fait appel à des initiatives individuelles.

Au plus près des combattants, les religieux ont été admirés et récompensés.

7 759 religieux, dont 1 655 parmi les prêtres mobilisés, ont été cités et décorés. On relève 72 médailles militaires, 1 923 Croix de Guerre, 2 426 citations. Soit un religieux sur trois.

Parmi les plus célèbres, on peut citer :

- Le père Charles Umbricht, commandeur de la Légion d'honneur pour ses actes d'héroïsme répétés,
- Le jésuite Pierre Teilhard de Chardin, caporal-brancardier au 8^o régiment mixte de zouaves et de tirailleurs (Croix de guerre, médaille militaire, légion d'honneur),
- Le père Daniel Brottier, à l'origine de la création des aumôniers volontaires. Il montre l'exemple au 121^o RI et s'illustre lors des batailles de la Somme puis de Verdun (légion d'honneur). Il est l'un des fondateurs de l'Union nationale des combattants malgré l'anticléricalisme de Clémenceau.

Chez les religieuses, on note : 2 891 citées, 135 Croix de guerre et plusieurs chevaliers (Légion d'honneur).

Le tribut payé a été lourd : On relève 4 953 morts au cours du conflit dont 3 101 prêtres mobilisés et 335 religieuses.

Pour les aumôniers, la guerre a été ressentie comme une terrible épreuve physique, morale et spirituelle.

Dans les tranchées, face à la mort, de nombreux Poilus ont retrouvé la dimension religieuse et la foi.

Le rôle principal des ecclésiastiques a été de secourir les blessés sur le terrain, les amener aux abris, leur prodiguer des soins, faire le métier de prêtres (bénédictions, sacrements, messes...) et d'assister les mourants. Certains ont participé aux vagues d'assaut. Ils ont eu un rôle de confident, de confesseur. Ils ont exalté le patriotisme, le civisme du combattant, l'obligation d'accomplir son devoir. Ils les ont préparés au sacrifice suprême.

Par leur foi, leur vocation, leur culture, sensibles au respect humain, ils n'ont pas hésité à rappeler que tout n'était pas permis à la guerre.

Pour les musulmans, dès le 26 juin 1915, une dépêche ministérielle appuyée par deux fatwas émises par des figures religieuses de Tunis et d'Alger ont permis au commandement de prendre des dispositions pour faciliter le respect de leurs pratiques religieuses aux 300 000 combattants originaires du Maghreb et aux 180 000 tirailleurs venus d'Afrique.

Il ne faut pas sous-estimer le rôle des curés restés en zone occupée. Ils ont aidé à supporter les affres de l'occupation (restrictions alimentaires, luttes contre les exactions, ...). Cela leur a valu d'être souvent pris en otages.

Malgré l'enlèvement de la guerre et l'épreuve que celle-ci a représenté pour les religieux, le conflit leur a donné l'opportunité de justifier, à travers leurs engagements, leur place dans la société française.

Quant aux soldats, renforcés dans leur foi par les religieux, les vaillants combattants aimèrent encore plus leur patrie, bravant sans faiblesse, les fatigues, les dangers et la mort.

Sources : Histoire religieuse de Xavier Boniface. Livre d'or du clergé et des congrégations.

Elles aussi étaient en Guerre

En août 1914, les hommes sont mobilisés au front, les femmes doivent participer à l'effort de guerre.

Dès le 6 août, le Président du conseil Viviani exhorte les femmes à « **remplacer sur le champ du travail ceux qui sont sur le champ de bataille** ».

On pourrait résumer l'action des femmes dans la Grande Guerre en disant : **Si les Poilus ont « fait » la guerre, elles, elles l'ont subie**. Voyons leur rôle essentiel.

A titre individuel, il n'y eut que quelques femmes qui ont combattu sous les armes :

Maria Botchkareva, Russe, commanda un bataillon féminin.

Savic Milunka, Serbe, prit part aux grandes batailles en Serbie puis aux batailles de Salonique avec les Français.

Marie Marvingt, Française, s'illustra au sein d'unités de combat puis fut la première femme à participer à des combats aériens. Elle a eu au total 34 décorations.

Il y a eu beaucoup de « combattantes de l'ombre » dans le Nord de la France et en Belgique. Elles ont renseigné les états-majors alliés et ont soigné des soldats alliés blessés et/ou égarés. Lorsqu'elles étaient arrêtées par les Allemands, elles étaient condamnées à mort.

On retiendra Jeanne **de Belleville**, Louise **de Bettignies**, Louise **Thuliez**, Melle Henriette **Moriamé**, Marie **de Croÿ**, Gabrielle **Petit**, Marie **Birckel**, Emilienne **Moreau**, etc...

Marthe Richer, ou Richard, **pilote**, espionne et agent double, a obtenu la légion d'honneur.

Margaretha Zelle (Mata Hari), espionne au passé trouble, fut fusillée par les Français le 15 octobre 1917 à Vincennes.

Dans le domaine médical, on ne trouve que quelques femmes médecin :

Nicole Girard-Mangin, fut la première à réussir à s'imposer comme médecin au front.

Suzanne Noël fut une pionnière à opérer les « gueules cassées ».

Marie Curie a organisé un service de radiologie mobile pour soigner les blessés, les fameuses « **petites Curie** ». Ses 200 véhicules radiologiques ont apporté une aide considérable aux chirurgiens.

Il y eût quelques bienfaitrices, essentiellement de riches américaines comme Isabel **Stevens Lathrop**, Julia **Hunt Catlin**, Edith **Wharton**, Mrs **Corey**,...

Mme Anne **Tracy Morgan** a créé le Comité Américain pour les Régions Dévastées (CARD) afin de venir en aide aux populations dans les régions dévastées.

A l'échelon collectif, s'il y a des femmes qui ont été vraiment exemplaires, ce sont toutes ces jeunes filles et ces femmes qui se sont portées volontaires comme infirmières.

Fin 1914 : 100 000 françaises dont 70 000 bénévoles s'étaient mises à la disposition du service de santé des armées.

Les religieuses infirmières, chassées en 1905, ont repris du service : 16 000 religieuses comme infirmières et 10 000 comme visiteuses médicales. 2 000 ont été citées, 135 ont reçu la Croix de guerre.

La Croix rouge a recensé 583 infirmières décédées lors du conflit dont 350 religieuses.

On compte aussi 9 000 infirmières anglaises, 23 000 infirmières américaines (400 sont mortes en service), plus de 3 000 Canadiennes (53 ont péri en service) et 2 000 Australiennes.

Au total, elles ont traité 4 266 000 blessés dans 754 hôpitaux militaires et 1 400 hôpitaux auxiliaires aménagés dans des lieux publics, le plus souvent dirigés par des femmes.

Elles ont servi dans toutes les conditions, lors des attaques au gaz ou contre la grippe espagnole. Elles organisaient même des fêtes, des spectacles.

Pour soutenir le moral des soldats isolés, à partir de janvier 1915, l'institution des « marraines de guerre » a vu le jour. Quatre millions de lettres étaient échangées chaque jour en franchise postale.

Pour distraire les soldats, le théâtre aux armées a été créé. Les artistes de variété comme Mistiguett, Musidora et Sarah Bernhardt, ... ont fait d'innombrables représentations.

Quant à « La Madelon » elle n'a existé qu'en chanson.

Le plus vieux métier du monde n'a pas fait de pause pendant la guerre. Il a même fallu contrôler et organiser la prostitution (circulaire du Général Mondacq de 1918) pour éviter les dérives et les problèmes sanitaires.

Près de 8 millions d'habitants se sont retrouvés dans la zone occupée par les Allemands. On pourrait plutôt parler de **calvaire** pour ces femmes. Elles avaient de grosses difficultés pour se nourrir du fait des confiscations.

A Lille, des femmes ont dû travailler comme les hommes, des bourgeoises ont été traitées comme des prostituées, des jeunes filles comme des femmes mûres....

A Pâques 1916, plus de 20 000 lilloises ont été déportées en Allemagne au camp de Holzminden.

Dans toutes les villes de la zone occupée, en 1917, ce fut l'évacuation forcée des « bouches inutiles ».

A l'arrière, les femmes ont dû cultiver pour nourrir le pays et remplacer partout les hommes mobilisés. 850 000 femmes ont pris la tête de l'exploitation agricole. 300 000 épouses d'ouvriers agricoles ont remplacé leur mari dans les champs avec les difficultés à utiliser des outils faits pour les hommes et le manque de chevaux réquisitionnés pour le front.

Alors, elles fabriquent des chaussures, tricotent, envoient des colis. Elles sont factrices, pompières, gardes-champêtres. Elles font du pain, des conserves.

Elles travaillent dans les chantiers navals, dans les chemins de fer, conduisent des tramways, les premiers tracteurs. Elles déchargent des tonneaux, livrent du charbon.

A la mine, comme à Carmaux, les conditions de travail sont rudes. Elles poussent des wagonnets de 800 kg dix heures par jour, 6 jours sur 7, y compris de nuit.

Elles travaillent dans l'insalubrité, manipulent des produits toxiques et corrosifs.

Elles produisent de l'armement de petit calibre, des obus de gros calibre à raison de 2 500 par jour, manipulant 35 tonnes de métal. La production est de 300 000 obus par jour en 1917.

En 1918, les usines d'armement emploient 430 000 femmes, appelées : « **les munitionnettes** ».

Avec le développement de l'aéronautique, les femmes excellent dans l'entoilage des ailes d'avions.

Le Maréchal Joffre, reconnaissant, annonce :

« Si les femmes qui travaillent dans les usines s'arrêtaient 20 minutes, les Alliés perdraient la guerre ».

Autre fait remarquable, en plus de leurs sacrifices, elles ont puisé dans le bas de laine pour satisfaire les emprunts nationaux.

Mais la triste réalité est bien là : Un officier sur 5, un sous-officier sur 6, un soldat sur 7, est tombé au combat. Conséquence : il y a eu près de 800 000 veuves de guerre. Elles durent élever 1 000 000 d'orphelins. Pour obtenir le droit à une maigre pension, il fallait que le mari soit tombé au front et retrouvé.

Certaines femmes se sont rebellées. **Hélène Brion**, féministe convaincue, fut une activiste.

Suite à des grèves, elles obtiendront la semaine anglaise (ne plus travailler le samedi après-midi).

Une ligue pour le vote des femmes a été créée. Alors qu'en 1936, trois femmes entrent au gouvernement, il leur faudra attendre mars 1945 pour voter.

Toutefois, le sort des femmes a changé dans celui de la mode avec la « libération vestimentaire ».

On parle de Jeanne Lanvin et surtout de **Gabrielle Chanel**. Les femmes ne s'habillaient plus en femmes, mais en garçons ; elles se coiffaient à la Jeanne d'Arc, à la grecque, à la page.

Et si l'on fête la victoire le 11 novembre, le retour des guerriers a été sévère.

Dès le 13 novembre 1918, le ministre Loucheur a sommé les femmes de redonner leur place aux hommes, alors que le retour des troupes n'a été effectif qu'en 1919.

Ceux qui sont rentrés avaient été blessés, parfois mutilés, presque tous étaient traumatisés psychiquement.

Les femmes ne vont pas reconnaître leur homme : « *Je leur ai donné un mouton, ils m'ont rendu un lion* ».

La guerre a créé beaucoup de souffrance chez les femmes à travers l'épreuve de la solitude et du deuil.

Célébrées à la fin de la Guerre, les héroïnes ont vite été oubliées dans les commémorations officielles.

A titre de consolation, en 1926, on a inventé une fête en l'honneur des mères de famille.

En bref, les femmes travaillaient avant la guerre, elles ont encore plus travaillé pendant la guerre.

Mais surtout ce qui a changé, c'est qu'elles ont pris des responsabilités, qu'elles ne lâcheront plus.



Gilbert Robinet : Le mur aux soldats d'Afrique saccagé

Message aux barbares : la République est incassable !

Le 1^{er} décembre 2018, vingt jours après avoir commémoré sous ses voûtes, en présence de 80 chefs d'État ou de gouvernement étrangers, le centenaire de la victoire de 1918 au prix de plus de 1 400 000 morts et 4 670 000 blessés, l'Arc de Triomphe, monument sacré car il n'est autre que l'écrin grandiose du tombeau du Soldat inconnu, était violé, saccagé, défiguré en même temps que la République était bafouée.

Le 16 novembre 2019, à l'occasion de la commémoration du premier anniversaire de la descente dans la rue de ceux qui portaient alors des gilets jaunes mais qui, ce jour-là, étaient plutôt revêtus de noir, c'est le monument consacré à la mémoire du maréchal Juin et à ses frères d'armes de la campagne d'Italie au cours de la Seconde Guerre mondiale qui, place d'Italie à Paris, a été vandalisé et pratiquement détruit.

Dans les deux cas, les casseurs ont été filmés longuement et avec complaisance lors de l'exécution de leurs méfaits sans, d'ailleurs, qu'aucune voix parmi les journalistes ne s'élève pour tenter de les stopper au cours des séquences diffusées.

L'Arc de Triomphe a été, nous a-t-on dit, réparé. Le monument du maréchal Juin le sera aussi sans doute. Mais, dans le premier cas, et ce sera certainement aussi la même chose pour le second, la réparation et, surtout, la remise à la disposition du public du monument s'est faite dans la plus grande discrétion pour ne pas dire en catimini.

Pour bien marquer la continuité de la République et de ses symboles, en particulier ceux qu'elle consacre à l'hommage qu'elle rend aux plus méritants de ses enfants et qui ne peuvent être at-

HIVER 2019 99



MÉMOIRE POUR AUJOURD'HUI

teints dans leur essence par des barbares, la remise en état de ses monuments atteints dans ces conditions devrait être suivie d'une véritable « réinauguration ». C'est avec solennité que devrait être ainsi démontré aux citoyens que la République ne peut en aucun cas être affaiblie ou perturbée dans son fonctionnement par de tels actes de vandalisme et que sa capacité de résilience est telle que nul obstacle ne peut venir à bout de son unité et de son indivisibilité, bref qu'au contraire des pierres qui la représentent, elle est incassable.

Les réparations effectuées, des cérémonies de réouverture des sites devraient être organisées et largement médiatisées afin d'offrir au public autant d'images et de temps d'antenne que lors de leur destruction.

Un ancien des Forces Françaises Libres me racontait un jour que, ayant rejoint le général de Gaulle à Londres et se trouvant dans cette ville pendant le *Blitz*¹, il avait été surpris et admiratif de constater, le matin, que le laitier avait déposé, y compris devant le seuil des maisons détruites durant la nuit et devenues des tas de gravats sous lesquels se trouvaient sans doute des victimes, la traditionnelle bouteille de lait. Le symbole était clair : vous pouvez nous frapper toutes les nuits mais vous ne nous empêcherez pas de continuer à vivre et à vous combattre, et nous vous vaincrons. Devant chacun de nos monuments détruits par les barbares, déposons intellectuellement une bouteille de lait. Reconstruisons-les dans les meilleurs délais, redonnons-leur lustre et grandeur, inaugurons-les à nouveau comme lors de leur première livraison au public. Comme à Londres en 1940 et 1941, faisons passer le message aux ennemis de la République : vous ne l'empêcherez pas de continuer à vivre, vous ne gagnerez pas le combat contre elle, c'est elle qui vous vaincra.

Gilbert ROBINET

Secrétaire général de l'ASAF

^{1/} *Blitz* : campagne de bombardements contre le Royaume-Uni et, singulièrement, sa capitale, menée par la *Luftwaffe* du 7 septembre 1940 au 21 mai 1941 et qui constitue la phase principale de la Bataille d'Angleterre.



Le maréchal Juin et l'armée d'Afrique outragés

Défense de la liberté numérique par Jacques TABARY

En 2015, la France, comme d'autres pays, est sévèrement arrosée de pourriels qui contiennent en pièces jointes des documents Microsoft Word & Excel piégés par des macros malveillantes qui font télécharger et exécuter silencieusement « Dridex », un programme spécialisé dans le vol d'identifiants et de données bancaires.

L'année suivante, le même groupe de pirates est à l'origine des campagnes pour pousser le rançongiciel « Locky ». Il s'agit d'un cheval de Troie se présentant sous la forme d'une facture au format Word. Son ouverture déclenche un programme qui crypte toutes les données de l'ordinateur.

Les malwares actuels s'appellent « Emotet », « Trickbot », « Ursnif » et, comme les précédents, utilisent tous Word d'une manière ou d'une autre.

La qualité de Word en tant que traitement de texte n'est pas en cause. Tous les logiciels peuvent en effet être attaqués, qu'ils soient commerciaux ou non, mais Microsoft ayant écrasé toute la concurrence, sa position dominante a fait de ses logiciels LA cible privilégiée des pirates, qui peuvent ainsi maximiser les dégâts qu'ils causent.

Les systèmes d'exploitation Windows et Word, généralement installés ensemble, sont utilisés par 50 % des entreprises, 90 % des particuliers, 95 % des administrations, le ministère des Armées étant à 100 %. Les employer est prendre le risque non négligeable d'être piraté. L'installation d'un logiciel antivirus est absolument nécessaire mais n'est pas une assurance tous risques.

Un autre défaut des logiciels Microsoft est qu'ils sont « bavards ». Ils envoient régulièrement des données techniques, généralement sans l'accord de l'utilisateur, à la société mère, qui permettent en théorie d'optimiser le fonctionnement du logiciel. Mais les rapports d'erreurs envoyés peuvent aussi dépasser largement le domaine technique, collectant aussi des données privées, dans un but commercial.

Ainsi, la CNIL² avait, en 2016, mis Microsoft en demeure de se conformer à la Loi pour Windows 10.

S'agissant des administrations, notamment de la Défense, cette collecte de données, même régulière, est problématique sur le plan de la sécurité. Microsoft, société américaine, est en effet obligée de coopérer avec les services de renseignement, en application du « Cloud Act ». Edgar SNOWDEN, dans son livre « Mémoires vives » (page 279), cite le directeur de la technologie de la CIA qui, en mars 2012, déclarait : *"A la CIA, nous essayons de tout collecter, et de tout conserver, pour toujours.... Nous sommes désormais quasiment en mesure de traiter toutes les informations créées par les humains."*

A contrario, les logiciels libres sont plus sûrs :

- D'une part, leur code source est ouvert, c'est-à-dire libre d'accès, contrairement à celui des logiciels propriétaires. Cette situation permet donc à la communauté de repérer et réparer plus rapidement les failles logicielles, les erreurs et négligences de programmation.
- D'autre part, n'étant pas soumis à une logique commerciale, les données techniques qu'ils récoltent sont strictement limitées à ce domaine et ne sont pas revendues.
- Enfin, la part marginale de marché qu'ils occupent ne les rend pas intéressants pour les pirates...

En outre, ils sont gratuits... alors qu'il faut compter au minimum 100,00€ pour acheter une suite Microsoft Office complète.

² Commission Nationale Informatique et Libertés

La suite libre la plus populaire est « Libreoffice », issue d'un logiciel commercial, « Staroffice », créé par une société allemande au milieu des années 1980. Écrasée par la concurrence de Microsoft office, elle est rachetée en 2000. Sa licence est alors rendue libre. Appelée initialement « OpenOffice », le projet se scinde ultérieurement en 2 branches :

- « Libreoffice », gérée de manière communautaire par « The Document Foundation » ;
- « Apache OpenOffice », gérée par la Fondation Apache.

La suite Libreoffice comprend les mêmes modules que Microsoft Office (*traitement de texte, tableur, présentations, base de données, dessin vectoriel*) dont elle importe facilement les fichiers, et est aussi performante.

Elle permet aussi la composition de pages HTML et l'export direct au format « .pdf ».

Mais ce n'est pas le seul outil libre qui pourrait remplacer certaines applications des GAFAM. Ainsi :

- Le navigateur Firefox est équivalent en performance à ses rivaux (Edge, Chrome, Safari) mais est beaucoup plus respectueux de la vie privée de ses utilisateurs, en ne les traquant pas ;
- Il en est de même du client de messagerie Thunderbird, convivial, avec de nombreuses extensions. Produit de la fondation libre « Mozilla », comme Firefox, il peut remplacer avantageusement Outlook.

Enfin le système d'exploitation GNU/Linux est reconnu dans le monde entier pour sa fiabilité. Il équipe 80 % des serveurs ainsi que toutes les « box », sans exception, de nos fournisseurs d'accès. Signe de robustesse, la NASA vient de remplacer Windows par Linux.

Il a fait d'énormes progrès en facilité d'emploi. Les distributions Linux sont aujourd'hui très simples à utiliser et ne sont plus réservées aux seuls « geeks ».

La Gendarmerie utilise « Ubuntu », distribution Linux la plus populaire, depuis 15 ans et en est très satisfaite. Outre LibreOffice, elle comprend, par défaut, de très nombreuses applications, de toute nature.

On ne peut plus parler aujourd'hui d'informatique sans évoquer les smartphones. Leur appellation française « ordiphone » est beaucoup plus parlante, car ce sont de véritables ordinateurs.

Les appareils équipés du système d'exploitation Android, produit de Google, occupent 80 % du marché. Très conviviaux, ils sont pourtant considérés comme de véritables aspirateurs à données personnelles.

Cette situation liberticide est terminée : une fondation française « /E/ », propose désormais des ordiphones équipés d'un système alternatif libre basé sur un Android « dégooglisé », respectueux de la vie privée.

CRC 1 (R) Jacques TABARY

En janvier 2004, j'ai adopté une chienne qu'il a fallu promener. Habitant alors en vallée de Chevreuse, j'ai eu l'occasion de m'approcher à 10 m des lièvres et des faisans et à 50 m des chevreuils et des renards. Lorsqu'en 2005 j'ai vu une buse variable décoller devant moi, j'ai décidé de me mettre à la photographie.

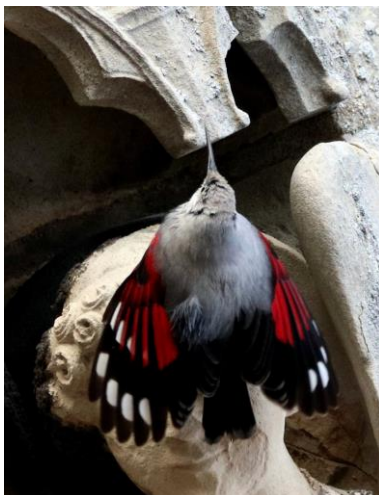


Les animaux se laissent voir principalement durant un créneau allant d'une heure avant le lever du jour à deux heures après. Certes, ils se mettent également à sortir le soir mais, entre les promeneurs, les VTT, les motos, les quads, les 4x4 et les ULM, on est moins tranquille qu'à l'aube. Quitte à faire une sieste de deux heures, j'ai donc pris l'habitude de me lever à 4 h en juin et juillet, à 4 h 30 en avril et août et à 5 h en mars et septembre.



Par ailleurs, quand on est un humain, il est difficile de cacher à la faune qu'on s'aventure sur son territoire. Très vite, il m'a fallu choisir des postes d'observation dans la végétation et, avec l'accord du propriétaire, aménager des affûts en lisière de bois. L'excellente formation initiale reçue il y a quelques décennies m'est très vite revenue. Ayant mis le confinement à profit pour construire mes deux affûts les plus sophistiqués, j'ai dû plonger à terre lors du passage des hélicos de la gendarmerie qui recherchaient les contrevenants à l'arrêté du préfet d'Eure et Loir interdisant de se rendre dans les bois où, selon les autorités médicales de notre beau pays, le risque d'attraper le coronavirus était majeur. Cinquante ans après, je me retrouvais dans l'ambiance de l'exercice "Beauce 70" (et, en plus, j'étais en Beauce).

Mes deux plus beaux souvenirs photographiques sont une renarde jouant avec son renardeau (la scène a duré moins d'une minute) ainsi que ce thichodrome échelette qui vient chaque année des Alpes ou des Pyrénées pour séjourner en décembre et janvier le long des parois de la cathédrale de Chartres.



Dernier point, n'étant pas satisfait des cagoules du commerce (sous lesquelles on crève vite de chaud), j'en ai fait deux avec mon filet cam de Coët. Durant la crise sanitaire, j'étais donc masqué !



Pour finir avec humour :

La loterie de Cora Pearl

Yves de KERMABON

En tout humour et avec élégance :

Lue, en page 284 de « Mon journal depuis la Libération » (Éd. Libretto Paris 2018) de Jean Galtier Boissière, cette histoire insolite qui mérite sa place dans les souvenirs :

« Juin 1945. Dîner à la maison :

(...) raconte une jolie histoire sur **Cora Pearl**

Ayant appris que le tarif d'une nuit d'amour auprès de cette fameuse courtisane était de 5 000 francs, les élèves de Saint Cyr eurent l'idée d'organiser, entre les mille élèves de l'école, une loterie à 5 francs le billet.

L'heureux gagnant demanda une permission de la nuit, se présenta le soir chez Cora, lui remit les 5 billets et passa la nuit avec elle.

Au matin, Cora eut un soupçon : pour la posséder, ce jeune homme n'avait-il pas commis quelque crime, volé son patron, escroqué sa famille ? Elle le pressa de questions sur l'oreiller et le garçon finit par lui avouer la vérité.

Oh ! Que c'est mignon cette idée de potache ! s'écria Cora Pearl. Mais il ne sera pas dit que j'aurais demandé quelque chose à un joli garçon comme toi...

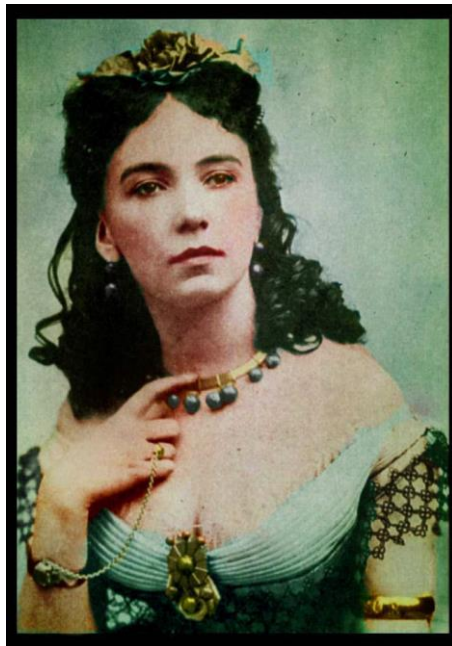
Et elle lui rendit ses cinq francs ».

Cette histoire est rapportée par un ancien poilu qui créa *Le Crapouillot* dans les tranchées avant de contribuer durant l'entre-deux-guerres au *Canard enchaîné*. Bien qu'anarcho-républicain et pacifiste, il n'en était pas moins proche de ceux qui font la guerre et refusa la collaboration.

Quant à Cora Pearl, elle fut la grande courtisane qui séduisit, durant le Second Empire, la plus haute aristocratie, notamment le prince Napoléon, le prince Murat, le duc de Rivoli, ou le duc de Morny.

Auteur :

Christian Brumter



Autres textes non écrits par la Promotion

La canne du Poilu Leclerc

La légende est l'expression de la vérité. La haute stature de certains hommes appelle le merveilleux. L'imagination populaire, séduite par ce que leur vie présente d'élévation et leurs travaux de fabuleux, éprouve le besoin d'évoquer à leur propos les puissances surnaturelles, moins pour les expliquer que pour les grandir encore. Elle s'attache à un détail frappant, à une particularité du héros et, partant de cet humble accessoire, elle brode, enjolive et ajoute le prodige à l'exceptionnel. C'est l'épée de Roland, le manteau écarlate de Bournazel, la canne de Philippe Leclerc, maréchal de France.

Du vivant même de ce Picard aux yeux clairs, le public avait remarqué cette canne à manche courbe dont il ne se séparait jamais. Sans savoir si elle n'aidait pas à une marche rendue pénible par quelque blessure de guerre, il lui prêta les vertus d'un talisman. Bâton de commandement montrant au loin l'objectif à atteindre, gourdin s'abattant sur les épaules des lambins pour précipiter leur marche vers Paris (on a entendu le maréchal Leclerc le rappeler en riant à ses hommes de la 2^o DB, venus célébrer avec lui l'anniversaire de la libération de Strasbourg), fétiche du grand soldat, elle fit bientôt partie de la personnalité de cet homme extraordinaire. Il ne l'abandonna qu'une fois, le 28 novembre 1947, pour monter dans l'avion où il devait trouver une mort digne de lui, dans l'embrasement d'un appareil écrasé entre les deux immensités du sable et du ciel. Nul ne s'étonna de la voir placée sur le cercueil drapé de tricolore dans le cœur de Notre-Dame de Paris où ses pairs, ses compagnons d'armes et la foule vinrent lui rendre un ultime et fervent hommage.

La légende devait s'emparer de cette canne protectrice. Jaillie spontanément de l'âme du pays, elle s'est incorporée au folklore national et d'abord à celui qui tire gloire d'avoir vu naître ce grand serviteur de la France.

Il n'y avait ni jeudis ni dimanches dans la semaine. Après l'étude, après le combat indirect contre l'ennemi, l'apprentissage du rude métier d'homme, la préparation studieuse aux combats futurs, les journées consacrées autrefois aux jeux, aux promenades, aux divertissements étaient voués à la souffrance. Les meilleurs de la classe, Philippe de Hautecloque en tête, se rendaient à l'hôpital auxiliaire et y passaient de longues heures en compagnie des blessés.

Les blessés étaient tous divers et tous pareils. Leur souffrance se gémissait avec tous les accents du terroir. Mais c'était la même souffrance ; leurs voix, leurs gestes, leurs propos variaient selon leur âge et leur formation première, mais les pansements étaient pareillement rougis de sang et leurs conversations, plus ou moins recherchées, plus ou moins frustrées, tournaient autour de quelques thèmes, toujours les mêmes : la guerre, la victoire si difficile à obtenir, leurs plaies, leur famille, leur pays.



Si bien qu'on les connaissait tous sans en connaître aucun et qu'on les confondait dans une même affection et dans une même tendresse.

Il advint dans le courant de 1916 que le titulaire du lit n° 16 demeura près d'un mois à l'hôpital. C'était un Picard, un manœuvrier du parcellaire d'Ailly, amputé de la cuisse droite. Bien qu'il ne connût personne à Abbeville et qu'il n'eût pas de famille à Ailly, travaillant un jour sur une parcelle, le lendemain sur une autre au gré des employeurs, couchant dans les granges avant de dormir dans les tranchées, on l'avait gardé un peu plus longtemps, parce qu'il était dans un état grave, d'abord, et difficilement transportable, parce qu'il était du pays ensuite.

Tout naturellement, Philippe s'intéressa à l'homme. Il n'était pas si simple qu'il le paraissait tout d'abord. Avec son parler patoisant, sa lente élocution de paysan, il avait l'intelligence de ceux qui vivent sous un ciel uni dans une nature modifiée par vingt générations patientes. Il connaissait toutes les légendes de la Picardie. Raisonneur et méfiant, enthousiaste et dévoué, croyant et sceptique, il réunissait en lui quelques-uns des contrastes de la province et, parce qu'il s'était un peu frotté au bocage normand dans sa jeunesse, les infirmières le croyaient un peu sorcier.

Est-ce vrai que vous êtes sorcier ? lui demanda un jour Philippe, plus pour alimenter la conversation que par curiosité véritable.

Si je l'étais, je me serais mis à l'abri de ce dernier obus qui m'a emporté ma jambe, répondit le soldat. C'est vrai, dit Philippe en riant. D'ailleurs, les sorciers n'existent pas. Ce qui importe, dans la vie, ce n'est pas une soi-disant puissance surnaturelle, mais l'effort et le travail qui donnent seuls la vertu et le pouvoir.

L'homme lui lança un regard aigu et ne répondit pas. L'heure de la visite du major sonnait. Le collégien glissa un paquet de tabac sous l'oreiller du blessé, lui serra la main et, après une dernière parole de réconfort, s'en fut.

Lorsqu'il revint le dimanche suivant, il faillit ne pas reconnaître « son » blessé. On avait rasé sa barbe de poilu et ce visage glabre aux joues ravinées de rides profondes modifiait complètement son expression habituelle.

Alors, dit Philippe, qui savait ce que signifiaient ces soins de toilette, vous allez nous quitter ? J'espère que vous serez bien dans votre nouvel hôpital. Ecrivez-moi pour me donner votre adresse. Je vous enverrai des colis puisque vous n'avez pas de famille. Entre Picards, il faut bien s'aider.

T'es un bon gars, dit le mutilé, le tutoyant pour la première fois. Eje m'en vo mais, avant d'erepartir d'ici, j'veux te donner un souvenir : tu vois la canne qui est là, à côté de mon casque sur èche tape de nuit. Prends-la, elle te portera bonheur.

Philippe de Hautecloque voulut refuser. Le blessé avait plus que lui besoin de la canne.

J'marchero sur des béquilles, répondit l'homme. Je suis plus capape de faire autrement. Rappelle-toi qu'une canne, c'est toujours utile et celle-là (il baissa la voix), elle vient de mon défunt grand-père qui savait des choses que tu ne soupçonnes pas. Tant que je l'ai eue, ne m'est jamais rien arrivé. Si j'avais pu la prendre avec moi dans c'te patrouille du diape, j'aurais 'core ma jambe, pour sûr. C'est un copain qui me l'a rapporté ici en redescendant des lignes parce qu'il savait que j'y teno. J'te la donne.

Mais non, dit le jeune homme, ému par ce sacrifice. Gardez-la. Vous avez encore besoin de bonheur et ...

Non, dit le blessé. T'as toute ta vie devant toi. Moi, c'est l'Etat qui va s'en occuper à partir de maintenant puisque j'suis plus bon à rien.

Presque de force, il la mit dans la main de Philippe de Hauteclouque. C'était une canne toute simple à bec recourbé, sans nul ornement.

Rappelle-toi, dit-il, tant que tu l'auras avec toi, tu n'as rien à craindre. Elle est comme qui dirait enchantée. Tu seras soldat un jour et même officier puisque tu as de l'instruction. Tu te rappelleras que c'est un poilu de la guerre de 14 et un pays qui te l'a donnée.

Merci, dit Philippe. J'accepte et je vous promets de la conserver toujours.

C'est ça, dit le blessé, toujours. Et rappelle-toi aussi de mon nom : Leclerc, c'est un nom qu'est répandu dans not' Picardie. Il n'est pas d'anciens seigneurs comme celui de ta famille, mais c'est un honnête homme qui le porte, aussi vrai que ma canne, elle, n'a pas été bénie par un mauvais sorcier, mais par un bon qu'était mon grand-père et qu'est sûrement au Paradis à l'heure qu'il est !

Extrait de Contes et légendes de Picardie (André Chassaignon).



Monument du Général Leclerc au nord de Béchar.

**Extraits du discours de M. François Mitterrand, PR,
lors du baptême du porte-avions, le 7 mai 1994**

« La République a décidé de donner à notre porte-avions nucléaire le nom de Charles de Gaulle, associant ce nom à ceux de Clémenceau et de Foch et aux noms des hommes illustres qui, au cours de ce siècle et aux heures sombres de notre histoire, ont su affirmer leur refus de la défaite et la volonté du pays de rester maître de son destin. C'est précisément Charles de Gaulle qui le déclarait en 1951, je le cite : "Quand un pays est le seul au monde qui s'ouvre à la fois sur la Manche, la mer du Nord, l'océan Atlantique et la Méditerranée, quand il y pénètre par autant de caps, quand il se prolonge dans les cinq parties de la terre, quand il fournit depuis des siècles d'aussi nombreux et bons marins, ce pays est fait de toutes pièces pour jouer demain comme hier un grand rôle sur les océans". Et c'est le porte-avions qui porte ce nom-là qui nous aidera désormais à jouer ce rôle auquel tout notre passé, à laquelle toute notre histoire nous convient ».

Retrouvé par Joël Granson

Parrains et Filleuls

En ligne de mire plus lointaine, préparons 2023 : le jumelage des promos NB 45-47, GDG 70-72, CZL 95-98 et la promo Bazar 20-23.

		
1945-47 Nouveau Bahut	1970-72 Général de Gaulle	1995-98 Colonel Cazeilles
		
	1971-72 EMIA Souvenir	

2023 correspond à la date de sortie de Coët de nos petits bazars et petits filleuls.

En effet, la tradition de Cyr tuile et jumelle les promotions **tous les 25 ans**. C'est ainsi que nos anciens de la Nouveau Bahut (1945-1947) nous ont précédés 25 ans avant sur les terres bretonnes.

De la même façon, nos bazars de la Colonel Cazeilles sont entrés 25 ans après nous, donc en 1995.

Mais la cérémonie de tuilage ou de parrainage des promos se fait à la **date de sortie** de la promo en cours de formation. C'est ainsi que nous avons participé à la cérémonie du Cinquantenaire en 1998 car la Cazeilles est sortie en 1998, 3 ans après son entrée en 1995.

Il faudra donc attendre la sortie de Coët de la toute jeune promo entrée en 2020 (qui n'a pas encore de nom), 50 ans après nous, pour voir notre nouvelle participation au Cinquantenaire et au jumelage des promos. Ce sera en 2023 puisque les promos restent 3 ans à Coët depuis la Général de Monsabert 1982-1985.

Nous retrouverons, à cette occasion, nos camarades EMIA et, notamment ceux de la promotion SOUVENIR 1971-1972.

Compte rendu de la Réunion Promo tenue à BAYONNE du 1^{er} au 3 Octobre 2019



1. Déroulement de la Réunion :

La réunion Promo annuelle de la GDG, tenue du mardi 1^{er} au jeudi 3 octobre 2019, a rassemblé cette année une nombreuse assistance (78 présents), avec 41 petits cos, 2 veuves (Martine et Bernadette), 4 voraces (Loriferne, Augarde, Balandraud et Travaillot) et 31 épouses, soit une participation légèrement supérieure à celle de l'an dernier à Verdun.

Après l'accueil des participants dans la soirée du mardi 1^{er} octobre, le dîner type buffet mange-debout, formule pratique pour voir tout le monde, a permis à tous de se retrouver dans une atmosphère conviviale au mess du 1^{er} RPIMA dans le remarquable site de Château-Vieux, au cœur de la vieille ville de Bayonne.

Le lendemain 2 octobre, la réunion commença par la visite au nord de l'Adour de la citadelle de Bayonne, ouvrage de Vauban comme les fortifications de la ville, et actuellement siège du 1^{er} RPIMA. Nous avons pu admirer la vue, aussi imprenable que la citadelle, sur la ville de Bayonne et visiter la salle d'honneur du régiment, héritier des SAS de la Seconde guerre mondiale dont Patrick Champenois nous conta l'histoire.

Puis, nous nous sommes rendus au mess de Château-Vieux où une messe fut célébrée à la mémoire de nos petits cos décédés par un jeune prêtre dynamique, le père Arnaud Amayon, fils d'amiral et Saint-Cyrien, qui nous a exhortés à regarder devant nous et non derrière pour utiliser au mieux les années de retraités qui nous restent à vivre.

Après le déjeuner, convivial et servi également au mess, vinrent les activités de l'après-midi :

- pour les épouses : visite de la villa Arnaga, magnifique propriété d'Edmond Rostand par lui édifée près de Cambo-les-Bains grâce aux bénéfices tirés de sa célèbre pièce « Cyrano de Bergerac » ;
- pour les petits cos, séance plus austère avec l'assemblée générale de la promo dont l'ordre du jour et les décisions sont exposés ci-après.

A l'issue de cette AG, il ne nous restait plus qu'à visiter le vieux Bayonne et à nous préparer pour le dîner de cohésion avec menu amélioré, agrémenté d'une surprise concoctée par Bernard Béhotéguy, le remarquable organisateur de cette réunion : le chœur d'hommes ELGARREKIN d'Hasparren, dont il fait partie, a animé la soirée par ses chants basques jusque tard dans la nuit, nous incitant à participer, à l'exemple de Bernard et de Patrick Champenois, et à interpréter en finale, un très correct « Pékin de Bahut ».

Le lendemain matin 3 octobre, la promo se retrouvait à Biarritz, face à l'océan et au Rocher de la Vierge. Patrick Champenois, le Biarrot de la promo, se chargeait de nous faire un tour d'horizon de la côte basque jusqu'à la frontière espagnole, puis de nous plonger dans l'histoire du vieux Biarritz, et essentiellement de la chasse côtière à la baleine³ qui y fut pratiquée depuis la nuit des temps à partir du Port-Vieux.

Actuellement, Biarritz, « reine des plages, plage des rois », station de renommée internationale, fréquentée avant 1914 par l'aristocratie européenne, russe en particulier, et à nouveau depuis 1992 par les oligarques russes au point que l'Hôtel du Palais, ancienne résidence du couple impérial devenu hôtel de grand luxe, a engagé des russisants, est devenue la capitale française du surf. Ce sport, apparu à la fin des années 50, a connu depuis un remarquable développement grâce à la ténacité de quelques pionniers comme Peter Viertel, Joël de Rosnay et Jo Moraitz, et à la régularité des vagues qui déferlent du large.



Pour clore la réunion, une petite dizaine de volontaires, dont Jean-Luc Floume pour les TDM, Quentin Deurbergue pour les Alpains, Joseph Mabile du Chesne pour les cavaliers et Henri Winckler pour les Cosaques, ces deux derniers accompagnés de leurs courageuses épouses, suivirent Patrick Champenois, membre du club des « Ours blancs » qui font profession de se baigner tous les jours de l'année, pour un bain dans l'anse du Port Vieux en profitant d'un rayon de soleil sous les vivats de la foule admirative.

Ce bain mettait un point final à une réunion promo qui aura fait partie des quelques-unes qui font date, grâce à son maître d'œuvre, Bernard Béhotéguy que nous remercions vivement pour son engagement et sa

³ Les baleines franches venaient se reproduire chaque année en automne-hiver dans le fond du golfe de Gascogne, en vue des côtes basques. Les guetteurs qui les repéraient signalaient leur approche en allumant des feux sur la hauteur de l'Atalaye. Les barques de chasseurs partaient du Port Vieux, anse naturelle protégée par des barres rocheuses, et y ramenaient leurs proies qui étaient échouées sur la plage et débitées sur place entre deux marées. La graisse était fondue dans des chaudrons grâce à des feux allumés sur le rivage. L'huile ainsi obtenue était stockée dans des tonneaux et dans des puits cimentés dont on a retrouvé des vestiges au-dessus du port Vieux. Cette chasse, à partir de laquelle se développaient de nombreuses activités, fut pratiquée jusqu'à la fin du Moyen Age et trouva un terme lorsque ce port naturel fut détruit par l'océan avec l'effondrement dans les eaux des barres rocheuses qui le protégeaient et avec la disparition progressive des baleines, victimes d'une chasse intensive, qu'il fallait chercher de plus en plus loin dans l'Atlantique. Le port de Saint Jean de Luz reprit la chasse jusqu'à Terre-Neuve avec de gros navires. La prise du dernier cétacé à Biarritz date de 1686, mais la chasse y avait déjà périclité depuis plus d'un siècle et la cité redevint un village de pêcheurs jusqu'au 19^{ème} siècle où les bains de mer, puis la présence de l'impératrice Eugénie et de Napoléon III ranimèrent son activité.

ténacité, face au scepticisme initial de certains. Nous remercions également Patrick Champenois, même si ce dernier insiste pour dire qu'il n'y est pas pour grand-chose.

2. Ordre du jour de l'Assemblée Générale :

Remerciements et hommages :	Logette
Rapport moral du président :	Irastorza
Le mot de l'organisateur :	Béhotéguy
Quorum et nouveaux statuts :	Molle
Bilan financier et fonds d'entraide :	Guilloz
Point distribution du livre promo :	Logette
Bulletins promo sur le net : réactions	Logette
Proposition Webmestre+ RGPD	Doubeck (Perrin)
Volontaires bureau en 2020	Logette
Anniversaire mort du parrain 2020 :	Irastorza
Cinquantenaire et jumelage 2023 :	Logette
Les voyages des amis de Gilles :	Logette (Dutertre)
Sépultures des disparus :	Martine (Robinet)

3. Déroulement de l'AG et décisions prises :

31 Remerciements et hommages :

Le secrétaire promo fait observer une minute de silence en mémoire de nos 38 camarades disparus, en particulier ceux décédés en 2018 : François BIGAND, Marcel DIOU, Badara NIANG, nos compagnes Marie-France DILLAIS, Odile de la GASTINE et nos cadres Bernard FASSIER, Jean Pol DESGREES DU LOU et le colonel AIGLON.

Il remercie Bernard BEHOTEGUY, l'organisateur de cette réunion ainsi que Patrick CHAMPENOIS pour la partie Biarritz.

32 Rapport moral du Président :

« Je me réjouis de vous voir aussi nombreux à Bayonne. Lorsque l'idée en a été émise à Verdun, ce n'était pas gagné d'avance !

Tous nos remerciements à Bernard Béhotéguy pour son implication résolue dans la construction d'un programme qui ne devrait pas nous décevoir.

Comme nous venons de le rappeler en nous recueillant un instant, en 2019 la promotion a été une nouvelle fois endeuillée mais ces bien tristes moments risquent malheureusement de se renouveler de façon inexorable.

La vie de la promotion n'a pas connu d'événements notables si ce n'est une petite polémique au déclenchement des manifestations à retour périodique des gilets jaunes, l'engagement partisan de certains d'entre nous ayant inévitablement entraîné la ire des autres. Il convient sans doute de rappeler que la parole est libre pour peu qu'elle reste courtoise et que les attaques ad hominem ne soient pas étalées sur les réseaux sociaux.

Il y a eu bien sûr des sautes d'humeur sur le choix des lieux choisis pour les réunions promo : trop loin, trop chères, trop pluvieux etc. C'est un peu la quadrature du cercle. Paris était une bonne solution lorsque nous y avions des capacités d'accueil substantielles et cela le reste pour tous ceux qui y ont un pied à terre. Mais désormais et pour tous les autres, cela devient hors de prix entre les frais d'hôtel, de stationnement etc... Tourner d'une région à l'autre n'est finalement pas une aussi mauvaise solution comme le montrent les statistiques. Cette solution offre en outre la possibilité à ceux qui le souhaitent d'anticiper ou de prolonger leur séjour.

Le mode de diffusion du bulletin promo a bien évidemment entraîné une petite polémique, quasiment une querelle entre les anciens et les modernes. Bien franchement, à une époque où tout se dématérialise, cela n'est pas insurmontable et permet une réduction très sensible de nos coûts de fonctionnement. Je comprends parfaitement que l'on soit attaché à une version papier. Dans ce cas une extraction sur clé USB et la reproduction au copy-shop du coin reste une solution à portée de tous pour une somme modique (en noir et blanc).

Nous « encaissons » enfin des reproches sur notre manque de proximité et d'attention avec tous ceux qui, dans la promotion, ont été éprouvés par la disparition d'un proche ou souffrent au quotidien. J'entends tout cela. Je pense que notre organisation régionale devrait pallier certaines de ces difficultés en facilitant les contacts avec nos camarades et ami(e)s dans la peine. Essayons de faire mieux.

Pour ce qui concerne notre camarade Mokoko, nous avons fait tout ce qu'il était possible de faire en agissant jusqu'au plus haut niveau de l'État et de nos connaissances dans le milieu des relations franco-africaine. Nous sommes clairement dans une situation de blocage mais les relations internationales sont une longue patience et le

travail en profondeur paie souvent plus que les effets de manches ou les coups de gueules... Que tous ceux qui se sont impliqués dans ce dossier restent motivés !

2020 sera l'année du cinquantenaire de notre entrée à Coët et de la mort de notre parrain. Nous serons associés d'une façon ou d'une autre aux cérémonies de Colombey-les-Deux-Eglises. La question est de savoir si nous organisons la prochaine réunion autour de cet événement ou si nous découplons les deux en nous contentant de l'envoi d'une délégation de volontaires à Colombey. J'estime que nous devons trancher cette question en vous consultant ce que nous allons faire très prochainement.

Je vous informe qu'après presque 8 ans passés bénévolement à la Présidence de la Mission du Centenaire, j'ai écrit un livre revenant sur les poncifs répétés à l'envi pour essentiellement des raisons idéologiques. Ce livre paraîtra le 4 octobre aux éditions Pierre de Taillac.

Je vous souhaite une bonne réunion en remerciant une fois de plus les organisateurs et le bureau de leur implication dans la réussite de ce rendez-vous traditionnel et, je le crois, très sympathique. »

33 Quorum et nouveaux statuts : le vice-président, Patrice Molle, rappelle que la version définitive de nos statuts, arrêtée en AG en 2017, a été enregistrée à la Préfecture de Paris (moyennant 31 € de frais).

Selon l'article 9 de ces statuts, le quorum nécessaire pour qu'une AG puisse délibérer valablement est de 20 % des membres actifs. Or, nous avons 100 cotisants environ, et plus de 40 membres présents. Le quorum est donc atteint.

34 Bilan financier :

Le trésorier, Jérôme Guilloz, présente les comptes sur un an, du 01/09/2018 au 31/08/2019. Ceux-ci ont été validés par le commissaire aux comptes, Gérard Deltour. Pour répondre au souhait exprimé par certains, Jérôme a dissocié dans le tableau les fonds appartenant en propre à la promo et le fonds d'entraide que nous hébergeons, reliquat positif du Badarathon et du fonds Mokoko. (sur fond jaune).

Le compte promo se situe à ± 12.000 € et le fonds d'entraide affiche encore ± 9.800 € après qu'il ait servi à aider le petit Léo.

Par rapport à l'année dernière, l'avoir général de la promo a diminué de 6 843.12 €.

Les principales dépenses ont été les suivantes :

- L'organisation de notre assemblée générale 2018 à Verdun.
- l'achat des 100 exemplaires supplémentaires du livre promo.
- L'ordinateur défaillant de notre secrétaire général qui a été remplacé.
- La réalisation papier du bulletin 2018 et les frais d'envoi (environ 3.000 € qui seront économisés avec la parution informatique).

Quitus est donné au trésorier pour sa gestion.

35 Bulletin promo :

Depuis plusieurs années déjà, les bulletins promo alternent entre une forme annuaire avec photo, coordonnées, commentaire (années impaires) et une version textes de fond (années paires).

Devant le coût de réalisation et d'envoi de la version papier, la décision a été prise à Verdun de ne plus imprimer le bulletin sur papier (sauf quelques rares exemplaires que le secrétaire envoie à des promos d'anciens fidèles ou pour ses besoins propres) mais qu'il sera disponible sur internet à une adresse provisoire. Il sera ainsi facile de le télécharger et de l'imprimer chez soi (ou via une clef USB dans une boutique Copy-shop en ville).

Un débat ayant repris du fait de partisans, dans la salle, de la version papier et qui seraient prêts à en payer les frais, le président met le sujet au vote : « souhaitez-vous que le bulletin promo soit désormais numérique ? ».

Le Oui à ce point de vue est adopté à l'unanimité moins deux voix contre.

36 Point de la distribution du livre promo.

Le livre promo a été un succès : les 300 exemplaires initiaux n'ont pas suffi et il a fallu éditer 100 livres supplémentaires distribués en partie l'an dernier à Verdun. Actuellement, plus de 350 livres ont été distribués à titre onéreux ou de cadeau (dont 320 à l'ensemble de la Promo, voraces et veuves compris), et il en reste moins de 50 en stock.

Il est encore possible d'en commander mais nous devons penser à en conserver un minimum d'exemplaires qui pourront servir de cadeaux.

37 Proposition webmestre + RGPD (Règlement Général sur la Protection des Données) : Le webmestre, Christian Rigaudie, nous a alertés sur les nouvelles règles qui imposent maintenant à toute organisation ou association, de désigner un Délégué à la Protection des Données (DPD), interface avec la CNIL, si la situation le nécessite.

Bernard Perrin a élaboré un Powerpoint (44 vues) sur la mise en œuvre du RGPD à la GDG qui a été présenté, en son absence, par Jean-Pierre Doubeck, l'indisponibilité de son épouse ne lui ayant pas permis de venir à l'AG. Le Bureau GDG doit vérifier s'il existe des données sensibles et, le cas échéant, créer un système de confidentialité. En effet, les membres de la GDG, au minimum, disposent de droits sur leurs propres données et tout type d'assemblage, qu'il soit sur support papier ou sur support informatique.

Un vote à l'unanimité entérine la désignation de Bernard Perrin, seul candidat, comme Délégué à la Protection des Données (DPD) de l'Association GDG.

Les traitements et les responsables font l'objet de la vue n°37 :

Traitements	Responsables
Gestion des GDG (doc papier & fichiers sur PC maison)	Président : Elrick IRASTORZA
Gestion des GDG (doc papier & fichiers sur PC maison)	Secrétaire : Yves LOGETTE
Bulletin Promo	Secrétaire : Yves LOGETTE et chaque GDG en sous-traitance
Site WEB http://www.lapromodegaulle.fr/	Secrétaire : Yves LOGETTE Webmaître : Christian RIGAUDIE en sous-traitance et Fournisseur d'accès (OVH) en sous-traitance ultérieure
Trésorerie - Fonctionnement et cotisations	Trésorier : Jérôme GUILLOZ
Trésorerie - Solidarité	Trésorier : Jérôme GUILLOZ

Le plan d'action fait l'objet de la vue n° 43

	Actions	Échéances
Phase n° 1	Registres	Fin 2019
	Tables des données	Fin février 2020
Phase n° 2	Analyses d'impact	Fin mai 2020
Phase n° 3	Documentation de la conformité	Fin septembre 2020

:

38 Site internet promo :

Le site de la promo est régulièrement mis à jour par notre webmestre, Christian Rigaudie. Cette actualisation à chaque événement de la GDG en fait tout l'intérêt.

Son adresse est : « www.lapromodegaulle.fr, ».

Malheureusement, il est peu fréquent car les petits-cos sont bloqués par les mots codes exigés à l'entrée de la partie « privée », la plus intéressante.

La sécurisation de cette partie privée est une exigence et passe par l'actualisation des mots codes chaque année.

Pour simplifier ces contraintes, il a été décidé de conserver le même « identifiant », c'est-à-dire le premier mot code demandé qui est le suivant : « promogdg7072 ».

Le second mot de passe demandé changera chaque année, au 2 S comme d'habitude, et intégrera l'année qui sera la seule donnée changeante tous les ans. Ainsi, cette année (jusqu'au 2 S) le second mot code se termine par 2019. L'an prochain, il suffira de le changer en écrivant 2020 et ainsi de suite.

Ceux qui n'ont pas noté, en séance, le code qui précède 2019 peuvent le demander au webmestre ou au secrétaire qui le fourniront volontiers. (par mesure de sécurité, on ne peut pas mettre en clair, dans le même texte, les deux mots codes).

39 Renouvellement du bureau promo :

Le Bureau de la Promo est constitué de 9 membres élus pour 3 ans, sauf accident ou démission. La prochaine élection interviendra en Octobre 2020. En rappelant ces données, le secrétaire demande aux présents (sans succès) si l'un d'entre eux présente sa candidature à l'un des postes à pourvoir, sachant que, pour l'heure, aucun des membres du bureau ne rend son tablier.

Par ailleurs, il est mis au vote de l'AG la proposition de remplacement de l'adjoint du webmestre. Christian Blanchard accepte de laisser sa place si un autre camarade se présente. Bernard Perrin est volontaire pour occuper ce poste d'adjoint au webmestre.

Le vote entérine cette proposition à l'unanimité.

40 Prochaine réunion promo 2020 et cinquantième anniversaire de la mort du Parrain.

La réunion prochaine, en 2020 donc, verra le double anniversaire de notre entrée à Coët et celui de la mort de notre Parrain. Il est évident que la GDG se doit de participer, d'une manière ou d'une autre, comme elle l'a fait à Verdun pour le Centenaire de la grande guerre, aux cérémonies qui marqueront, au plan national, ce cinquantenaire.

Deux possibilités s'offrent à nous :

- Soit coller au plus près des cérémonies officielles et faire notre AG la veille ou le lendemain du 9 novembre et, ainsi, nous (les volontaires) associer aux cérémonies nationales.
- Soit dissocier les deux évènements en maintenant notre liberté de réunion à la date et au lieu que nous voulons mais en envoyant une délégation à Colombey où se situera immanquablement l'hommage officiel, après les rendez-vous de mémoire à Paris.

Dans le premier cas, le lieu de la réunion ne doit pas être trop éloigné de Colombey. Le choix des villes proches se résume à Bar sur Aube (5.000 hab, 18 km), Chaumont (23.000 hab, 32 km), St-Dizier (26.000 hab, 65 km), Langres (8.000 hab, 70 km), Troyes (61.000 hab, 80 km).

Dans le second cas, le choix est plus ouvert : Strasbourg avec la promo EMIA Souvenir, Paris, Lille (naissance), Arras (33° RI), Laon (Montcornet), Metz (507° RCC), Trèves (19° BCP), Londres (Appel), etc !

Le président fera circuler un sondage pour arrêter ces modalités.

41 Parrainage et jumelage 2023 :

Le parrainage des promotions de St-Cyr tous les 25 ans nous concernera en 2023. C'est l'année de sortie de la promotion bazar qui est prise en compte. Ainsi, nous avons participé au premier jumelage en 1998 car nos bazars de la Colonel Cazeilles étaient bien entrés 25 ans après nous (en 1995) mais étaient sortis, après 3 ans de formation, en 1998. De même, les petits bazars qui entreront 50 ans après nous (en 2020) sortiront en 2023.

De ce fait, il n'a pu être donné suite à l'idée proposée par un petit-co d'un cinquantenaire promo 2020 à Coëtquidan, avec repas-souvenir à Port Blanc.

Cette manifestation de parrainage est largement pilotée par le commandement des Ecoles mais la promo GDG aura son mot à dire. Il faut nous y préparer.

42 Les voyages des amis de Gilles :

Gilles Dutertre, à qui la promo doit l'organisation de trois voyages (2012 : Bicentenaire de la campagne de Russie en Lettonie et Lituanie, 35 pax puis 2014 : Ukraine Odessa et Crimée, 40 pax, malheureusement annulé à cause de l'opex Poutine et enfin 2015 : Croatie, Bosnie, Montenegro) ne souhaite plus organiser de si gros déplacements mais il accepte quelques mini voyages au profit des « Amis de Gilles », un groupe de fidèles (une dizaine de pax) qu'il a déjà emmenés en 2016 dans les Pays baltes, Niemen et Baltique, en 2018 en Estonie et Lettonie, en 2019 au Belarus (où l'ombre de Bernard Fassier hante les couloirs de l'ambassade de France à Minsk où trône sa photo). Celui de 2020 en Ukraine est annulé.

La promo cherche donc un G.O. pour organiser d'autres voyages promo. Pour concrétiser l'Arlésienne du voyage à Dakar, par exemple, ou à Londres sur les traces du Parrain, voire dans les DOM/TOM où certains ont encore un carnet d'adresses.

43 Sépultures des disparus :

En passant un jour à proximité de la ville d'Antony, Gilbert Robinet s'est souvenu que notre camarade François Bigand y repose à jamais. Il a voulu se recueillir sur sa tombe mais a galéré pour la retrouver. D'où l'idée qu'il a soumise au bureau de recenser tous les lieux (cimetière du ... 3° allée ... 7° tombe à droite).

Gilbert ne pouvant être présent à Bayonne pour nous en parler, c'est à Martine Cavalier, notre déléguée aux veuves que le secrétaire a demandé de dire un mot sur ce sujet.

Celle-ci exprima très justement la remarque de la plupart des veuves qu'elle a contactées : Si nous voulons nous recueillir sur la tombe de notre petit-co, il est plus simple de rendre visite au préalable à sa veuve qui pourra, avec lui, aller au cimetière.

4. Questions diverses :

François Oldrà propose de recenser tous les Etats signalétiques de Service de nos camarades promo car rien ne subsiste après leur disparition. Il fait déjà cela avec succès pour les Brutions. Il est prêt à collationner tous ces états puis les remettre au Musée du Souvenir à Coët sous forme d'un classeur GDG.

Le secrétaire prend note en rappelant que ce principe avait été initié sur notre site en page « Carrières » avec peu de succès malgré les rappels. Seuls 12 petits-cos (sur 197) avaient envoyé leur CV de carrière au webmestre (Champenois, Doubeck, Dutertre, Jubelin, Logette, Molle, Najean, Norois, Oldrà, Perrin, Rigaudie, Winckler).

Pendant quelques années, au début de son mandat, le secrétaire avait aussi tenté de résumer le profil militaire de nos camarades disparus pour l'inscrire sur le bulletin promo suivant mais les difficultés de collation des données de carrière, même auprès des familles, et le refus de certains de se voir placardés sur le bulletin ont entraîné la fin de l'expérience.

Le sujet sera débattu au sein du bureau.

Quentin Deurbergue

Yves Logette



PROCHAINE REUNION PROMO A TOULON
du 14 au 16 Septembre 2020

La prochaine réunion de la promotion se déroulera à Toulon, au sein du Domaine des Gueules Cassées, 151 avenue André Dupuy, 83.160 La Valette-du-Var, du 14 au 16 Septembre 2020.



Programme prévisionnel :

Lundi 14 septembre 2020 :

Dès 17.00 (environ) : accueil au Domaine des GC (responsabilité bureau) :
enregistrement et paiements dus. Remise des clefs de chambres.

Soir : repas commun simple.

Nuit au Domaine ou en hôtel ou perso (à confirmer auprès du bureau).

Mardi 15 septembre :

Matin :

Visite du Mémorial du débarquement en Provence (co-voiturage jusqu'au Mont Faron) :
panoramique sur Toulon, sa baie et les environs.

Après-midi :

Assemblée Générale et visite pour les épouses.

Messe (volontaires)

Dépôt de gerbe.

Activités ludiques sur site (boules, piscine, jacuzzi ...)

Soir :

Apéritif terrasse et Dîner de gala en salle.

Mercredi 16 septembre :

La visite du Porte-avions Charles de Gaulle a été annulée pour cause de changement de programme du PA après la crise sanitaire Coronavirus.

En remplacement, plusieurs options sont offertes :

Visite du Porte-Hélicoptères Amphibie Dixmude (45 personnes max),

Visite du musée de la Marine (devant l'entrée de l'arsenal),

Tour de rade (1 h 30) en bateau (très chouette mais 15 € par personne),

Tour de Toulon en petit train avec commentaire.

Déjeuner au sein du Conservatoire de l'Uniforme de la Marine, sinon aux GC.
Finex.

A renvoyer à ta banque

□-----

NOM :

Prénom :

le / /2020

Adresse :

Tél. :

Compte n°

Monsieur,

Je viens, par la présente, vous demander de faire effectuer un virement permanent de la somme de **45 €** (euros), le 1^{er} du mois de de chaque année, de mon compte personnel, dont j'ai fait figurer les références ci-dessus, sur le compte dont voici le RIB :

SOCIETE GENERALE :		RELEVÉ D'IDENTITÉ BANCAIRE	
TITULAIRE DU COMPTE :			
Les amis de la promotion du Général de Gaulle C/O M JEROME GUILLOZ 8 RUE DU CHANET 25.340 ROCHE LES CLERVAL			
Domiciliation			
<i>Société générale</i>			
Agence : PARIS SOLFERINO (03051) 21, rue Bellechasse 75007 PARIS			
Tél. : 01 45 55 28 17			
Banque	Agence	n° de compte	clé RIB
30003	04063	00037272099	82

Veillez agréer, Monsieur,
l'expression de mes sentiments distingués.

Copie à : Jérôme GUILLOZ
8 Rue du Chanet
25.340 Roche Les Clerval.

